But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES
35 FRANCS

R. COHEN champion d'Europe des poids coq

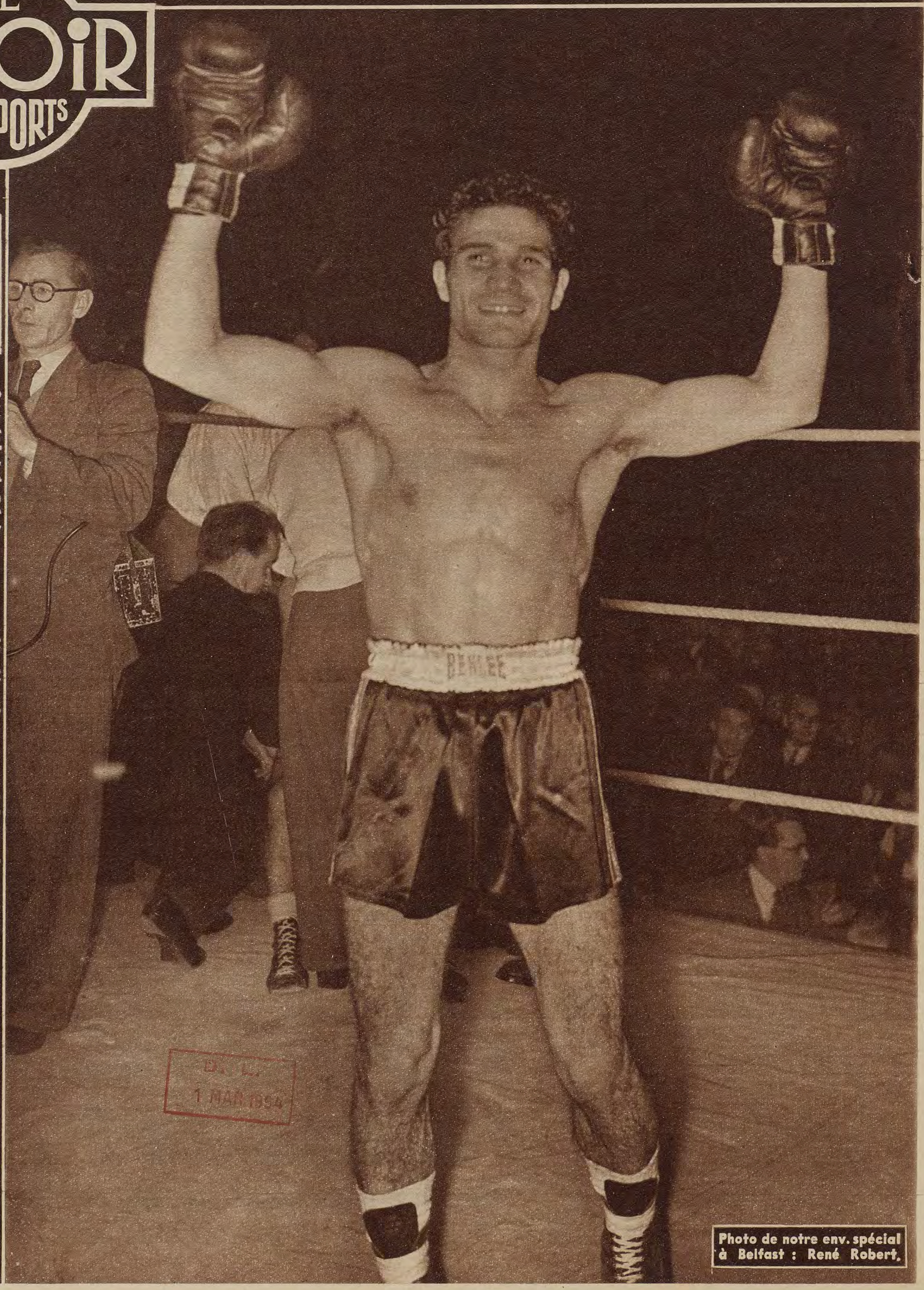


Photo de notre env. spécial à Belfast : René Robert.

Dans ce numéro

LE REPORTAGE DE NOS ENV. SPÉCIAUX A BELFAST, SUR R. COHEN - KELLY

★

Le XV de France aux prises avec les Néo-Zélandais

★

LA VICTOIRE DE DUFRAISSE AU CHAMPIONNAT DU MONDE DE CYCLO-CROSS

★

Le succès de Lille sur l'O. M.

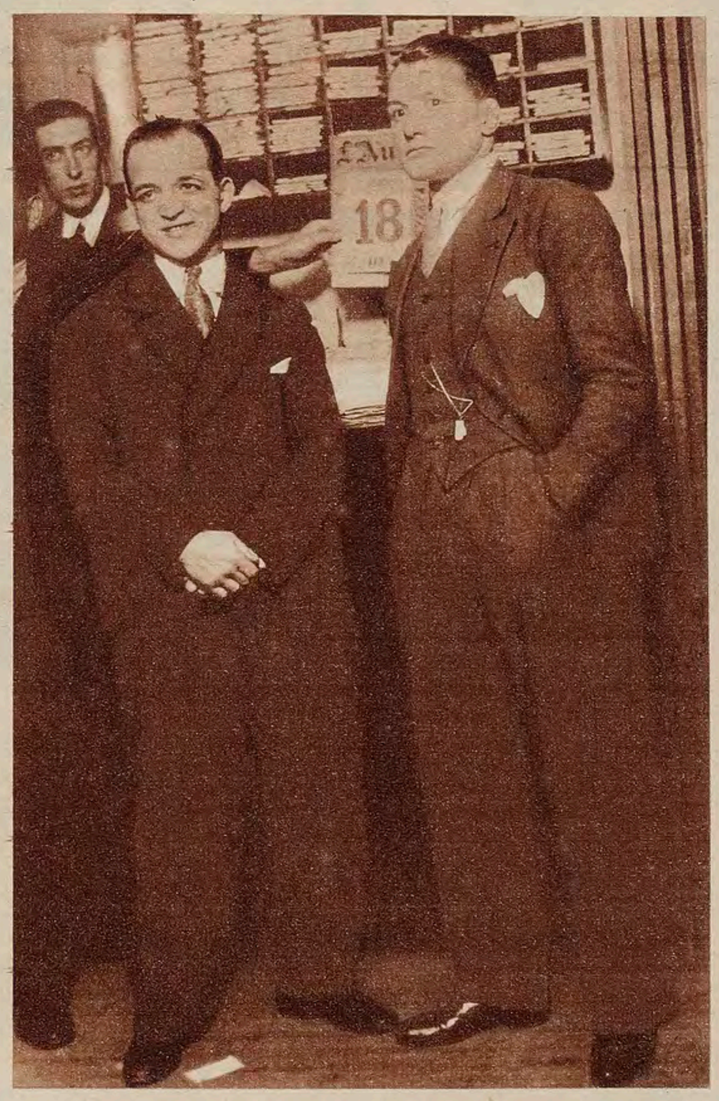
28 Pages - 35 Frs
N° 448. Lundi 1er Mars 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

D. L.
1 MAR 1954

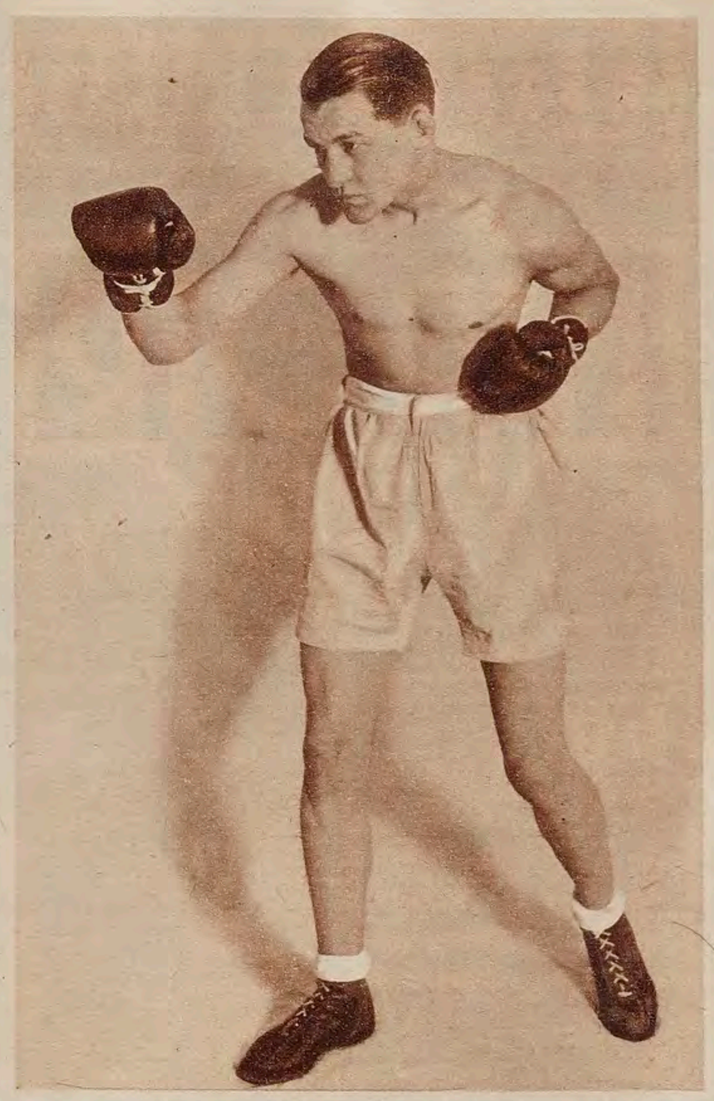
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS

- **LE COMMISSAIRE JAMET**, de la F.F.C., s'est battu pour que le navigateur René Julien, qui navigue entre le Havre et Madagascar, obtienne une licence internationale lui permettant de courir en France et à Tananarive pendant ses escales. Le commissaire Jamet est un ancien marin.
- **VILLENEUVE XIII**, qui s'est plaint à plusieurs reprises des arbitres français, a prié un Britannique de diriger sa rencontre contre Bordeaux en Coupe de France.
- **CLAUDE MILAZZO** devait rendre visite à ses beaux-parents qu'il ne connaît pas encore et qui habitent Bayonne. Il a remis ce voyage de quelques jours « pour ne pas faire mauvaise impression » après son match contre Humez dont il porte quelques traces apparentes au visage.
- **JOSE BEYAERT** demeure le seul « ambassadeur du cyclisme français en Colombie ». Son frère, qui n'a pu s'acclimater, est devenu stewart sur la ligne d'Alger.
- **L'ESPOIR NORDISTE CAMILLE HUYGHE**, qui participera pour Dilecta à Paris-Côte d'Azur, joint l'utile à l'agréable dans son entraînement. Il a rallié Auxi-le-Château à Paris, à vélo, et est rentré par les mêmes moyens. Objectif du voyage : assister au match Humez-Milazzo.
- **INDISCRETE STATISTIQUE** : Sur 53 joueurs convoqués à Dax par l'O.S.S.U. pour un match de sélection, 6 seulement pratiquent dans un club universitaire.
- **LA F.F.R. A BAPTISE « SELECTION DU SUD-OUEST »** le XV qui joua à Bordeaux contre les All Blacks. Le Parisien Zuliani et le Dijonnais Murillo se demandent encore si les capitales de l'Ile-de-France et de la Bourgogne sont rattachées aux Comités de Côte d'Argent, du Périgord-Agenais et du Poitou.
- **THEO MEDINA**, ulcéré d'avoir été envoyé au tapis au troisième round par Jésus Rubio, s'est promis de lui faire payer cher cette fantaisie : Rubio est son partenaire habituel à l'entraînement.
- **HUMEZ, RENTRE VICTORIEUX** dans son vestiaire, a rendu grâce de l'excellence de sa condition physique à Filippi et Marcel Petit, prévôt de ce dernier. Il a oublié dans son énumération son manager Louis Sion qui était précisément occupé à couper les bandes enveloppant ses mains.
- **PASSIONNE PAR LE COMBAT HUMEZ-MILAZZO**, Séraphin Ferrer a fait un véritable round de shadow en suivant de loin la dernière reprise du match. Il n'a eu ensuite que le temps de se précipiter dans son vestiaire pour se mettre en tenue et... cet entraînement imprévu l'ayant échauffé, il a battu en deux rounds Scotto, son propre adversaire.
- **EN APPRENANT QUE JEAN PRAT**, Domec, Martine et Claverie étaient arrivés bons premiers au rendez-vous des sélectionnés du XV de France grâce aux talents d'automobiliste de Jean Prat, M. Lerou, méfiant, a conseillé aux Lourdais de se déplacer dorénavant par le train.
- **LES NEO-ZELANDAIS** avaient imposé une condition à leur venue à Bordeaux : pas plus de deux internationaux dans la sélection française. Ils ne voulaient pas se fatiguer.
- **LE MANAGER DES ALL BLACKS, M. MILLARD**, n'a pas voulu que son équipe séjourne plus de huit jours en France. Il estime qu'au bout d'une semaine la nourriture et les bons vins seraient venus à bout de la forme de ses hommes.
- **VIETTO ABANDONNE DEFINITIVEMENT LA COMPETITION.** Il l'a annoncé à quelques amis sûrs tout en laissant planer un doute lorsque les journalistes l'interrogent à ce sujet. Mais les journalistes ont, eux aussi, des amis sûrs.
- **LOUIS GERARDIN** a repoussé courtoisement, mais fermement l'offre de créer une école de jeunes sprinters formulée par le président Joinard. Etant encore professionnel, il ne tient pas à favoriser l'éclosion de jeunes qui le battront un jour... à moins que la F.F.C. lui assure une rémunération suffisante pour qu'il puisse laisser la place à d'autres.
- **ROBERT BUSNEL** préférerait voir la France disputer la Coupe Mairano plutôt que les matches couplés France-Yougoslavie, à Belgrade, et France-Bulgarie, à Sofia. Mais il faut choisir, les joueurs ne bénéficiant pas d'assez de jours de congé pour représenter la France en ces deux circonstances. La mort dans l'âme, Busnel est donc parti pour Belgrade tenter d'obtenir de la Fédération un accord pour disputer un match contre la France au retour de France-Bulgarie, Belgrade se trouvant sur le chemin et une économie substantielle en résultant pour la F.F.B.B.
- **JEAN BIDOT a accepté de conseiller le jeune Guy Buchaille.** Il a commencé par lui montrer l'art de tomber (que Buchaille connaît pourtant par l'Aubisque) en effectuant à 50 à l'heure (dans une descente) la chute la plus magistrale de sa longue carrière. Une côte fêlée et de sérieuses ecchymoses au visage n'ont pas diminué son enthousiasme... ni celui de Buchaille.
- **NI DAUTHUILLE**, ni Villemain, ni Jean Stock, ni Assane Diouf, ni Royer-Crécy (actuellement en Amérique) n'ont assisté au championnat de France des poids moyens. Seul, Robert Charron était dans la salle. Avec aussi l'ombre inoubliable de leur maître à tous : Cerdan.



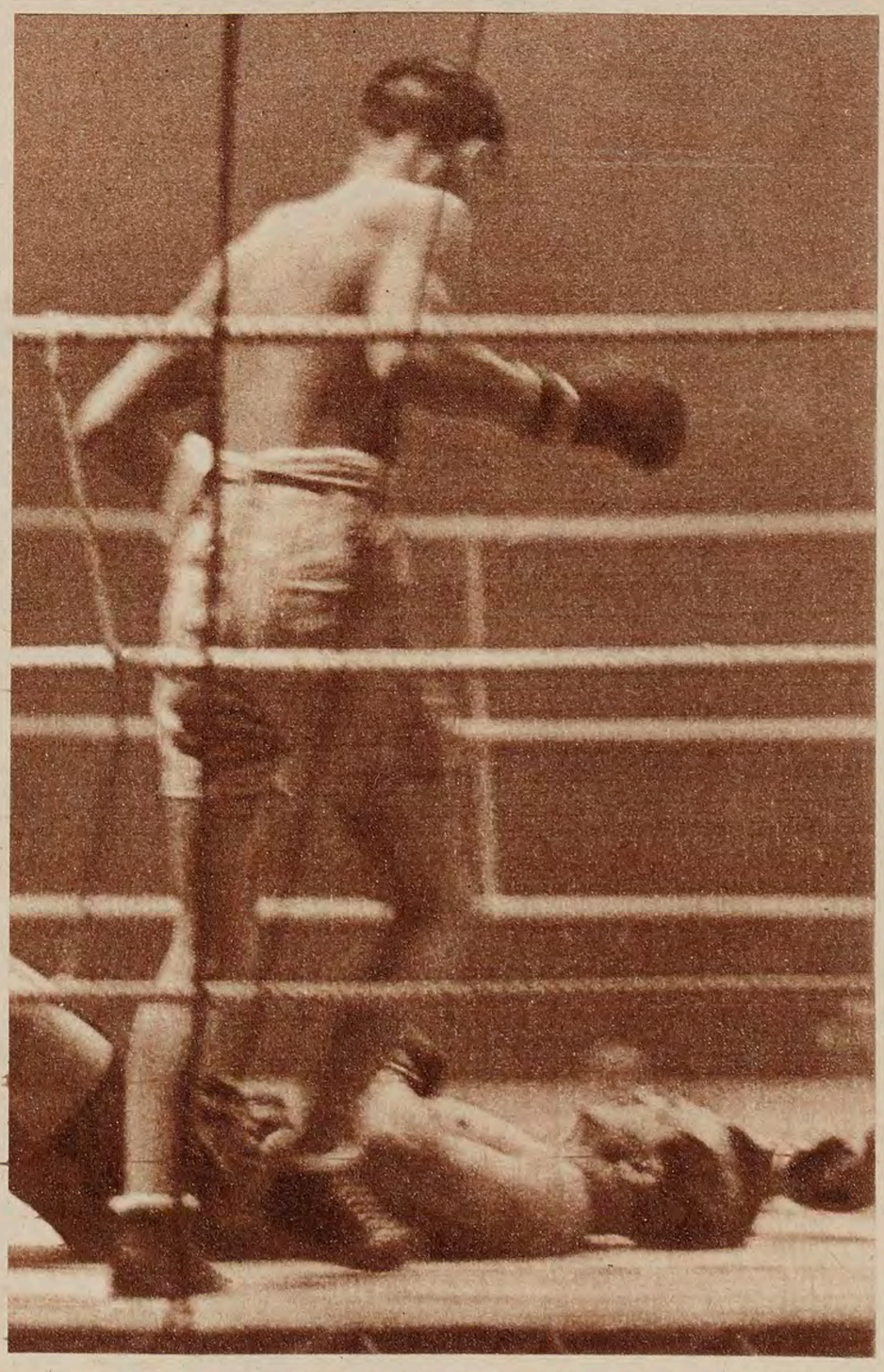
La veille de leur match-revanche, Genaro et Pladner (à dr.) se sont retrouvés. Milou sera disqualifié le lendemain.



Tête rentrée dans l'épaule, mâchoire crispée, poings agressifs, Pladner était un redoutable battant du ring.

LA LÉGENDE DU SPORT

IL Y A VINGT-CINQ ANS, "MILOU" PLADNER ÉTAIT CHAMPION DU MONDE DES "MOUCHE"



Le 2 mars 1929, le Vel' d'Hiv' a vibré. 58 secondes après le premier coup de gong, Genaro est K.O. ! Pladner est champion du monde des poids mouche.

SAMEDI 2 mars 1929. Il y a vingt-cinq ans ! Tout Paris s'était donné rendez-vous au Palais des Sports. Le 1er décembre, Emile Pladner avait battu aux points le « caporal » Izzy Schwartz qui se disait champion du monde, mais qui n'était reconnu que par la Commission de Boxe de l'Etat de New-York. De toutes manières, le titre n'était pas en jeu et Schwartz, vite reparti pour New-York, évita par la fuite une seconde rencontre. Le 7 février, le jeune Français (il avait 23 ans) confirmait ses prétentions au titre en battant par K.O. au 6e round l'Ecossais Johnny Hill qui comptait cependant deux décisions aux points sur lui, en Angleterre. Indiscutablement devenu le meilleur poids mouche européen, il n'y avait plus qu'une solution pour que Pladner pût être aussi le meilleur boxeur mondial à son poids : l'opposer à Frankie Genaro, champion reconnu par la National Boxing Association et véritable tenant du titre.

★

DIX-HUIT mille spectateurs emplissaient l'arène de Grenelle dans l'espoir de voir triompher « Milou » dont la popularité était devenue immense. La recette : 1.020.000 francs (de 1929), battait de 400.000 francs le record précédent. Les possesseurs de fauteuils de ring qui s'installaient commodément pour mieux jouir des 15 rounds promis purent se dire qu'ils n'en avaient pas pour leur argent : ils n'avaient pas plié leurs pardessus que le match était fini ! D'entrée, Genaro avait placé un swing du gauche que Pladner avait bloqué. Genaro recommença, Pladner rompit, revint sur l'Américain, se fit arrêter par un sec direct du gauche et entra en corps-à-corps. L'infighting dura deux ou trois secondes. Pladner recula et, en se dégageant, plaça deux rapides crochets, gauche à l'estomac, droit au foie. Genaro s'écroula K.O. Le match avait duré 48". Milou était champion du monde devant un public stupéfait et ravi.

★

CE titre conquis en moins d'une minute, Pladner ne le garda de 46 jours. Le 18 avril suivant, Genaro reprit son bien, mais de quelle manière ! Sentant qu'il lui serait impossible de vaincre, il multiplia les coups défendus, reçut deux avertissements pour coups bas, tenus et coups de tête... et finit, en sautant sur les coups, par provoquer la faute et par recevoir un crochet nettement bas qui entraîna la disqualification de Pladner. Le pauvre Milou, sanglotant, était dépossédé. Il devait, dans un laps de temps extrêmement court, connaître l'apogée et l'abîme. Le 20 juin, il n'était même plus champion de France. Un outsider, Eugène Huat, lui prit ce titre (et celui de champion d'Europe avec) après un combat d'une férocité inouïe que l'arbitre arrêta 35" avant la fin. Le destin allait encore s'acharner sur « Milou » bientôt devenu aveugle. Un destin subi avec un très beau courage.

André CHASSAIGNON.

LE CREUSOT ET ANGOULÊME ONT CRÉE DES SURPRISES !

A l'ombre de France-Nouvelle-Zélande, le championnat de France de rugby poursuivait sa marche. La journée n'était consacrée qu'aux matches en retard.

Il n'en est pas moins vrai que des résultats d'importance sont enregistrés et que la situation se précise dans la plupart des poules de six et de huit.

Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la poule D. Comme Castres a réussi à battre le quinze de Biarritz et comme, au surplus, Lavelanet, ce qui était prévu, a distancé les joueurs du Boucau, nous arrivons à compter quatre équipes pratiquement à égalité : Lavelanet, Castres, Montferrand et Biarritz, derrière le F.C. Auch. Comment se départageront ces formations ? Il faudra attendre les matches de dimanche prochain.

Une confusion semblable règne dans la Poule F.

La défaite de l'A.S. Roanne à Creusot n'apporte aucune clarté. Ce les Creusotins ont réussi l'exploit de distancer les Roannais.

Mais, pour les deux places qualificatives restant disponibles en dehors de celle de Vienne, la lutte continue entre Bourg, Roanne et Lyon O.U.

Par ailleurs, on voit la Section Paloise vaincre l'U.S. Côte Vermeille. Ce succès place les Béarnais en tête de leur poule, mais ils ne sont pas certains pour cela d'avoir distancé Mazamet et Tulle qui ont chacun un match en retard, ni le S.C. Angoulême, revenu dans la course, au prix d'une victoire sur le S.C. Graulhet. La journée de dimanche prochain nous éclairera à la faveur des rencontres Mazamet-Pau, Tulle-Angoulême et Côte Vermeille-Graulhet.

Dans la Poule G, c'est un peu la même bouteille à l'encre. En principe, Romans est qualifié, et, derrière lui, le Stadoceste Tarbais et le Racing sont les mieux placés, mais comme Brive et Aurillac n'ont joué que sept matches, on risque d'être retardé dans le classement.

Un résultat à sensation est celui obtenu par l'U.S. Carmaux sur le Stade Toulousain. Aller battre les hommes de Struxiano sur le terrain des Ponts-Jumeaux n'est pas une performance ordinaire. Il est vrai que les trois places sont déjà attribuées à Perpignan, Carmaux et au Stade Toulousain.

Le R.C. Vichy se rappelle à l'attention en dominant Bègles et en conservant encore ses chances, mais il s'agit pour lui d'aller dimanche à Toulon. De toute façon, les Vichyssois peuvent rechercher au moins une place de meilleur quatrième.

En marge de ces championnats, se déroulait, à Béziers, une demi-finale au compte du Challenge du Manoir. Les Toulonnais ont réussi l'exploit de prendre l'avantage, 5 à 3, sur l'U.S.A. Perpignan. Ils joueront donc la finale contre les vainqueurs du match Lourdes-Stade Montois.

Les résultats

POULE A. — R.C. Vichy b. C.A. Béglais, 9-8.

POULE B. — S.U. Agen b. R.C. Narbonne, 11-3.

POULE D. — Stade Lavelaner b. Le Boucau Stade, 11-3 ; Castres Olympique b. Biarritz Olympique, 3-0.

POULE E. — U.S. Carmaux b. Stade Toulousain, 5-0 ; Valence Sports b. U.S. Montauban, 6-3.

POULE F. — Le Creusot b. A.S. Roanne, 6-3 ; U.S. Bourg b. L.O.U., 6-3.

POULE G. — Stade Aurillac et U.S. Bergerac, 0-0.

POULE H. — Section Paloise b. Côte Vermeille, 10-3 ; S.C. Angoulême b. S.C. Graulhet, 8-3.

POULE I. — Stade Niortais b. U.S. Tours, 30-5.

POULE J. — S.C. Rieumes b. F.C. Aix, 14-8.

ST. TOULOUSAIN-U.S. CARMAUX (0-5). Les Toulousains Tignol et Vignal (de face), protègent leur demi de mêlée Chamfrau. (Téléphoto.)

CASTRES OLYMPIQUE-BIARRITZ OLYMPIQUE. Le trois-quarts castrais Mauran part à l'attaque. A dr. : le demi de mêlée Patenay. (Tél.)

FRANCE-ALL BLACKS (3-0), samedi, à Colombes. Roger Martine, 3/4 centre de notre quinze national, fut l'un des défenseurs les plus farouches de nos lignes arrières. Il s'apprête à arrêter le Néo-Zélandais Scott.

AVEC DOMEC, MARTINE, MAURICE PRAT ET HAGET

La défense fantastique du XV de France, a dérouté les Néo-Zélandais, à Colombes

Par Marcel de LABORDERIE

En battant, à Colombes la fameuse équipe néo-zélandaise des « All Black », le rugby français peut se flatter d'avoir réussi un coup d'éclat et d'avoir plongé dans la stupéfaction tout ce que comportent, comme critiques, les milieux sportifs britanniques.

Il ne faut pas oublier, en effet que les Néo-Zélandais venaient d'effectuer en Angleterre une longue tournée victorieuse au cours de laquelle ils avaient remporté vingt-quatre succès et subi seulement deux défaites, devant Cardiff et les Gallois.

Qu'on ne dise pas que la victoire française est due à la surprise car en réalité, les visiteurs se méfiaient. En cours de semaine, l'une de leurs formations avait été battue 8-11 à Bordeaux par une sélection régionale française et, avertis ils se tenaient sur leurs gardes. Au reste, on peut bien dire qu'à Colombes, ils ont mis tout en œuvre pour s'assurer l'avantage. On peut même préciser qu'ils ont utilisé tous leurs atouts. Ne disposaient-ils pas du ballon à toutes les mêlées ? Leur géant White ne leur assurait-il pas l'ovale dans la quasi-totalité des remises en jeu à la touche ? Qu'ils n'aient pas fait de cette balle un usage meilleur est possible, mais ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

UNE DEFENSE FAROUCHE

Nous pouvons alors resumer le match de Colombes comme une bataille entre les joueurs qui attaquent à jet continu, sous tous les angles par tous les moyens, et une défense absolument fantastique. C'est surtout dans les trente premières minutes de la seconde mi-temps que ce duel extraordinaire atteignit sa plus haute tensité.

A ce moment, les Néo-Zelandais, qui, à leur tour, avaient l'avantage du vent, pesaient de toute leur puissance et de leur classe dans la lutte. Les maillots noirs s'emparaient de la balle à chaque fois ; en avant White, bien reconnaissable par sa taille et sa vigueur, attaquait résolument avec ses compagnons Skinner ou Oliver ; mais il y avait toujours un Chevallier, un Mias pour briser l'assaut ; toujours un Brejassou, un Blénès pour faire front à la poussée collective.

Les avants néo-zélandais n'excellaient pas seulement dans l'art de la conquête de la balle, mais encore dans celui de la livrer de façon rapide et précise à leurs attaquants. En vérité, nous redoutions qu'avec la multitude des offensives lancées, les demis et les trois-quarts finissent par passer. Il n'en fut rien, car nos lignes arrières déployèrent un rideau défensif qui se révéla infranchissable.

Il faut, à ce propos préciser que ce n'est pas à une défense aveugle ou improvisée qu'eurent recours nos trois-quarts. Tout était remarquablement combiné pour faire échec aux astuces des « cinq huitièmes » et aux subtilités de l'arrière Scott. Dans ce travail, Domec joua un rôle d'une efficacité particulière.

Autorisé à se détacher de la mêlée, Domec avait pour mission de surveiller le demi d'ouverture Bowers et il s'en acquitta de façon sensationnelle.

Notre demi d'ouverture Haget volontaire, nos deux centres Martine et Maurice Prat firent le reste. La défense, assurée par les joueurs que nous venons de citer, restera comme un modèle d'organisation.

Grâce à leur courage, à leur volonté et à leur clairvoyance nos joueurs purent ainsi franchir sans dommage ces terribles premières trente minutes de la seconde mi-temps. A cette période de la rencontre, le match était joué la France conservait intacte l'avance qu'elle avait pris par l'essai de Jean Prat à la trente-cinquième minute de jeu.

UN ADMIRABLE ESSAI

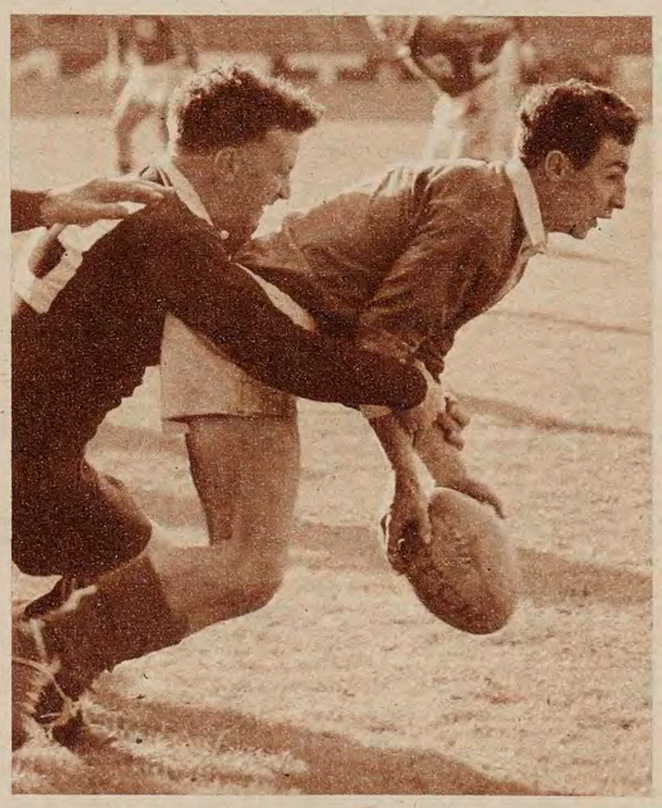
Au cours de la première mi-temps, l'équipe de France, qui avait pris l'avantage du vent, avait fait, au moins, jeu égal avec sa rivale.

Il est vrai que le XV de France, survolté par ses deux belles victoires sur l'Ecosse et l'Irlande et par la perspective de tenir un rôle de tout premier plan dans le tournoi des Cinq Nations, avait à cœur de briller devant des adversaires redoutables... et redoutés. L'équipe le fit magnifiquement voir dans un stade enthousiaste.

(Suite p. 4.)

Touche courte à l'avantage des Français. Chevallier s'est saisi du ballon et soutenu par le talonneur Labadie (à droite) il va passer à Mias. De g. à dr. : Baulon, Mias, qui cache Bréjassou, Oliver, Chevallier, Labadie.

L'arrière Scott vient de contre-attaquer. Arrivé sur le bord de la touche, il est stoppé par l'ailier Boniface.



A la suite d'une mêlée ouverte, Dufau, au moment de transmettre à André Haget, est ceinturé par White.

LES NÉO-ZÉLANDAIS NOUS ONT IMPOSE LA DEFENSE

par Roger MARTINE

IL faut être animé d'un moral extraordinaire pour ne jamais se décourager lorsque à toutes les mêlées on voit le ballon filer inexorablement dans les mains de ses adversaires. Chaque fois, notre espoir d'avoir enfin la balle était déçu ! Aussi suis-je plein d'admiration pour mes camarades qui jamais ne « baissèrent les bras » et toujours s'élancèrent au devant des Néo-Zélandais pour les arrêter, les fixer, les mettre à terre.

D'aucuns se plaindront que nous ayons joué un rugby défensif, mais ce sont les Néo-Zélandais qui nous y contraignirent. Je crus au début que nous pourrions mener quelques offensives et je fus étonné de voir les demi et trois-quarts adverses se placer si près de nous. Quand ils furent certains d'avoir la balle aux mêlées et même aux remises à la touche, ils purent tenter les combinaisons les plus diverses. Ils ne sont pourtant pas passés. C'est l'essentiel.

Si nous avions eu la balle aussi souvent qu'eux, nous aurions attaqué Maurice Prat et moi d'autant plus volontiers que nous nous sentions rassurés par la présence de Claverie derrière nous. Malheureusement, jamais Claverie n'eut l'occasion de conduire un mouvement avec nous, sans quoi je crois que nous nous serions « régalés ».

L'arrière adverse, Scott, qui nous intriguait, n'a rien pu faire. A cause de lui, nous avons adopté un nouveau système qui, à l'usage, s'est révélé très satisfaisant. Domec surveillait le demi d'ouverture, ensuite Haget plaquait le premier centre si bien que Maurice Prat et moi, pouvions nous charger du second centre et de Scott, venu s'intercaler. Grâce à cette défense ordonnée, nous avons pu conserver l'avantage des trois points marqués par Jean Prat. (Recueilli par M. L.)

UN SUCCÈS SANS LE BALLON, OUI, CE N'EST PAS BANAL !

par Gérard DUFAU

DEUX raisons font qu'on peut tout particulièrement souligner la victoire du XV de France sur la Nouvelle-Zélande : c'est d'abord le premier succès acquis par un XV national sur une formation officielle des All Blacks et nous aurons attendu 29 ans pour venger l'échec (30-6 !) du 18 février 1925 ; c'est ensuite qu'il n'est pas banal de voir une équipe gagner sans le ballon.

Je ne me souviens pas d'avoir si peu lancé mes lignes arrières, mais je n'y suis pour rien car le rugby se joue avec un seul ovale et les Néo-Zélandais l'avaient toujours. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, je suis tout de même fatigué : il m'a fallu défendre, plaquer sans arrêt, courir à gauche et à droite à la poursuite des All Blacks, m'accrocher à eux, les freiner. En bref, un labeur écrasant. Dans de semblables conditions, il ne reste que peu d'occasions de lancer de belles attaques !

Les Néo-Zélandais rendent ce travail défensif encore plus pénible en soutenant toujours le porteur du ballon qui n'est jamais isolé ou en pointe. Lorsqu'on plaque l'un d'eux, il s'arrange toujours pour se retourner avant de tomber et servir le partenaire le plus proche. Pratiquement, aucune balle n'est perdue et nous aurions intérêt à employer cette méthode qui m'a paru très efficace.

On a voulu comparer les All Blacks aux Springboks qui nous ont battus en 1952. Je les ai trouvés moins puissants que les Sud-Africains qui utilisent principalement leur force qui constitue leur seul atout alors que les Néo-Zélandais ont une bien meilleure technique et construisent sans cesse des combinaisons parfaitement mises au point.

Nos consignes avant le match étaient simples : nos troisièmes lignes ailes Domec et Jean Prat devaient neutraliser Bowers et notre demi d'ouverture Haget se charger de Fitzpatrick. Ces deux « cinq huitièmes » dont on pouvait tout craindre furent ainsi complètement paralysés. Pour échapper à mes camarades, ils essayèrent, en deuxième mi-temps, de se tenir plus loin de leur mêlée, puis de servir leurs ailiers par de larges coups de pieds. Ils n'y sont pas parvenus. Sur une charge de Domec, à la 35e minute, Bowers perdit le ballon dont Baulon s'empara pour construire l'essai de Jean Prat, le seul de toute la rencontre, celui de « notre » victoire. Un homme m'a pourtant paru capable de renverser la situation : l'arrière R.-M.-W. Scott. Un fameux « monsieur », celui-là !

(Recueilli par R. L.)

Le XV de France. Debout, de g. à dr. : Labadie, J. Prat (cap.), Bréjassou, Biénès, Domec, Baulon, Mias, Chevallier, l'arbitre M. Ivor David. Accr. : Boniface, Maurice Prat, Dufau, Claverie, Haget, Martine et Cazenave.

MARCEL DE LABORDERIE (Suite de la page 3)

D'abord, elle avait disposé parfois du ballon ; Martine avait « piqué » quelques charges ; Claverie avait fait montre d'habileté et d'aisance en trouvant de longues touches ; Jean Prat avait pu tenter un but qui échoua de peu ; Boniface avait suivi dans un bel élan, la balle bottée par Dufau et, seul, un mauvais rebond le priva de l'essai. Enfin, et surtout, c'est au cours de la première mi-temps que se situe l'essai français.

Domec, encore lui, avait bousculé le demi de mêlée Davis ; Baulon avait surgi, ramassé la balle et filé vers les buts adverses flanqué de Labadie sur sa gauche et de Jean Prat sur sa droite. Après avoir dérouté la défense néo-zélandaise par sa recherche manifeste du coéquipier mieux placé, il avait servi, à point nommé, Jean Prat qui marqua l'essai. Le mouvement de grand style s'était déroulé sur une longueur de quarante mètres.

En cette première phase, les Néo-Zélandais ne nous avaient opposé qu'une tentative de but de Jarden, des 40 mètres, ratée de peu et une échappée du demi de mêlée Davis, stoppée par Maurice Prat.

Avec la seconde mi-temps il en fut tout autrement. Nous avons compté, de la part de l'arrière Scott, un but tenté des 55 mètres et trois tentatives de drop goal le tout manqué également de peu. Nous avons noté une attaque de Jarden qui échoua à la suite d'un mauvais rebond. On ne peut dénombrer, aussi, les attaques par petits coups de pied à suivre ou par déplacements, de Fitzpatrick. Les Néo-Zélandais n'avaient sans doute pas eu de chance, mais le mérite de l'équipe de France n'en était pas moins considérable : sans avoir eu le ballon, elle avait fini par l'emporter.

Martine laissera le souvenir d'avoir été le joueur de tête et le réalisateur de nos lignes arrières ; Boniface aura laissé l'impression d'un homme de très grande classe et si Claverie finit moins bien qu'il n'avait commencé, c'est que les «All Black» lui rendirent la tâche difficile. En fait au total, après ce match de haute tenue, mobile et d'une grande technique la vaillance de tous nos joueurs, leur défense farouche, leur clairvoyance, ont pris l'avantage sur l'équipe offensive des Néo-Zélandais, remarquable par sa conception de jeu, mais à qui il manquait un réalisateur.

Un document unique

JEAN PRAT RATE D'UN RIEN LA TRANSFORMATION DE SON ESSAI

Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier la qualité unique de ce document pris au cours du match joué à Colombes. Botté par Jean Prat des 22 mètres, le ballon (en haut, à gauche) heurte le poteau en son sommet. Tous les Néo-Zélandais lèvent la tête.

C'est à la 35e minute de jeu que, après avoir marqué le seul essai de la partie, Jean Prat tenta la transformation. Son frère Maurice (accroupi, à dr.) a placé délicatement la balle et Jean a frappé. Il s'en fallut de très peu que deux points fussent ajoutés.

C'est fini ! Labadie échange son maillot avec celui de Hemi, qui porte un protège-clavicule rembourré.

Gérard Dufau et Baulon encore essoufflés par l'effort, regagnent les vestiaires, par le souterrain.

A la suite d'une des nombreuses mêlées favorables aux All Blacks, Dixon, mis en possession du ballon, a attaqué le long de la touche. Dufau s'est élancé à sa poursuite avec Jean Prat (à dr.). Pressé, le Néo-Zélandais va donner un coup de pied en touche.

Le capitaine du XV de France, Jean Prat, quitte le terrain, suivi de Martine. Prat est souriant.

La classique course de côte du Mont Agel a eu un vainqueur inconnu : Bahamontès. A Villefranche, Martinez mène le train.

UN GRIMPEUR ESPAGNOL SE RÉVÈLE AU MONT-AGEL : Frederico Bahamontès

De notre envoyé spécial René de LATOUR

NICE. — Nul en France ne connaissait les dons exceptionnels de grimpeur du jeune Espagnol Bahamontès qui vient, avec une belle aisance, d'enlever la course de côte du mont Agel.

Au-delà des Pyrénées, pourtant, sa victoire ne surprendra pas ceux qui se souviennent que l'an dernier, au Tour de Catalogne, il mit à son compte le Grand Prix de la Montagne en laissant derrière lui des grimpeurs réputés comme Bernardo Ruiz, troisième du Tour de France 1952 ; Gelabert et Serra.

Il n'y avait certes pas de grandes vedettes dans le peloton qui prit le départ sur la Promenade des Anglais.

Comme toujours, la bataille éclata entre Nice et Monaco sur la partie plate du parcours. Elle avait lancé à l'avant un groupe de 7 hommes dont un seul, l'Antibois Perugini avait réussi à ne pas être absorbé par le groupe une fois le mont des Mules abordé. Un peloton d'une vingtaine d'unités s'était alors formé comprenant notamment les favoris Bauvin, Mirando, Lauredi, Bertaina, Gil, Buratti.

De ce groupe qui s'apprêtait de toute évidence à estoquer l'audacieux Perugini devait surgir le vainqueur.

Lorsque, après la Turbie, on vit Bahamontès laisser tout son monde sur place et s'élancer à la poursuite de Perigini, on put penser qu'il s'agissait d'un feu de paille.

C'était, au contraire, on ne peut plus sérieux. Bahamontès ayant pris Perugini en point de mire rattrapa ce dernier peu après le golfe et le conserva à ses côtés pendant quelques centaines de mètres pour finalement s'en aller seul.

Pendant ce temps, derrière lui, le peloton s'était enfin désagrégé sous les assauts répétés de Mirando, de Bauvin et de l'Italien Buratti, lequel se détachant dans les derniers hectomètres vint prendre une troisième place méritée.

LE CLASSEMENT

1. Bahamontès (Espagne), en 1 h. 18' 9" ; 2. Perugini (Antibes), en 1 h. 18' 25" ; 3. Buratti (Italie), en 1 h. 18' 32" ; 4. Bauvin, 1 h. 18' 47" ; 5. Mirando, 1 h. 19' 8" ; 6. Panacci ; 7. Di Carro ; 8. Lauredi ; 9. Gil (Espagne), etc.

Après avoir rejoint l'Antibois Perugini, l'Espagnol Bahamontès n'a pas faibli et il arrive au sommet, fort applaudi. (Tél.)

TROIS LEADERS FRANÇAIS SUCCESSIFS

JODET, PUIS RONDEAUX ET ENFIN DUFRAISSE

GALLARATE. — Nous nous étions rendus à Gallarate avec un double espoir : celui de voir les Français triompher une fois de plus dans le championnat du monde de cyclo-cross et celui d'assister à une course autrement plus serrée et plus sévère pour nos hommes que celles de Luxembourg, Vincennes, Genève et Onate.

Mais, décidément, si nos cyclistes détiennent un monopole, c'est bien celui du cyclo-cross ! Ici, comme ailleurs, ce devait être un festival tricolore ! En dépit de l'accident qui élimina Rondeaux, tenant du titre, notre victoire fut confortable...

1 Dès la première boucle, Jodet et Rondeaux prennent la tête. Ils cheminent ensemble pendant trois tours, Jodet roulant ou courant presque constamment au commandement. Au second passage, ils ont 30" d'avance sur le Suisse Bieri qui précède le Luxembourgeois Goedert et le Français Dufraisse, victime d'une crevaison peu après le départ. Au troisième passage, ils ont perdu un peu de terrain et le Suisse, que va rejoindre Dufraisse, devient un concurrent à surveiller de près. Il n'a que 18" de retard.

2 Alors que Bieri n'est plus qu'à 15", Rondeaux lâche délibérément Jodet. Il apparait donc que le petit Roger s'est réservé autant qu'il l'a voulu dans le sillage de son équipier et que, la partie devenant dangereuse, il a pris l'initiative des opérations. Jodet chasse durement et, du coup, le coureur helvète rétrograde, cédant même la troisième position à Dufraisse ! Trois Français au commandement par conséquent... Au début du cinquième tour, Jodet est second à 14" ; Dufraisse, troisième à 17" ; Bieri, quatrième à 30".

3 Dufraisse va d'ailleurs « sauter » Jodet et revenir progressivement sur Rondeaux. Il n'est plus qu'à une vingtaine de mètres du leader, au début du sixième tour, lorsque le champion du monde fait une chute très rude dans une petite descente et doit abandonner, sa machine étant hors d'usage. Ainsi, au début du septième et dernier tour, Dufraisse est en tête, devançant Jodet de 28", Bieri de 45", puis le Luxembourgeois Goedert, le Belge Furnière et l'Espagnol Barrutia...

Le Limousin va terminer d'une manière magistrale, puisqu'à l'arrivée, il aura porté son avantage à 44" sur Jodet, à 56" sur Bieri, 1' 28" sur Goedert et 1' 32" sur Furnière.

Le triomphe de la persévérance

Descendu de machine, Dufraisse tombe dans les bras du président du comité régional du Limousin, M. Mourier. Il est très calme et, lorsque retentit la Marseillaise, il est bien pâle dans le maillot blanc cerclé arc-en-ciel dont vient de le vêtir M. Joinard, président de la Fédération Française de Cyclisme... et de l'Union Cycliste Internationale.

Le gars de Razès (les suiveurs de Paris-Limoges connaissent bien ce nom, car il est aussi celui de l'une des côtes décisives de la fin du parcours) est un modeste et un persévérant, infatigable collectionneur des places d'honneur : il a attendu son heure — ou son année ! Cette fois, il était vraiment « costaud ». N'avait-il pas gagné cinq épreuves depuis le début de la saison hivernale ? Peu bavard, Dufraisse tient néanmoins à ce que l'on sache bien qu'il ne fut pas uniquement le bénéficiaire de la malchance de Rondeaux, son équipier de Terrot.

— Songez, dit-il, qu'après ma crevaison du premier tour, je dus remonter une bonne vingtaine de concurrents

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
CLAUDE TILLET

avant d'apercevoir les hommes de tête. Cette chasse m'avait amené à un tel rythme qu'en arrivant sur Jodet, puis ensuite sur Rondeaux, j'eus la certitude de pouvoir aller plus vite qu'eux. Je suis persuadé que si Roger n'était pas tombé, je l'aurais passé sur une portion de route...

Légers progrès du côté étranger

Car, il faut le rappeler, Dufraisse est également un bon routier. Il peut prétendre, à 27 ans et demi, s'améliorer aussi dans ce domaine. Ce championnat du monde avait eu trois leaders et ceux-ci avaient été trois Français. On ne s'étonnera donc pas que notre pays ait enlevé, une fois de plus, la première place du classement international.

Pourtant, en l'absence de Rondeaux, il avait fallu attendre avec un peu d'anxiété notre troisième homme qui n'était autre, en l'occurrence, que le fantasque routier Brulé, classé 11e devant Durand. Tous deux avaient eu, eux aussi, des ennuis matériels et n'avaient cessé de progresser depuis la fin du funeste premier tour.

La traditionnelle supériorité de nos représentants ne doit pas nous faire oublier la très bonne tenue de certains étrangers : le Suisse Bieri, déjà amplement cité, le Luxembourgeois Goedert, le Belge Furnière. Ces deux derniers étant d'ailleurs de bons routiers, l'Espagnol Barrutia, etc.

Paradoxalement, les Italiens ne devaient pourtant être nulle part, mais ceci ne saurait influer considérablement sur notre jugement d'ensemble. Sans aligner de très grands champions, les autres nations parviennent, tout de même, a sélectionner des coureurs d'une qualité supérieure à celle des Transalpins. Au pays de Coppi, Bartali, Magni, on dédaigne visiblement cette spécialité mineure qu'est le cyclo-cross. Pour notre part, nous sommes franchement plus enclins à apprécier un sport qui, tout en exigeant d'extraordinaires facultés de récupération, possède de surcroit l'appréciable avantage de mettre en évidence la très haute valeur du matériel français. Au demeurant, nous avons pu constater, à Gallarate, que fort nombreux étaient les étrangers ayant fait appel à nos pièces détachées les plus cotées, et ce serait là une raison suffisante pour que nous ne traitions pas cette branche d'activité du cyclisme hivernal en parente pauvre...

LE CLASSEMENT INDIVIDUEL

1. André DUFRAISSE (France), en 55' 6" ; 2. Pierre Jodet (France), à 44" ; 3. Hans Bieri (Suisse), à 56" ; 4. Georges Furnière (Belgique), à 1' 28" ; 5. Jonhy Goedert (Luxemb.), à 1' 32", etc.

LE CLASSEMENT PAR EQUIPE

1. FRANCE, 14 pts ; 2. Belgique, 20 pts ; 3. Espagne, 31 pts ; 4. Suisse, 37 pts ; 5. Italie, 42 pts ; 6. Luxemb., etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE
de cyclo-cross 1954
1er DUFRAISSE
CHAMPIONNAT DE FRANCE
de cyclo-cross 1951, 52, 53, 54
1er R. RONDEAUX
Triomphe de la qualité des cycles

Boy. HUTCHINSON. Der. SIMPLEX
Magasin d'exposition :
72, avenue de la Grande-Armée, Paris
TERROT-DIJON

CHAMPIONNAT DU MONDE
DE CYCLO-CROSS 1954
1er Dufraisse sur cycle TERROT
CRITÉRIUM
DE L'ÉCHO D'ORAN
1er Desbats sur cycle MERCIER
MONT-AGEL
1er Bahamontès sur cycle SPLENDID
dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

DESBATS RÈGLE VARNAJO AINSI QUE MOLINÉRIS A ORAN

APRES la côte d'Azur, l'Afrique du Nord a donné, dimanche, sa « grande première » du cyclisme routier. Tous les champions français étaient à Oran. De Louison Bobet à Anastasi, en passant par Robic, Hassenforder, Anquetil, Geminiani. Course en circuit, menée à vive allure, avec de courtes échappées, dont la principale difficulté est une côte au pourcentage assez rude.

Dès les premiers tours, la rivalité Bobet-Robic rebondit. A vrai dire, on s'y attendait, car les deux Bretons n'entretiennent pas des relations amicales. Et comme la saison ne fait que commencer, cela laisse bien augurer de la suite, dans les classiques.

Trois audacieux, évitèrent un sprint monumental, en se détachant sur la fin de l'épreuve et Robert Desbats régla Varnajo et Molineris. Mais ce fut Hassenforder qui se tailla le plus joli succès. Sprintant en compagnie des trois hommes de tête, il les devança sur la ligne d'arrivée... mais il était distancé d'un tour, sur accident mécanique !

C'est Gueguan qui gagna le sprint du peloton. Un peloton où l'on retrouvait Bobet, Robic, Anquetil, A. Rolland, Anastasi, J. Dupont et le champion amateur 1953, Hoorelbecke.

CYCLISTES
CHAMPIONS et JEUNES
EXIGEZ les ÉQUIPEMENTS des "GÉANTS DE LA ROUTE"
LE COQ SPORTIF
Cette marque vous garantit la qualité des fabrications spécialement conçues pour votre sport favori
Maillots, Culottes
Socquettes, Survêtements
Ets CAMUSET
ROMILLY-SUR-SEINE (AUBE)
LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

A GALLARATE DANS LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE CYCLO-CROSS

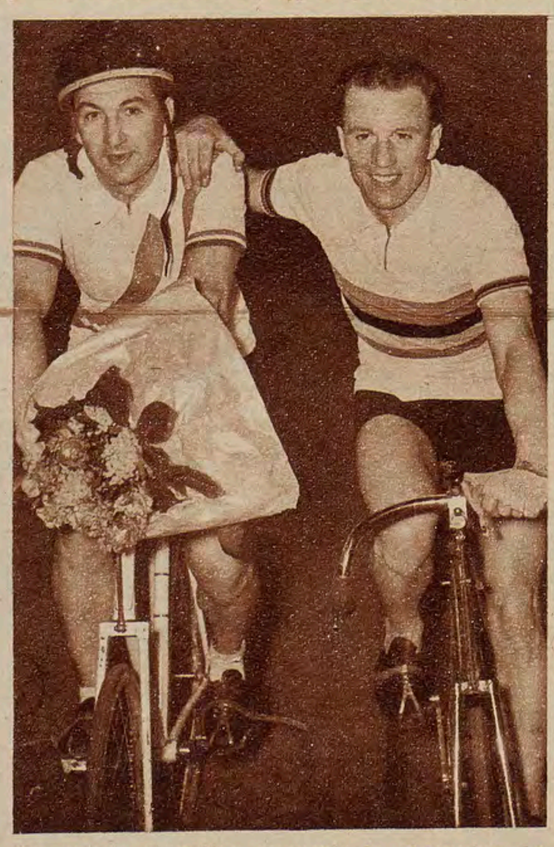
Voici l'arrivée de Dufraisse, champion du monde de cyclo-cross à Gallarate (Italie). Le Limousin, qui avait opéré une remontée spectaculaire, l'emporta après que Rondeaux, tenant du titre, eût abandonné sur chute.

Le président de l'U.C.I., M. Achille Joinard (à dr.), vient de passer le maillot arc-en-ciel sur les épaules de Dufraisse qui brandit son bouquet. Jodet (à g.), second, paraît très déçu de n'avoir pu, Rondeaux étant éliminé, s'approprier un titre officiel très envié. Les Français furent très supérieurs. (Tél. trans. de Milan.)

AU TABLEAU D'HONNEUR DU VEL'D'HIV' : ANDRIEUX, MATTÉOLI, GÉRARDIN, BETHERY

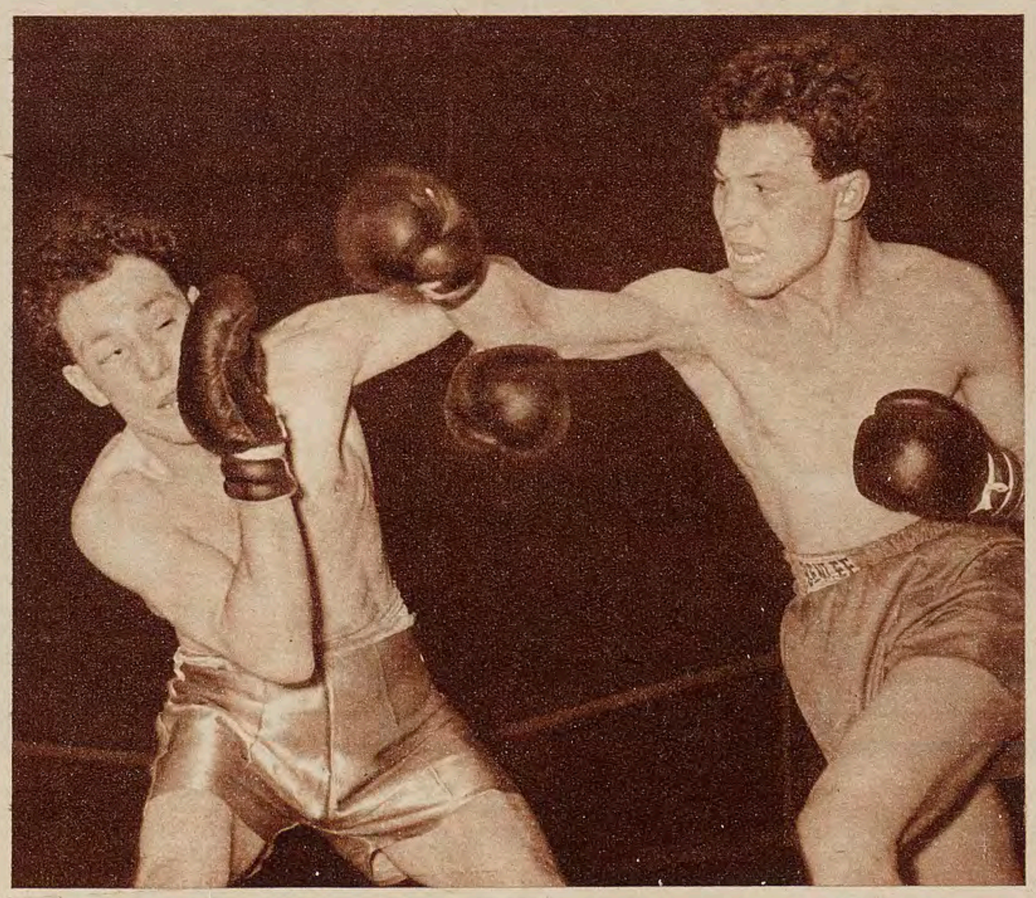
Le match omnium par équipes a été remporté par Matteoli-Andrieux. Dans l'individuelle, Matteoli résiste à une attaque de Coppi.

Gérardin prouva sa bonne forme actuelle en battant son jeune rival le champion de France de vitesse Bellenger. « Toto » gagna les trois manches du match et réalisa 30" 2/5 dans le 500 m. départ lancé. Le voici en pleine action lors de sa tentative.



Un match singulier opposait le champion du monde Verschueren au champion d'hiver Béthery. Le Français l'emporta par 2 vict. à 1.

Charles Humez, en excellente condition physique, se montra particulièrement agressif au cours des quinze reprises l'opposant à Milazzo. On s'en apercevra sur ce cliché.



L'espoir Chérif Hamia a remporté un succès probant devant le rude René Collin qui dut s'avouer vaincu quelques secondes avant le gong final. Hamia a fait impression.

Le mi-lourd nazairien Charles Colin, en revanche, ne put venir à bout du fantaisiste, mais habile, Américain Don Ellis. Les juges décrétèrent finalement le match nul.

Les crochets gauches du Nordiste éprouvèrent parfois Milazzo qui, malgré une tentative de blocage, semble ici accuser nettement le coup que son adversaire vient de lui porter avec hargne.

HUMEZ A REPRIS

CHARLES HUMEZ est champion de France des poids moyens.

Mercredi dernier, sur le ring du Palais des Sports, il a battu nettement aux points Claude Milazzo. C'est un résultat logique, attendu par la majorité de ceux qui s'intéressent à la boxe.

Cette seconde explication entre les deux hommes ne ressembla en rien au match qu'ils se livrèrent le 4 décembre dernier. On avait tort de penser que les valeurs en présence seraient les mêmes qu'il y a trois mois. Milazzo et Humez s'élevèrent l'un et l'autre à un niveau technique bien supérieur. Tout de suite, Humez imprima au match un rythme extrêmement rapide. Milazzo ne refusa jamais le combat, et les deux hommes partirent ainsi pour un long quinze rounds qui resta clair, malgré la violence des échanges.

Charles Humez, très agressif, garda presque continuellement l'initiative. Milazzo, maître de lui, pratiquant une boxe plus liée que celle de son rival, ne se laissa jamais réellement déborder. Ses contre-attaques surprirent parfois Humez, qui, cueilli par des droites de plein fouet, ne broncha pourtant pas. Le poulain de Gaston-Charles Raymond, en revanche, accusa à plusieurs reprises le crochet gauche du Nordiste, et encaissa de nombreux coups au corps.

A l'appel du quinzième et dernier round, Milazzo était battu, sans doute, mais pas écrasé. Dans la plupart des rounds, il avait perdu un peu de terrain sur son rival, mais il allait subir une défaite aux points fort honorable.

La dernière reprise faillit se terminer en catastrophe pour le poulain de Gaston-Charles Raymond. Secoué par un gauche-droit, Milazzo « craqua » d'un coup. En une seconde, il apparut complètement désarmé devant Humez. Ce dernier, sentant sa proie à sa merci, se jeta littéralement sur elle. Les coups au corps firent plier Milazzo. Les coups à la face le firent tituber. Bousculé, groggy, tombant en avant, Milazzo allait s'affaisser sans espoir, sans doute, de se relever tant il était fatigué, lorsqu'il fut sauvé par un rapide accrochage. L'arbitre, M. Schemann, qui, comme les deux boxeurs qu'il avait à diriger, fut excellent, intervint. Ce court répit évita à Milazzo un dramatique voyage au tapis. Le gong résonna, sé-

JAMAIS HUMEZ N'A ÉTÉ

Par Claude

BEAUCOUP prétendaient, avant notre championnat de France, que Charles Humez était sur le déclin ou tout au moins loin de la forme qu'il détenait au moment de ses grandes victoires. Je suis aujourd'hui particulièrement qualifié pour affirmer qu'il n'en est rien. Je peux même prétendre, sans aucune exagération, qu'il n'a jamais été aussi redoutable. Il était, mercredi soir, dans de si bonnes dispositions et dans une condition physique si remarquable que seul un homme de grande classe, un Robinson, un Marcel Cerdan, un Turpin, eût pu lui imposer sa loi.

Aussi, je n'ai aucune honte à m'être incliné devant lui. J'ai été battu par meilleur que moi avec la satisfaction d'avoir livré un grand combat et d'avoir tenté tout ce qui était en mon pouvoir pour m'emparer du titre de champion de France que j'aurais tant aimé

Milazzo apparut cependant en réels progrès techniques. Il esquiva beaucoup de coups et sut parfois « remiser » de manière heureuse, comme dans cette phase où son gauche touche C. Humez.

Si le style habituel d'Humez n'a pas beaucoup changé, il sut cependant se servir avec efficacité de son direct du droit. Milazzo, touché au menton, grimace sous le choc.

Claude Milazzo, heureux d'avoir brillamment tenu son premier combat en 15 rounds, tint à féliciter son rival, nouveau champion de France des poids moyens et ravi.

GOUT A LA BOXE !

parant les deux hommes et sauvant Milazzo d'une défaite imméritée avant la limite.

D'un bout à l'autre, le match fut agréable à suivre. L'âpreté des échanges tint continuellement le public en haleine.

Que valent, sur le plan international, les deux compétiteurs au titre national ? Après le combat qu'ils livrèrent, il est incontestable que leur cote a monté. Si l'on n'a pas trouvé chez Charles Humez une grande différence dans sa manière de boxer, il faut admettre pourtant qu'il combat avec beaucoup plus de maîtrise qu'il le fit nagère. Il ne se lança jamais inconsidérément dans la bataille et se servit souvent de son excellent direct du gauche. D'autre part, il a montré qu'il n'a rien perdu de sa rapidité et que son dangereux crochet gauche est toujours efficace. Mais c'est surtout sur le plan moral que Charles Humez a beaucoup changé. Il a recouvré en grande partie sa confiance en lui. Il parle à nouveau de son avenir de boxeur. Son prochain adversaire sera sans doute un Américain de premier plan. Une nouvelle victoire du champion de France et l'on pourra dire que Charles Humez est reparti du bon pied pour une excellente carrière internationale.

Claude Milazzo, lui, a fait d'étonnants progrès. Très maître de lui, il boxe avec méthode. Il est aujourd'hui extrêmement solide et peut jouer, avec de sérieuses chances de réussite, la carte internationale. On a beaucoup dit que la catégorie poids moyens était actuellement très pauvre en France. C'est peut-être vrai, mais on sera alors étonné, dans un proche avenir, de constater que ces poids moyens peuvent, cependant, tenir les premiers rôles avec ceux qui sont classés « meilleurs poids moyens du monde ».

Au cours de la soirée, Hamia remporta une intéressante victoire avant la limite devant le dur Collin. Ferrer, lui aussi, gagna avant la limite devant un adversaire infiniment plus facile.

Pace et Omari, vainqueurs aux points, firent également excellente impression.

Par contre, le champion de France des poids mi-lourds, Charles Colin, puissant mais trop attentiste, bénéficia d'un match nul heureux devant le fantaisiste noir américain Don Ellis.

Andy DICKSON.

EN SI GRANDE FORME

MILAZZO

offrir à mon manager Gaston-Charles Raymond, qui m'est si dévoué.

Durant la première partie de la rencontre, j'avais pourtant bon espoir d'atteindre mon but. Je m'étais tout de suite rendu compte que Charles Humez mettait toute sa puissance dans ses coups et qu'il était décidé à me battre avant la limite pour redorer son blason quelque peu terni par ses dernières performances. C'est pourquoi, je me suis montré très prudent durant le premier tiers de notre explication. Je pensais qu'Humez ne soutiendrait pas ce rythme, qu'il payerait ensuite ses efforts du début et qu'à mon tour je pourrais imposer ma manière pour enlever la décision. C'était un mauvais calcul, la suite du match l'a prouvé. Charles Humez était en trop grande forme pour craquer avant le quinzième round.

La joie d'Humez s'exprima vite de la manière la plus touchante. Au milieu de supporters enthousiastes, il étreint sa petite fille, visiblement intimidée par la foule.

ROBE

sur la voi

BELFAST. — « Robert Cohen est champion d'Europe des poids coq. Il a battu le tenant du titre, John Kelly, par k.o. au troisième round, samedi soir, à Belfast. »

Dans sa brièveté, ce « flash » cache, pourtant, une extraordinaire histoire. Il fallait être à Belfast, vivre les heures inquiètes qui précédèrent la rencontre, il fallait, enfin, côtoyer les Irlandais, pour estimer à sa juste valeur la foudroyante victoire de notre représentant.

En ce samedi, la capitale était fort occupée. Le match de rugby opposant l'Irlande à l'Ecosse et le championnat d'Europe de boxe, étaient les seuls sujets de conversation. Le nom de Kelly s'étalait en lettres énormes dans tous les journaux. C'est que ce grand garçon au visage triste tient une place importante dans le cœur de ses compatriotes. Il est l'enfant prodige du pays et l'amour que son public lui voue est inscrit aussi bien sur les visages que dans les quotidiens.

Tandis que la foule et la presse chantaient les louanges de « J. K. », Robert Cohen, dans sa chambre d'hôtel, était inquiet. Les supporters de Kelly lui faisaient peur. Mais Robert avait un autre sujet de crainte. Il appréhendait pour sa blessure au sternum, à peine consolidée. N'allait-elle pas, en cours de combat, le faire souffrir ? Lui ôter, peut-être, sa confiance et le diminuer physiquement ? Le match s'annonçait, de toutes façons, difficile. C'est dans cet état d'esprit que Cohen se rendit au King's Hall.

La salle était archi-comble. Les spectateurs hurlant et trépignant à l'image des Latins, accueillirent fort bien le champion de France. Mais, lorsque Kelly parut, ce fut du délire. C'était impressionnant et il fallait que Cohen eût les nerfs solides pour ne pas être troublé dans ses préparatifs. Ce cri immense poussé par 17.000 poitrines fut le dernier débordement d'enthousiasme des Irlandais.

Car, dès que les deux hommes se trouvèrent face à face, Robert Cohen prit l'offensive. Il lança, d'abord, de larges crochets qui manquèrent leur but et Kelly réussit un direct du droit. Dans le silence, le Nord-Africain poursuivait ses attaques mais, boxant un peu large, il ne touchait pas franchement, alors que son rival usait d'un direct du droit extrêmement rapide.

Le deuxième round montra Cohen plus pressant encore et Kelly dut rompre le combat. Le Britannique encaissa plusieurs coups au corps suivis d'une droite au menton qui, à la stupeur générale, l'obligea à s'agenouiller au tapis. Au milieu d'un silence sépulcral il se releva
combat. Ma
pas laisser
jeta sur lui
qua pour a

De l'

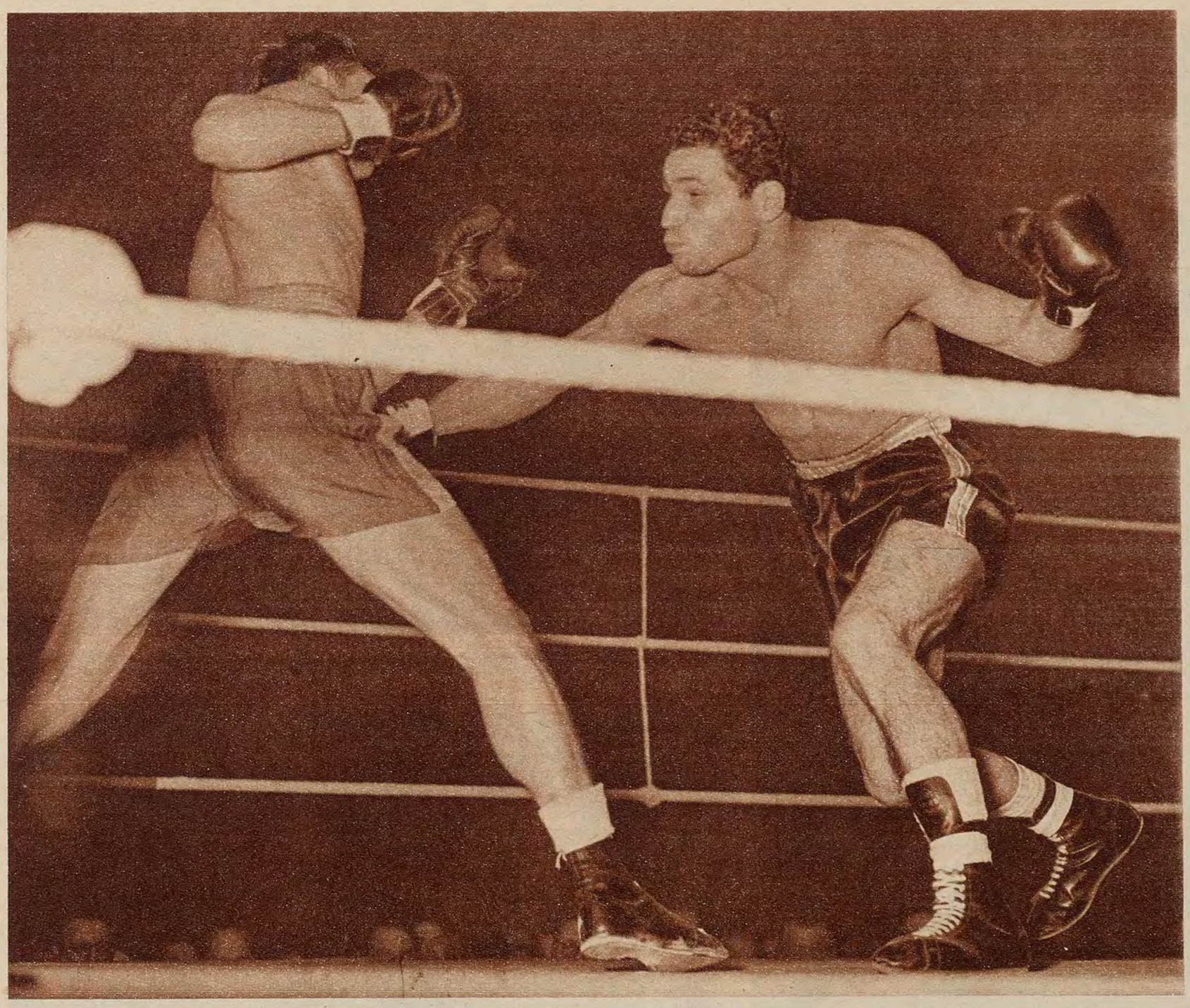
réception d'u
gauche au r
ring, plus
fois. La con
dans tous le
Au compte d
debout. Pour
ne lâchait p
coups. Nouv
« quatre »,
titubant sur
sur lui, le to
teur du titr

J'AI

BELFAST.
ring, confi
cente bless
tes, complè
obsédé par
à cet endro

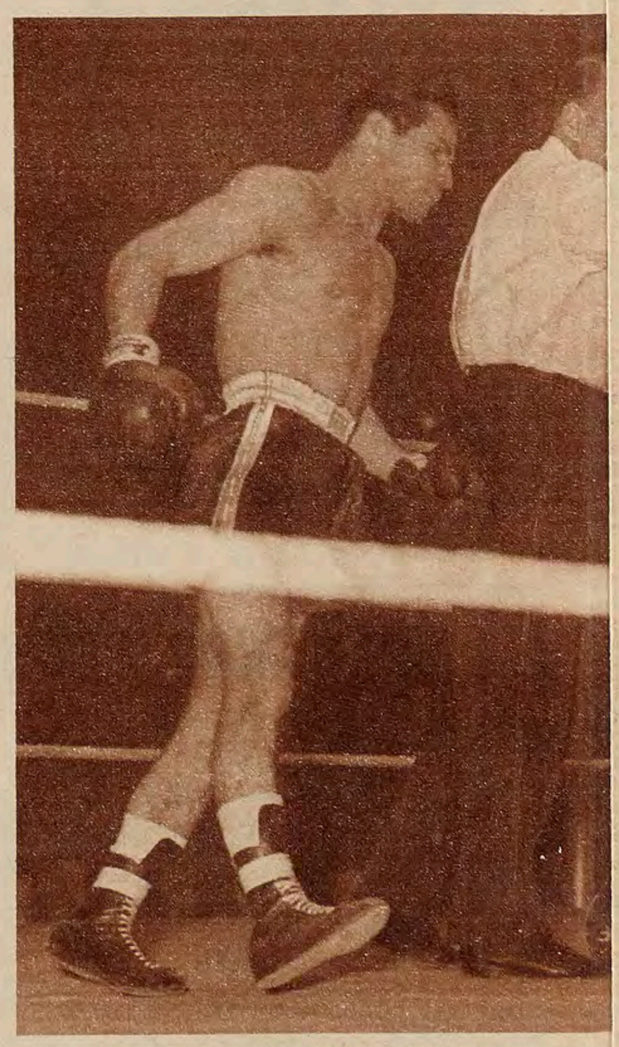
Pourtant,
sentis mon
J'étais cert
mite. A l'
parvins à
fléchit nett
et ma droit
Quand je v
je ressentis
Le combat,
né. Je pens
rais pas à
pédiai au t
savais qu'il
n'avais pu
voulu.

Je ne m
knock-down
la suite, m



Samedi soir, à Belfast, Cohen, déjà champion de France, a conquis le titre européen des poids coq, en battant le tenant, John Kelly, par K.O. au troisième round. C'est le début du combat, et Cohen (à droite), qui n'a pas encore trouvé sa distance, se rue sur l'Irlandais.

Le Nord-Africain apparaît, ici, curieusement contracté. Il grimace en portant à la volée un long droit au flanc de son adversaire. Kelly, qui boxe en fausse-garde, s'apprête à remiser d'un crochet droit. Le Britannique, plus calme, cherche le défaut de notre nerveux compatriote.



Plus puissant, Cohen a infligé plusieurs knock-do
nonce la fin de la reprise, Kelly est allongé, face

N° 448 du 1er mars 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ALAIN MIMOUN

a gagné une nouvelle bataille avec l'aide du masseur Adrien Josié

— La vie a été dure pour moi, mon cher Monsieur. A 17 ans et demi, je me suis engagé pour deux ans par devancement d'appel. J'ai fait sept ans, puis l'occupation en Allemagne, après avoir été blessé par un 88 autrichien à Cassino. A quoi tient le destin : si j'avais été en retrait d'un mètre, je prenais les éclats en pleine poitrine ! Je ne sentais pas la douleur à ma jambe gauche et je suis parti en courant, mais si je n'avais pas eu ce réflexe, un second 88 me tuait...

Alain Mimoun, la tête seule émergeant de la « caisse » à chauffage électrique dans laquelle il est enseveli, une main de toilette sur le front pour étancher la sueur qui ruisselle, évoque le passé. Vue ainsi en gros plan, cette tête est saisissante. Les yeux brillent d'un éclat de diamant noir. Des rides amères griffent le visage, tendent leur réseau autour des yeux, sillonnent le front de lignes parallèles et profondes, impriment à la bouche une mélancolie singulière. Puis, brusquement, cette tête sourit et tout ce visage, où les souffrances et les efforts ont marqué, s'illumine d'une jeunesse et d'une foi étonnantes en cette existence qui fut si rude et dont chaque jour est une épreuve qu'il faut gagner.

— On m'a démobilisé avec 1.000 francs et une capote militaire. Je me suis fait garçon de café pendant quatre ans pour vivre. J'étais déjà champion de France et je m'entraînais dès six heures du matin, bien que couché à minuit et les pieds couverts d'engelures, dues au contact permanent de la moquette. Je me suis marié l'année des Championnats d'Europe et j'ai divorcé l'année des Jeux Olympiques. Cela, non plus, n'a pas facilité ma carrière d'athlète. Rien n'est facile : la vie est une lutte.

Une péri-arthrite de la hanche

Mimoun est maintenant sorti de sa caisse à sudation. Il est étendu sur la table de massage et Adrien Josié, de ses mains petites et puissantes, pétrit ses abdominaux.

— Vous me croirez si vous le voulez, mon cher Monsieur, c'est la première fois que je suis vraiment soigné, massé comme il faut.

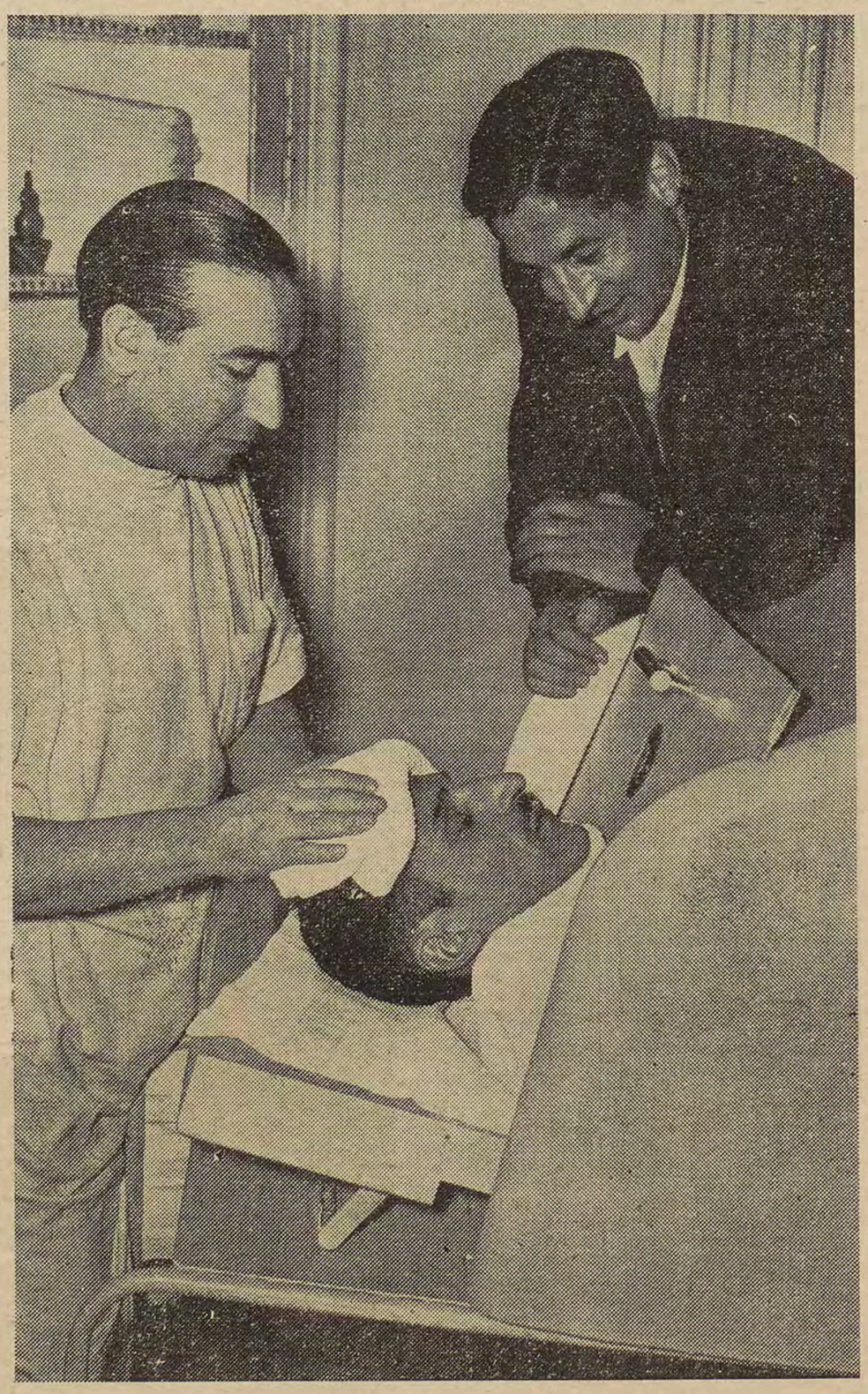
Josié — l'homme qui a « retapé » tant de musculatures célèbres — sourit. Dans la vaste salle aux murs verts d'eau, il a l'air très jeune, dans sa blouse stricte qui serre son cou, mais laisse libres ses avant-bras. Il y a pourtant 25 ans qu'il exerce sa profession, dans laquelle l'assiste la blonde et charmante Mme Josié. De Jesse Owens à George Rhoden, tout ce qui a un nom dans l'athlétisme est venu le trouver, bien que la F.F.A. ignore officiellement son existence. Mimoun est venu aussi, il y a un mois. Depuis août, une douleur de plus en plus vive dans l'aine l'inquiétait, au point de le contraindre à interrompre son entraînement : 17 kilomètres quotidiens l'hiver, 25 l'été.

— Je pense que c'est une péri-arthrite de la hanche, lui a dit Josié, mais je ne suis pas médecin. Voyez un spécialiste et revenez me voir.

L'homme de l'art, un spécialiste en rhumatologie, a confirmé l'impression du masseur. Mimoun souffrait effectivement d'une péri-arthrite de la hanche, provoqué par un microtraumatisme ayant produit une altération nerveuse aux insertions ligamentaires du muscle adducteur de la jambe gauche. En d'autres termes, moins hermétiques, l'ébranlement incessant produit par le martèlement des pieds sur le sol, dans la course, avait eu pour résultat d'abîmer certains ligaments. Or, Mimoun a besoin de beaucoup courir pour être en forme. Le fameux 5.000 des Jeux, venant après le 10.000, lui parut infiniment moins pénible que cette première compétition. Il n'était donc pas question d'observer un repos qui eût peut-être été fatal à la carrière d'un athlète de 33 ans, surtout l'année que se disputeront les Championnats d'Europe, à Berne. En désespoir de cause, Joseph Maigrot, l'entraîneur du Racing, envoya Mimoun voir Josié et Josié commença le traitement. On en a vu les résultats à Gien.

— Avoir battu Mihalic et Hamza, c'est un test, commente Mimoun, et j'en suis content. Je ne pense jamais avant une course que je vais battre tel ou tel et, même si je le pensais, je ne le dirais pas, mais j'ai fait de très grands sacrifices pour le sport et je suis heureux qu'ils soient récompensés. Je m'impose un régime très dur, même au point de vue alimentaire, mais on ne suit pas assez les athlètes en France. Zatopek n'est pas un phénomène : c'est un très grand champion qui est admirablement soigné. Qui nous encourage ici ? Mon club et l'I.N.S., oui, mais les dirigeants, jamais. Ils ne viennent jamais dans les vestiaires avant une rencontre importante, nous ignorent dans la défaite, ne créent pas autour de nous le climat moral qui est si important pour un champion. J'ai connu Zatopek soldat de 2e classe ; il est maintenant colonel, moi je suis toujours Mimoun, simple soldat.

L'humour plisse le sourire sous la fine moustache noire. Alain Mimoun ignore la jalousie et n'envie personne. Il a pour son vainqueur des Jeux une admiration qu'il ne songe pas à dissimuler. Il ne discute même pas la conception plus ou moins étatique du sport ici ou là. Ce qui le navre, c'est que la France ne fasse pas plus pour ses athlètes de valeur, n'encourage pas davantage les jeunes qui succéderont aux anciens, comme lui même a succédé à Pujazon et Pujazon à Lalanne.



Tandis que le masseur Josié applique une compresse sur la tête de Mimoun pour étancher la sueur provoquée par la chaleur de la caisse, Hansenne encourage son ami.

Le National, oui, mais pas le Cross des Six Nations

Josié a terminé son massage. Mimoun s'ébroue sous la douche tiède, se secoue sous le jet de la lance, dont le masseur cingle son corps brun à la musculature fine, mais puissante. — il a des abdominaux étonnants, qu'il attribue à son premier métier de cultivateur en Algérie, des abdominaux comme peu de boxeurs en ont, à l'estime de Josié — De nouveau, il s'étend sur la table de massage et Josié, Basque bavard à bon escient, lui fait remarquer les progrès de la guérison, presque totale à l'heure actuelle et qui ne nécessitera plus que quelques séances pour être définitive. Il ne suffit pas de guérir un athlète blessé, il faut aussi lui rendre sa confiance en soi, ce moral sans lequel le plus beau champion n'est qu'une mazette, battue par des concurrents qui ne le valent pas. Josié est aussi expert dans ce traitement moral que dans le pétrissage des muscles. Le travail est plus secret, mais il n'est pas moins efficace.

— Tu seras parfaitement au point le 14 mars, pour le National, tu verras...

Relaxé sur la longue table, sa musculature de pur sang frissonnant sous la dernière caresse, profonde et légère du masseur, Mimoun approuve, l'œil plus brillant que jamais.

— Je verrai, dit-il, sans vouloir proclamer une confiance qu'il ressent, mais dont l'expression lui paraîtrait présomptueuse ; en tous cas, je ne ferai pas les Six Nations. Il est trop facile de s'apercevoir de l'existence d'un concurrent lorsqu'on a besoin de ses services. On ne fait rien pour lui le reste du temps, si on l'appelle « mon cher Mimoun » pour un jour.

Black out sur Berne

Posément, Mimoun se rhabille. Tout ce qu'il fait est posé, réfléchi. Sa longue vie de lutte, autant que son tempérament propre, lui ont donné cet équilibre intérieur qu'on ne perçoit pas immédiatement, tant il s'enrobe de discrétion.

— L'âge me fait peur, mon cher Monsieur. J'ai 33 ans, bientôt 34. Je voudrais bien durer jusqu'aux prochains Jeux Olympiques. Après, je reprendrai la restauration et je m'occuperai des jeunes.

On sent très bien qu'avec Mimoun, ce n'est pas une parole en l'air, un de ces vagues projets qu'on jette en pâture à un curieux, mais une résolution méditée, longuement murie et qu'il mettra à exécution avec cette volonté simple et cette énergie sans ostentation qui le caractérisent.

— Avant, il y a Berne, fait remarquer Josié.

— Oh ! dit Mimoun, aussitôt rétracté, c'est encore loin. Je ne vois pas jusque-là. La forme est tellement variable, qu'on ne peut pas prévoir ce qu'on fera d'ici six mois...

Josié sourit. Il n'en croit rien, naturellement et il a raison. Mimoun, dans les nuits d'insomnie qui suivent toutes ses courses (il n'a pas fermé l'œil après le cross de Gien), a certainement pensé à Berne, avec la même acuité qu'il apporte à envisager son avenir. Il sait déjà qu'il participera au 10.000 et au 5.000, comme à Helsinki. Déjà, il a soupesé ses chances et les mérites de ses futurs adversaires. Mais son instinct — un instinct très sûr et qui ne le trompe jamais — lui interdit de l'avouer. Ce grand champion n'est pas de la race des hâbleurs. La vie est une bataille et les batailles ne se gagnent pas avec des paroles.

APRÈS CINQ ACCIDENTS EN DIX MOIS

ELIE BROUSSE

sait qu'il n'est pas perdu pour le rugby à XIII... et les Lyonnais

TRENTE ET UNE fois international, trois fois vainqueur du Tournoi des Nations, trois fois champion de France, avec Marseille, Roanne et Lyon, deux fois vainqueur de la Coupe de France avec Roanne, vainqueur de la Coupe Nationale à XV avec le Languedoc-Roussillon, Elie Brousse est-il perdu pour le rugby ?

La question se pose depuis le 29 mars 1953.

Après avoir débuté en 1938 avec les juniors de l'U.S.A.P., être passé au R. C., puis au XIII Catalans, être revenu un temps à l'U.S.A.P. à XV, puis avoir enfin choisi les XIII pour jouer deux saisons à Roanne, deux à Marseille, deux à Lyon et deux au Celtic, Elie Brousse jouait sous les couleurs de ce club à Limoges contre Toulouse, en Championnat de France quand il fut sérieusement blessé au genou.

De toute la saison, on ne le revit pas sur un terrain, puis, ayant quitté Paris pour Lyon, il reprit du service. Une blessure au genou, cela se guérit. Simple accident dans la carrière d'un joueur qui en a vu d'autres.

Seulement, le 6 septembre, jouant un match contre une équipe amateur de la région lyonnaise, Brousse se rompit le tendon d'Achille gauche. Blessure bénigne : trois semaines d'inactivité.

Seulement, reprenant l'entraînement, Brousse se claqua la gaine du même tendon.

Seulement, le 17 janvier 1954, jouant contre Cavaillon, il reçut un nouveau coup au genou.

Seulement, le 22 janvier, jouant contre Carpentras, il fut de nouveau blessé.

Cinq accidents en dix mois, c'est beaucoup, même pour un « doux géant » (c'est le surnom du brave Elie) de 101 kilos. On commença à se demander dans les milieux bien informés si le fameux deuxième ligne (ou troisième ligne centre, au choix) n'était pas à jamais invalide pour le sport et surtout pour un sport aussi rude que le jeu à XIII.

De l'angoisse à l'espoir

Brousse se le demandait aussi avec angoisse. Contrairement à la légende, il n'a pas à Bages, son pays natal dans les Pyrénées-Orientales, les hectares de terre et les kilomètres de vigne qu'on lui prête. Très timide, sage, gentil, sans grande ambition, il est manutentionnaire aux usines Devernois. Le jour de sa retraite, il abandonnera définitivement le sport et songera à gagner sa vie en améliorant si possible sa situation, sans histoire et sans bruit. Mais quand cette retraite va-t-elle intervenir ? Brousse estimait qu'il pouvait jouer encore deux saisons. Cette série noire n'allait-elle pas la précipiter ? Il en avait maigri de cinq kilos et son moral était très bas.

L'avis des médecins et des experts vient de le rasséréner. Latournerie, masseur de Lyon XIII et de l'équipe de France, estime qu'il a retrouvé, après les quatre semaines d'entraînement suivant sa guérison, sa condition physique maximum. Tous les jours, il masse le tendon d'Achille lésé et, deux à trois fois par semaine, le genou naguère blessé. Brousse développe sa foulée de façon parfaite, ses jumeaux s'étant tonifiés. Tout va bien.

Une rentrée pour un match facile

Pour Charles Petit et René Duffort, entraîneurs de Lyon XIII, Brousse n'est pas perdu pour le rugby. Une seule réserve : la position difficile du club qui n'est pas certain de se qualifier pour les demi-finales du Championnat exclut le deuxième ligne lyonnais des matches difficiles. On hésitera à le remettre dans « le grand bain ». Il pourra rentrer à l'occasion d'un match relativement aisé, par exemple contre Lézignan, le 14 mars. Il est plus décontracté maintenant qu'il a l'assurance de sa guérison, mais il est plus brillant sur terrains mous que sur terrains secs et c'est sur cette dernière variété de terrains qu'il faudra le voir évoluer pour juger définitivement de ses possibilités actuelles et futures.

Le docteur Girard-Madoux, chirurgien et président de Lyon XIII, n'exprime pas un avis sensiblement différent. Pour lui, Elie Brousse n'est pas perdu pour le rugby, mais on pourra difficilement lui faire confiance pour les rencontres importantes, du moins jusqu'à la fin de cette saison. Brousse a pour lui un atout de valeur : il ne fume pas, il ne boit pas et sa condition physique comme sa santé doivent lui permettre plus aisément qu'à un autre de franchir cette période difficile.

Peu à peu, Brousse retrouve sa confiance en soi. On le reverra encore lancer ses puissantes offensives. Il n'est plus question qu'il range dans un placard — avec quel soupir ! — son équipement de rugbyman. La vie pour lui retrouve son sel et son sens.

«Efficience et Correction»

Le championnat de football professionnel bat son plein. La Commission de Discipline examine chaque semaine les feuilles d'arbitrage. Or, chose qui surprendra plus d'un profane, cette commission, qui fut longtemps l'exécutrice des hautes œuvres du Groupement des Clubs Autorisés ne joue presque plus qu'un rôle épisodique : les joueurs pro sont devenus positivement plus sages.

D'où vient cette nouvelle philosophie de nos joueurs modernes ? Ont-ils réalisé que le jeu correct et le jeu « efficient » passaient, si l'on peut ainsi s'exprimer, par la même porte ? Ont-ils réfléchi au fait que la brutalité — qui risque de priver un de leurs camarades de son gagne-pain — trahissait et l'esprit de solidarité qui doit régner entre gens de la même corporation, et l'esprit humain ?

Sans doute. Mais ils pensent aussi aux récompenses dont une fameuse source d'eau gazeuse a doté le Challenge du Fair-Play et c'est pourquoi les meilleurs clubs de France sont parmi les lauréats de la Coupe « PERRIER ». La classe et le jeu correct vont de pair. Qui s'affligerait de voir que l'esprit « PSCHITT », l'esprit Sport, s'accompagne du panache de la qualité ?

LOTERIE NATIONALE
Double Tranche des Sports d'Hiver

UNE FORMULE INEDITE !
Deux tranches : un seul tirage
TRANCHE A : réservée aux audacieux qui recherchent les gros lots.
TRANCHE B : réservée aux gens prudents qui veulent multiplier leurs chances
TIRAGE A CHAMONIX
Vendredi 5 mars

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris-7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef : Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS :
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIF DE VENTE

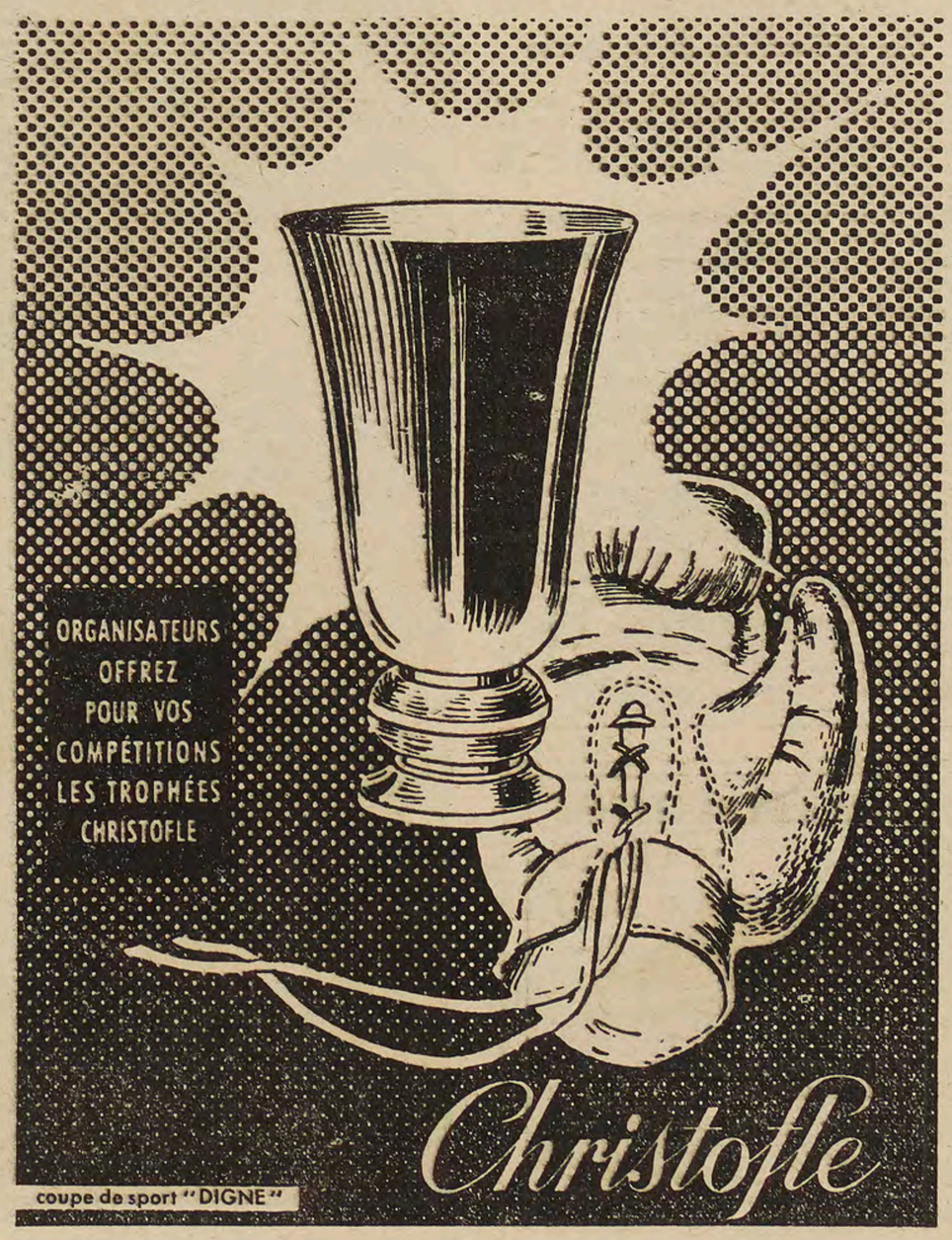
Photographie 13 × 18	120 fr.
Photographie 18 × 24	200 fr.
Photographie 30 × 40	300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à 10 photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot — HCM — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris 12e).
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e



LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

DE L'UTILITÉ D'UN COUVRE-CHEF

par le Dr Philippe ENCAUSSE

PENDANT de très longues années, j'ai fait partie de ceux que l'on désigne sous le nom de « va-nu-tête ». Sportif pratiquant, j'étais persuadé qu'un sportif se devait de ne point utiliser de couvre-chef. Et, aujourd'hui, je pense que c'était une erreur et je le dis très franchement.

Je sais fort bien que d'aucuns se font une gloire d'aller tête nue sous le prétexte que cela fait plus viril, plus « sport ». Mais ce n'est pas là un argument suffisant. Et si j'ai tenu à écrire, cette semaine, le présent article, c'est parce que je me trouve actuellement à Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), à l'occasion des annuels championnats de ski de l'Union sportive interministérielle, et que j'ai pu constater que la très grande majorité des hommes et des femmes s'adonnant aux joies du ski ou de l'alpinisme ont la précaution de se protéger le crâne.

Notre crâne est d'ailleurs une région particulièrement sensible et, même quand la chevelure est abondante, la protection contre les variations de température et d'humidité est insuffisante. Le port d'une coiffure permet, au contraire, de conserver une température constante et naturelle à cet organe noble entre tous.

Que de rhumes, rhinites, angines, etc., et leurs complications ont, pour point de départ, un banal et stupide refroidissement pendant la « mauvaise saison ». Et, en été, l'absence d'un couvre-chef (chapeau, casquette, etc.) peut être à l'origine de troubles plus ou moins graves, provoqués par les rayons solaires, qu'il s'agisse des rayons infra-rouges, ou des dangereux ultra-violets dont on se méfie moins.

Il est des exemples de compétitions sportives de longue durée qui se terminèrent très mal pour certains concurrents n'ayant pas pris la précaution de se protéger la tête. Ce fut le cas, entre autres, aux Jeux Olympiques de 1924, à Paris.

Les hygiénistes attirent d'autre part l'attention sur le rôle protecteur du couvre-chef contre les poussières et les microbes. A ce sujet, le docteur Guy Lemain a précisé (1) qu'un mètre cube d'air prélevé sur l'avenue des Champs-Elysées, à Paris, renferme quelque dix millions de poussières et 8 mille microbes. Dans certaines stations de métro, ajoute-t-il, ces chiffres passent respectivement à 77 millions et 1.138.000 ! Enfin, les techniciens du cheveu sont, eux aussi, partisans du port d'un couvre-chef comme moyen de prévention contre certaines maladies du cuir chevelu.

Retenons donc l'intérêt que présente en général la protection de notre crâne. Cela ne veut pas dire, certes, que pour disputer un match, les joueurs de rugby ou de football soient tenus de faire choix d'un chapeau « haut de forme » ou d'un « melon », ce qui serait vraiment d'un curieux effet, mais, dans la vie courante, il appartient aux sportifs de « reconsidérer » la question en tenant compte du sage principe : « Mieux vaut prévenir que guérir. »

(1) « Guérir » de février 1954.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

DE MLLE CHRISTIANE VAN OSMAEL, A BIERGE WAVRE (BRABANT)

Ne pourrait-on former des équipes de football essentiellement féminines ? Au début, certes, il faudrait recourir à des entraîneurs masculins et les futures joueuses de football, dispersées à travers toute la France, ne sont pas assez nombreuses pour former des équipes locales. Mais les premières rencontres ne manqueraient pas d'attirer un nombreux public. Il suffirait d'un peu d'initiative et de bonne volonté.

REPONSE. — Le football féminin est pratiqué en Angleterre et on a tenté de l'acclimater en Italie. En France, un sport féminin, tenant du football et du rugby, la barrette, a été expérimenté, environ 1920. On a fini par le supprimer en constatant qu'il était incompatible par sa rudesse avec le charme féminin. Nous ne pensons pas qu'il soit expédient de le ressusciter. Il faut laisser les sports virils aux hommes, cela soit dit sans offenser votre sexe, qui démontre si brillamment ses possibilités athlétiques dans d'autres sports tels que l'athlétisme, le tennis, le jumping, la natation, le hockey ou le basket.

D'UN SUPPORTER SOCHALIEN AU PRYTANEE MILITAIRE DE LA FLECHE.

Je suis surpris de ne pas trouver de photos des matches joués sur le terrain de Sochaux. L'équipe mériterait au moins autant que les équipes parisiennes de trouver un peu de place dans votre journal.

REPONSE. — Nous n'en disconvenons pas et vous expliquerons avec cette patience qui garantit notre future place en Paradis ce que nous avons déjà tant de fois répété : les communications avec Sochaux sont particulièrement difficiles et, par voie de conséquence, la publication de photos venant de Sochaux est extrêmement ardue. Ce qui vous en explique la relative rareté. Relative parce que, vous en conviendrez, Sochaux n'est pas plus oublié que les autres clubs.

DE M. GILBERT FER, A CLAVILLE (EURE)

Je désirerais que vous publiiez de temps en temps la photo d'une équipe de Ire division. Vous l'avez déjà fait, mais les équipes se sont modifiées. J'aimerais voir présenter Douis dans le « Miroir des Espoirs ».

REPONSE. — Vous aurez prochainement satisfaction sur ce point. Nous publions en début de saison la photo des équipes-types, mais nous ne pouvons recommencer chaque fois qu'un joueur en modifie la composition par son départ. Ce serait alourdir inutilement nos numéros et nous préférons des photos dynamiques à des photos statiques.

D'UN JEUNE LECTEUR DU « MIROIR DES SPORTS », A OUJDA.

Je tiens à vous féliciter du gros effort que vous avez fait en augmentant le nombre des pages de « notre » journal sans en changer le prix. Au Maroc, nous payons notre « Miroir des Sports » 44 francs. Si une augmentation était intervenue, calculez ce que nous aurions payé de plus que nos compatriotes de la métropole. Votre nouvelle rubrique « Le Miroir de la Vie » me plaît beaucoup. Ne pourriez-vous faire paraître le classement des divisions honneur, qui correspondent à la première division métropolitaine ?

REPONSE. — Nous y avons songé, mais les conditions dans lesquelles nous fabriquons le journal, le dimanche soir, ne nous le permettent pas : nous n'aurions pas tous les résultats à temps.

DE M. RAYMOND LE GUILLOUX, A PEDERNEC (C.-du-N.).

Après beaucoup de félicitations, un petit reproche : je suis breton et, si vous publiez une magnifique photo de Bobet dans votre dernier numéro, il est impossible de trouver trace de Jean Robic, qui l'a largement dominé l'autre jour. Vous semblez oublier que si Bobet a des supporters, les 3/4 sont des admiratrices. Or, le sport n'a rien à voir, que je sache, avec... l'amour. Considérez donc la valeur de l'athlète et, l'autre jour, c'était Robic qui la possédait cette valeur.

REPONSE. — Des admiratrices ? Bobet a aussi des admirateurs, vous savez !

DE Mlle CHARLOTTE A..., A AUCH.

Un peu plus de variété dans le choix des équipes de football dont vous publiez les photos serait souhaitable. Je suis plus mécontente encore des photos concernant le rugby à XV. Je suis navrée de n'avoir trouvé aucune photo du F.C. Auch, qui s'est pourtant hissé à la première place de la poule D. J'espère que vous ne l'oublierez pas lors de ses déplacements à Biarritz et à Montferrand.

REPONSE. — Nous le tâcherons, mais n'oubliez pas que la qualité et le choix de nos documents nous sont imposés par des questions de transmission.

DE M. FRANÇOIS COLLINET, A NANCY.

Vraiment, le F.C. Nancy n'est pas gâté dans vos colonnes. Les photos sont floues. C'est inadmissible, reconnaissez-le. Ne prétendez pas être un grand journal si au moins une photo de tous les matches n'y figure pas. Vignal blessé a droit à « la une », Da Rui non. Pourquoi, à Nancy, ne voyons-nous pas Bauvin dansant avec sa femme ? Vous exagérez avec Bobet. Ce sera maintenant Anquetil. Vous faites un dieu d'un garçon qui a gagné deux courses et qui, comme Marinelli, fera quelques coups d'éclat, puis plus rien. Et le catch ? Vous n'en parlez pas non plus ! J'ai de la peine à vous dire cela, car je sais que vous faites votre possible.

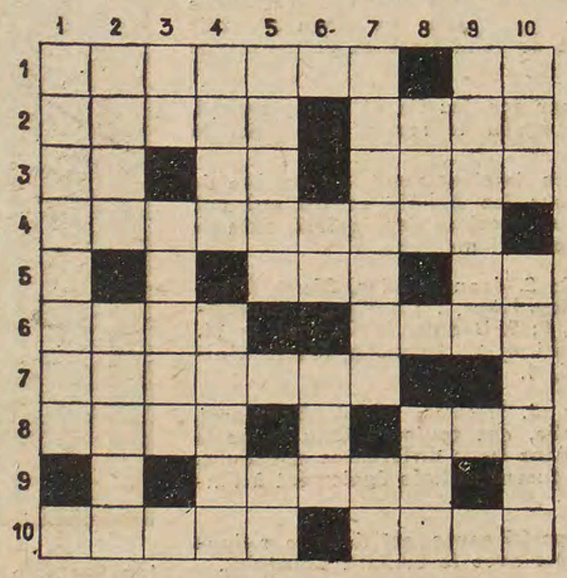
REPONSE. — Oui, et ce n'est pas toujours facile lorsqu'il s'agit de satisfaire des « clients » aussi pointilleux que vous. Ne revenons pas sur la question de l'illustration de « tous les matches », sinon pour vous dire que si nous devions exaucer votre désir, ou votre journal ne paraîtrait pas le lundi ou vous seriez obligé de le payer beaucoup plus cher. Nous sommes sans illusion à cet égard : si même nous illustrions toutes les rencontres importantes, sans exception, il se trouverait des lecteurs — vous-même — pour exiger des photos des matches moins importants, puis des petits matches, puis des rencontres amicales entre les Vaillants Enfants des Batignolles et l'Amicale des anciens de la commune de Saint-Christophe - le - Jajolet (Orne). Nous ne nous en plaignons pas : cette exigence de nos lecteurs nous force à nous surpasser nous-mêmes. Nous sommes les seuls à avoir convenablement illustré le match Marseille-Bordeaux et à avoir ramené les photos par avion, pour ne vous donner que cet exemple... Vous vous trompez si vous pensez que nous oublions Nancy — nous l'avons montré en illustrant largement son match contre Nimes dans notre dernier numéro — mais voulez-vous nous permettre de vous dire qu'en valeur absolue, le palmarès d'Anquetil est déjà supérieur à celui de Bauvin, et cela quelle que soit la suite de sa carrière ?

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 72

HORIZONTALEMENT. — 1. Domine le basket français ; En gris. — 2. Força son frère à croquer le marmot ; Celui du jeu viril conduit à la brutalité. — 3. On le bisse pour Gérardin ; Initiales d'un expert en football que vous connaissez bien ; Unique sur le vélodrome. — 4. Le meilleur canonnier de Marseille. — 5. Réduit les footballeurs au chômage ; A sa place dans la galerie des champions. — 6. Instruments à cordes ; Prénom familier que l'on donnait au coureur cycliste Barthélémy. — 7. Ce qu'il préfère évidemment, c'est une Gitane. — 8. Permit à son successeur de travailler sous le manteau ; Pas meilleur que dans le filet. — 9. Tout à fait exclu de la cordé lisse. — 10. Appel ; Sacrifié par des championnes de tir à l'arc.

VERTICALEMENT. — 1. Donna récemment de grands espoirs à ses supporters amiénois. — 2. Ecole anglaise ; Plus lourdes que la périssoire. — 3. La moitié du Tour ; Démontre que l'âge n'a pas de prise sur le gardien. — 4. Il faut qu'un liquide le soit pour que brille Giletti ; Toujours « great » pour les Anglais. — 5. Ray Sugar Robinson ou Norman Hayes ; En route. — 6. Début et fin de sprint ; Son pas serait inutilisable dans une compétition de marche. — 7. Ce que font parfois les sprinters à l'arrivée pour gêner leurs rivaux ; Une partie de Kusin. — 8. Lettres de Beugnot ; Exige un certain souffle. — 9. Aussi populaire sur la Canebière que Marius. — 10. Nombreux dans le Tourmalet ; Ses manchettes sont redoutables.



SOLUTION DU PROBLEME N° 71

HORIZONTALEMENT. — 1. Coquelicot. — 2. OS ; Sautoir. — 3. Névé ; Meuse. — 4. Sel. — 5. Anastasi. — 6. Mine ; Cent. — 7. IC ; Rien ; OS. — 8. Neige ; Loup. — 9. Perrier. — 10. Sue ; Assise.

VERTICALEMENT. — 1. Contamines. — Ose ; Nice. — 3. Vlan ; Ipe. — 4. Use ; Serge. — 5. EA ; Et ; Iera. — 6. Lum ; Ace ; RS. — 7. Ite ; Senlis. — 8. Cousin ; Oei. — 9. Oise ; Tours. — 10. Trela ; SP.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. JEAN-MARIE CAUMON, 17 BIS, RUE DU COING-DEOBS (INDRE) :

La fédération n'organise pas de stage officiel pour les jeunes footballeurs. Les clubs professionnels réunissent pourtant les jeunes, afin de déceler des talents nouveaux parmi les amateurs de valeur.

M. LUCIEN C..., AVENUE D'ARGENTEUIL, ASNIERES :

Le 23 août 1953, le onze de Troyes a battu Lyon par 4 buts à 1. Les buts des Troyens furent réussis par Pietrzyck (2), Flamion et Courtois. Le 30 août 1953, Troyes a battu Montpellier par 3 buts à 0. Les buts des Troyens furent marqués par Flamion (2 buts dont un but sur pénalty) et Ben Tifour.

M. J.-P. JAMET, VILLA LA MIQUETIERE, QUARTIER MAPA-MA, LES CRETES, CASABLANCA (MAROC) :

Il est certain de le Belge Stan Ockers aurait été 11e ou 12e si nos collaborateurs avaient poussé plus avant leur classement des routiers mondiaux pour la saison 1953. Ils ont estimé qu'une victoire dans Bordeaux-Paris avait un retentissement infiniment plus grand qu'une première place dans la Flèche valonne.

GENDARME FRANÇOIS LOAEC, S.P. 76.418. T.O.E. :

Pierre Magne a disputé plusieurs Tours de France au côté de son frère Antonin.

M. MAURY, 44, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, PARIS-9e :

Voici la composition de l'équipe italienne qui prit part au Tour de France 1951 : Gino Bartali, Serafino Biagioni, Fausto Coppi, Carrea, Franco Franchi, Attilio Lambertini, Fiorenzo Magni, Ettore Milano, Silvio Pedroni, Luciano Pizzi, Virginio Salimbeni, Renzo Zanazzi. Fausto Coppi a gagné l'étape Gap-Briançon du Tour 1951, qu'il a terminé au 10e rang.

M. ROBERT RIBEREAU, 77, RUE JULES-CHARPENTIER, TOURS (INDRE-ET-LOIRE) :

Un joueur qui vient de tirer un pénalty a le droit de reprendre la balle si celle-ci est mal bloquée par le gardien de but.

M. ROULLEAU, BOULEVARD BARBES, PARIS :

Il n'existe aucun annuaire donnant la liste des internationaux de tous les pays du monde. Chaque fédération publie, par contre, chaque année, des annuaires où vous trouverez tous les renseignements que vous désirez connaître.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Voici la formation du onze du Racing qui a rencontré Perpignan le 11 octobre 1953 : Vignal, Lelong, Arnaudeau, Dubreucq, Jurilli, Boulet, Courteaux, Bruey, Cisowski, Schaap, Curyl.

D'UN JEUNE LECTEUR DE 14 ANS, A LA FLECHE :

Voici la liste des meilleurs goals français : Vignal, Remetter, Ruminski, Abbes, Dakoswski, Colonna, Bernard. Rennes a été finaliste de la Coupe de France en 1922 et en 1935.

UN GRAND SPORTIF TIERCER :

Abraham Appel est né le 30 novembre 1921, à Rotterdam (Hollande). Jean Prouff est né le 12 septembre 1919, à Le Peillac (Morbihan).

UNE JEUNE LECTRICE :

Gilbert Bozon est né le 25 mars 1925, à Troyes.

UN ADMIRATEUR DE FAUSTO COPPI :

Non, vous n'êtes pas trop jeune pour débuter. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

(Suite page 17.)

Un saut remarquable du « capitaine courageux », Jean Baratte, devant l'aiglon Belver, au cours d'un match Lille-Nice, montre la magnifique détente du grand avant centre nordiste, aujourd'hui animateur du onze d'Aix-en-Provence.

LE FOOTBA
PAR LA PEA

DIX ans de professionnalisme, déjà ! On ne ne sent pas vieillir...

Le dicton affirme qu'on a l'âge de ses artères. Pour un footballeur, je crois que mieux vaut dire qu'on a l'âge de ses jambes. Et les miennes ne tiennent pas en place !

Avec mes nouveaux coéquipiers d'Aix-en-Provence, j'attends chaque match avec la même impatience, qu'il y a près de vingt ans, quand je jouais minime à Lambersart !

Il y a, à cela, une raison qui explique tout : la balle ronde ne vous lâche plus quand elle vous tient. Et, moi, le football me tient par la peau du cou !

J'aurai sans doute un pincement au cœur en m'alignant à l'occasion de ce jubilé, contre le L.O.S.C. On ne joue pas pendant plus de dix ans sous le même maillot sans y laisser un peu de soi...

J'ai été heureux, certes, de mon transfert à Aix, où je n'ai rencontré que d'excellents camarades et me suis immédiatement senti chez moi. Mais Lille demeure ma vraie patrie. C'est avec le L.O.S.C. que j'ai connu les heures les plus enivrantes de ma carrière : quatre coupes de France et un titre de champion !

Ce n'est pas sans une pointe de mélancolie que j'évoque les noms des joueurs qui pratiquèrent à mes côtés sous le maillot blanc et rouge. Du grand Bihel, à qui j'ai succédé, au jeune Bourbotte, qui a repris le poste d'avant centre, en passant par Strappe, « Dédé », mon frère, Tempowski, Lechantre, Tessier, Dubreucq, Somerlynck, lui aussi toujours sur la brèche, Walter, Riger Vandooren, Van Cappelen, Van der Hart, Prévost. Et aussi ce pauvre Stafaniak, avec qui j'ai débuté à l'Iris Club Lillois, et qui hélas ! n'est plus parmi nous... J'en oublie. Que ceux-là m'excusent...

Un jubilé ! Cela compte dans la vie d'un footballeur professionnel. C'est une sorte de retour sur soi-même qui vous permet de faire le point, après dix ans de matches gagnés ou perdus, brillants ou décevants, et qui fait jaillir du passé un véritable théâtre d'ombres. Pour

p

JEAN B

parfois marqué cruellem
j'ai conservé mon ent
moyens physiques ne s

Dès que l'arbitre do
me sens vingt ans...

Il n'empêche que ce
portante dans ma vie
dans ma vie d'homme,

beaucoup, aussi, cela
chaine...

Mais, attention ! Je
n'ai pas l'intention de r
taines de matches tous
d'avant centre est l'un d

Jean Baratte, nordiste d'orig
leurs d'Aix-en-Provence. Il y

32 sélections: record des avants centre modernes !

« JEAN BARATTE est l'un des avants centre les plus dangereux que j'aie jamais eu à marquer. Non seulement, il file véritablement comme une flèche vers le but, mais il est pour ainsi dire impossible de prévoir ce qu'il va faire, à l'instant précis où il contrôle la balle...

Qui parle ainsi ?

Roger Lamy, le demi centre du Red Star, l'homme qui connaît peut-être le mieux le style et la façon de Jean Baratte car, lorsqu'il était au Racing, les duels qui l'opposèrent au Lillois furent célèbres, aussi célèbres que les matches Racing-Lille qui mirent aux prises de 45 à 49, deux équipes remarquables et dont les confrontations étaient une garantie de jeu spectaculaire.

Roger Lamy n'avait pas tort. Baratte avant centre, ut une terreur pour les demis centre et les gardiens de but. Le Lillois, dont les principales qualités sont la robustesse, la vitesse d'exécution, un shoot puissant, une solide technique et un courage extraordinaire, vient en tête, en nombre de sélections, de tous les leaders d'attaque du football moderne !

Avec 32 sélections, il précède des hommes comme J. Nicolas (25), Courtois (22), Alpsteg et Kopa (11), etc...

Nous allons tenter d'établir une comparaison — toute théorique — entre Baratte et ceux qui l'ont précédé ou ceux qui lui ont succédé au centre de la ligne d'attaque du onze de France.

J. NICOLAS (Rouen).

Est, peut-être, l'homme dont la manière se rapproche le plus de celle de Baratte. Vif, opportuniste et bon shooteur comme lui. Mais il n'avait pas le cran extraordinaire du Lillois.

COURTOIS (Sochaux).

Certainement supérieur en technique à Baratte. Avait un « déboulé » qui était l'égal du sien. Pour le Lillois : la puissance, la hargne et une force de pénétration plus directe.

KORANYI (Sète).

Lui aussi est peut-être meilleur dribbleur que le Nordiste. Son jeu de tête est supérieur aussi. Mais il lui manquait la force athlétique et le punch de « Jeannot ».

BIHEL (Lille, Marseille, Le Hœvre).

La façon de Baratte est très proche de la sienne, puisqu'il fut le maître du « capitaine courageux ». Même puissance, même perçant dans l'offensive.

Il convient de signaler, toutefois, qu'aucun de ces deux joueurs n'a réussi, dans l'équipe de France, une carrière comparable en longévité à celle de Baratte.

CISOWSKI (Racing).

Assez proche du Baratte de la grande époque quand il est en forme étincelante. Même puissance de tir que le Lillois, même élan irrésistible dans l'assaut du but, s'il est bien servi. Sa solidité et sa résistance au choc, toutefois, sont infiniment moindres que celles de Baratte.

KOPA (Reims).

Tout à l'opposé de Baratte. Plein de finesse, maître du dribble, supérieur à Baratte en technique pure, mais inférieur dans le shot et le mordant. Baratte était, de plus, un avant-centre du type fonceur.

Cet examen, impartial, de quelques hommes qui ont occupé, avant ou après le Lillois, le poste de leader d'attaque du onze de France, montre que certains d'entre eux lui furent certainement supérieurs dans des compartiments déterminés du jeu, mais qu'aucun n'a fait preuve d'autant de robustesse et de constance à cette place.

Seul, Kopa, par son jeu fin et moins exposé, peut prétendre égaler le record établi par le Nordiste.

Voici, d'ailleurs, le classement, au nombre de sélection, de tous les avants centre qui ont joué dans le onze tricolore depuis 1937, date de l'évolution du football moderne.

1. Baratte, 32; 2. Jean Nicolas, 25; 3. Courtois, 22; 4. Alpsteg, Kopa, 11; 6. Kargu, Grumellon, 10; 8. Bihel, 6; 9. Bongiorri, Koranyi, 5; 11. Simonyi, Cisowski, 4; 13. Quenolle, Pierre Sinibaldi, 2; Zatelli, 1.

A noter que J. Nicolas, Bihel, Bongiorni, Koranyi, Quenolle, ont toujours tenu le poste d'avant centre dans leurs différentes sélections. Tous les autres furent utilisés également à l'inter ou à l'aile.

J. Nicolas, avec 25 capes, est donc le « dauphin » de Baratte avec le brillant Courtois...

G. C.

ALL ME TIENT EAU DU COU!

ssi, cela signifie la retraite pro-

on ! Je n'ai que trente ans, et tion de raccrocher. Plusieurs cen-ches tous très durs — le poste est l'un des plus exposés — m'ont

par
N BARATTE

cruellement dans ma chair, mais mon enthousiasme intact ; mes ues ne sont pas diminués.

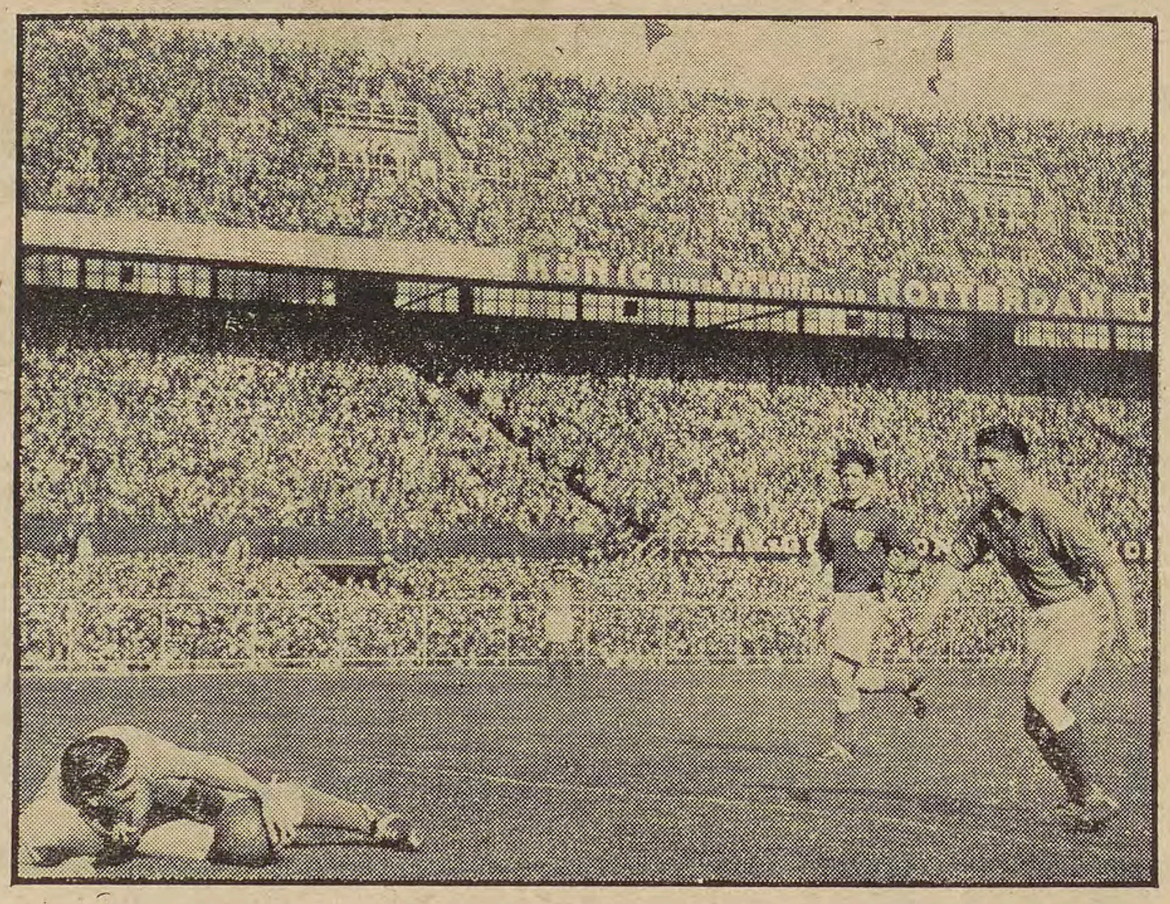
bitre donne le coup d'envoi, je ans...

que ce jubilé est une date im- ma vie professionnelle comme homme, puisque toute mon exis-tence a été consacrée à ce sport merveilleux et qui exige tant de qualités dont les pratiquants des autres sports n'ont pas besoin.

Ce « match benefit », comme disent les Anglais, j'aurais peut-être aimé le disputer dans les rangs de Lille, mais je devais penser à mon avenir et c'est ce qui m'a conduit ici, dans ce beau pays de Porvence, où le soleil est roi.

Evidemment, l'A.S. Aixoise n'est pas le L.O.S.C. Avec Guérin, Luciano et Prouff, j'ai pour mission de mener à la bataille une équipe de jeunes, ardente et courageuse, un peu semblable à l'Iris Club en 1944, où Da Rui et Bigot dirigeaient un ensemble de moins de 21 ans, dont je faisais partie !

Et pourquoi les Meano, Cossou, Mignot, Guignes, Zienkewicz, ne deviendraient-ils pas eux aussi des Tempowski, des Lechantre ou des Dubreucq ? Ils ont les qualités nécessaires pour percer s'ils veulent se plier aux exigences d'un métier difficile, mais qui sait récompenser ceux qui lui donnent tout !



Un immense public assiste à Rotterdam à la rencontre Fran ce-Hollande. Une fois encore, Jean Baratte a shoté en puissance, mais le goal néerlandais a bloqué le ballon. Inlassable, Baratte repartira bientôt à l'attaque des buts hollandais.

ste d'origine, porte aujourd'hui les cou-nce. Il y fêtera ses 10 ans de football.

Le "Capitaine courageux" tel qu'il est

QUI est Jean Baratte ? L'une des plus prestigieuses figures du football français. L'un des joueurs les plus brillants du onze tricolore pendant de nombreuses saisons et dont le cran, le courage indomptable furent récompensés par le surnom envié de « capitaine courageux ».

● SON ENFANCE AUX ABORDS DU STADE DE L'IRIS :

Jean Baratte est né à Lambersart (Nord), le 7 juin 1923. Il passa la majeure partie de sa jeunesse à la « Laiterie », un café situé près du stade de l'Iris Club de Lambersart, et que dirigeaient ses parents. Comment s'étonner dès lors qu'il ait été immédiatement attiré par les sports ? A dix ans il poussait devant lui, dans les rues, une boîte de conserves, à grands coups de pied, en revenant de l'école. Puis, ce furent les premiers matches sur la place du village, à vingt contre vingt, avant de figurer dans sa première équipe : les Minimes de Lambersart.

● SON ADOLESCENCE PARTAGEE ENTRE TENNIS ET FOOT.

Très rapidement, le jeune Jean montra de réelles qualités de footballeur... dans les buts ! Ce fut, cependant, au poste d'avant centre qu'il commença à faire parler de lui, à 15 ans, dans la première junior de l'Iris. Son père, tennisman fervent, eût préféré le voir adopter le court plutôt que le terrain de football, le jeune Jean étant aussi très adroit, une raquette en main. On voulait faire de lui le « Borotra du Nord », car il bondissait comme le célèbre Basque et son smash était redoutable. L'arrestation de son père par la Gestapo de Lille modifia sa destinée. Il renonça à ses études pour travailler chez son oncle dans un atelier où il façonnait des roues de bicyclette. Délaissant un peu le tennis pour le football, il réussit cependant à décrocher le titre de champion du Nord junior ; parvenant jusqu'en demi-finale du championnat de France à Roland-Garros ! Il jouait déjà en première amateur à l'Iris, au moment où ce club fusionna avec l'Olympique lillois en 1942-43 sous le nom d'O.I.C.L. et participa au championnat de France professionnel.

● SES VRAIS DEBUTS DE FOOTBALLEUR :

La loi rédigée par Borotra, alors ministre des Sports, obligeant les équipes professionnelles à faire jouer au moins quatre amateurs, le jeune Baratte se trouva lancé dans le grand bain aux côtés de vedettes telles que Da Rui, Bigot, Laurent, Winckelmans, etc. Ses débuts au contact des « grands » furent très prometteurs. Il s'imposa rapidement comme un leader d'attaque, ardent et vif, difficile à marquer, et doué d'un shot extrêmement redoutable.

● SON PREMIER EXPLOIT :

Un match opposait le Racing à Lille, en championnat, zone nord, au Parc des Princes en 1943. La puissante formation des « ciel et la lui repasse d'emblée. Il fonce dans le camp du Racing, dribble, un, deux, puis trois adversaires et arrive devant Hiden ! Le prestigieux gardien s'apprête à lui plonger dans les jambes : Baratte shoote et envoie le ballon dans les filets. Le match n'est pas commencé depuis dix secondes !

Lille gagnera. On commence à parler de Baratte dans les journaux.

● SA PREMIERE SELECTION ::

L'ascension du Lillois fut prompte. Bientôt, Gaston Barreau le remarqua. Il lui confia le poste d'avant centre dans le onze des « jeunes du Nord » opposés aux « Jeunes du Sud », en vue de former l'équipe de France des espoirs. Baratte se mit en évidence sur le terrain du Parc. Préféré à Rouvière puis à Alpsteg, qui avaient tenu le poste d'avant centre chez les Sudistes, il fut sélectionné dans le team des Espoirs contre la grande formation tricolore (Simonyi, Da Rui, Bastien, Siklo, Aston, Mathieu, Stanis, etc.), il se distingua en dépit de la défaite des jeunes devant leurs aînés, 3-0.

● SON PREMIER MATCH DANS LE ONZE TRICOLORE :

Désormais l'avant centre de l'O.I.C.L. était lancé. La Libération le vit s'affirmer comme le meilleur Français à son poste. Pour le premier match international d'après guerre, France-Belgique en 1945, Gaston Barreau n'hésita pas à faire confiance à Baratte, alors âgé de vingt-deux ans. Il le choisit comme inter droit dans une formation où figuraient également Hiltl, Aston, Simonyi et Siklo ! C'était la consécration. La France triompha par 3 buts à 1 et Baratte tint les promesses qu'il avait faites.

● SON PREMIER MATCH INTERNATIONAL A L'ETRANGER :

Les clubs de Lille et de Fives ayant fusionné en 1946 pour former une équipe de toute première force : le L.O.S.C., Jean Baratte était devenu une vedette. Il avait succédé à René Bihel au centre de l'attaque du L.O.S.C., et dans l'équipe de France. Bihel, qui fut son maître et lui prodigua de précieux conseils. Bihel, que « Jeannot » continue à admirer encore aujourd'hui !

L'équipe de France devait rencontrer le Portugal à Lisbonne en novembre 1947. Baratte fut retenu comme avant centre dans une ligne d'avants composée d'Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Vaast ! Ben Barek se surpassa ce jour-là, réussit un match extraordinaire et la France gagna, 4-2. Baratte se mit blanc » était nettement favorite. Le fameux Hiden était dans la « cage ». Coup d'envoi. Baratte donne la balle à son inter Equipart qui en valeur non seulement par ses tirs (il marqua un but), mais aussi par ses passes, et prit une grande part à ce succès.

● SA PREMIERE COUPE DE FRANCE COMME LEADER D'ATTAQUE :

Elle date de 1947, également. C'est sa première victoire au poste d'avant centre. Il a déjà gagné la Coupe de France, en 46, contre le Red Star, 4-2. Mais il était alors inter droit, à côté de son maître Bihel. C'est sa troisième finale. En 45, il a joué (inter) contre le Racing, mais Lille a perdu, 3-0. Cette fois, les Nordistes avaient pour adversaires le onze de Strasbourg, dont les joueurs étaient des footballeurs puissants : Heine, Braun, Pascual, Lergenmuller, Heisserer, Heckel, Woehl, Lang... Lille était à l'apogée de sa gloire. Les Alsaciens furent battus très nettement (2-0), Baratte se montrant l'un des meilleurs de son équipe. Il gagnera encore la Coupe deux fois : en 48 et en 53.

● SON PLUS BEL EXPLOIT :

Un an plus tard, en 1948, à Prague. L'équipe de France se mesure à la Tchécoslovaquie. Devant 60.000 spectateurs partisans, les Tchèques dominés par les Français résistent et, au repos, le score est de 0 à 0. Dès le début de la seconde mi-temps, Baratte se déchaîne. Il fonce et entraîne toute l'attaque tricolore. Il place son shot meurtrier à deux reprises et bat le goal Havlicek, forçant l'admiration de la foule. Finalement, la France gagne, 4-0. Baratte ayant été le héros du match.

● SON PLUS BEAU SOUVENIR :

Il lui vint de « But et Club - Le Miroir des Sport » qui lui demanda d'écrire ses mémoires.

« J'ai compris ce jour-là que c'était la consécration », dit-il. Peu de footballeurs ont eu cet honneur. Mais, ce qui m'a surtout touché, ce sont les milliers de gosses qui m'ont écrit, pendant la publication de ce récit, pour que je les conseille. L'élan de tous ces gamins m'allait droit au cœur et m'a touché plus que je peux l'exprimer... »

Telle est la carrière de Jean Baratte, riche en coups d'éclat et glorieuse entre toutes. Au terme de sa réussite, la foule l'appelait « Jeannot ». N'est-ce pas là le signe de la gloire, quand le patronyme s'efface devant le prénom dans le cœur de la foule. Comme Cerdan était « Marcel » et Bobet est « Louison » ?...

Guy CHAMPAGNE.

Manifestations sportives
du 1er au 7 Mars 1954

Lundi 1er

Catch. — Au Palais des Sports : Sexton-Simunovitch.

Ski. — A Are (toute la semaine) : championnats du monde.

Cyclisme. — Ronde du Carnaval à Aix-en-Provence.

Mardi 2

Football. — Au Parc des Princes : Racing-Red Star.

Cyclisme. — Critérium de Montpellier.

— Critérium de la Roue-d'Or à Saint-Raphaël.

Athlétisme. — Championnats scolaires et universitaires.

Jeudi 4

Boxe. — A Abidjan : L. Carrara-Caulet.

— A Wagram : Pratési-Bini.

Samedi 6

Cyclisme. — Vél' d'Hiv' : éliminatoires du championnat de France de poursuite amateur.

— Prix routier de l' « Echo d'Alger », à Alger.

Gymnastique (6 et 7). — A Coubertin : France-Hongrie.

Boxe. — A Angers : Médina-Cochin.

— A Tunis : Chemama-Annaloro.

Basket. — A Japy : Championnet-Marly ; P.U.C.-Marseille.

— A Mulhouse : Mulhouse-Racing.

Football. — A Saint-Ouen : coupe Drago : Racing-Grenoble (14 h. 15) ; C.A.P.-Monaco.

Dimanche 7

Basket. — Championnat de France : Auboué-Montferrand ; Roanne-Nilvange ; Fougères-Villeurbanne ; Le Havre-Bellegarde ; Nantes-Saint-Etienne.

Athlétisme. — Critérium national F.S.F. et U.F.O.L.E.P.

Cross-country. — A Roland-Garros : cross des rameurs.

Cyclisme. — Au Vél' d'Hiv' : finale du championnat de France poursuite amateur et Andrieux-Mattéoli.

— A la Cipale : réunion de réouverture.

— Critérium d'Alger.

Cyclo-cross. — A Nogent-le-Rotrou.

Football. — Huitièmes de finale de la Coupe de France :

au Parc : Lille-Rouen ;
à Longwy : Metz-Sedan ;
à Dijon : Nancy-Besançon ;
à Toulouse : Girondins-Sète ;
à Lyon : Strasbourg-Marseille ;
à Grenoble : Toulon-Troyes ;
à Marseille : Nice-Stade Français ;
à Bordeaux : Le Havre-Cannes.

— En championnat : Montpellier-Lyon.

— Coupe Drago : Nîmes-Toulouse ; Angers-Rennes ; Reims-Perpignan ; Sochaux-Béziers ; Alès-Red Star.

Rugby XIII. — Championnat de France : Albi-Toulouse ; Avignon-Carpentras ; Lézignan-Bordeaux ; Lyon-Carcassonne ; Marseille-Villeneuve ; Perpignan-Cavaillon.

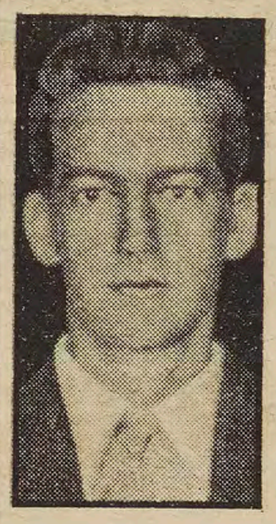
Rugby XV. — Championnat de division fédérale : Lourdes-Oloron ; Toulon-Vichy ; Dax-Bègles ; Stade Montois-Agen ; Narbonne-P.U.C. ; Limoges-Tyrosse ; Cognac-Béziers ; La Rochelle-Périgueux ; Aviron Bayonnais-Soustons ; Lavelanet-Castres ; Montferrand-Auch ; Boucau- Stade-Biarritz Olympique ; Grenoble-Montauban ; Stade Toulousain-Perpignan ; Carmaux-Valence ; Racing-Tarbes ; Bergerac-Brive ; Romans-Aurillac ; Mazamet-Pau ; Tulle-Angoulême ; Cote Vermeille - Graulhet ; Niort-Saint-Jean-de-Luz ; Stade Bordelais-Tours ; Nantes-Marmande ; Avenir Aturin-Bagnères ; Chalons-Albi ; Céret-Aix ; A.S. Bort-Toulouse O.E.C. ; Rieumes-La Voulte.

Escrime. — A Coubertin : Challenge André-Baur.

Ski. — Courchevel : finale du critérium des jeunes.

— En Suisse : Kurikkala (épreuve de fond).

Moto-cross. — A Meaux.



" But et Club - Le Miroir des Sports " ouvre le dossier Rollmann

❶ AUBOUÉ C. L'étudiant américain n'était pas qualifiable avant février

❷ MULHOUSE Rollmann est résident depuis le 26 mars et a une carte de séjour

Le jugement de la Fédération de basket-ball entrainerait la relégation des Alsaciens si le F.C.M. est reconnu coupable

ON peut être étonné que le C.S.M. Auboué-Club — qui déteste la polémique au plus haut point — ait posé une réclamation concernant la validité de la qualification de l'étudiant américain Rollmann, au F.C. Mulhouse ; les arguments qu'il présente sont cependant assez troublants. Mulhouse, dont on connaît la loyauté sportive, se défend énergiquement d'avoir fraudé. Sans prendre parti pour l'un ou l'autre des clubs en présence, « But et Club-Le Miroir des Sports » expose la thèse de chacun des adversaires et examine objectivement quelles peuvent être les conséquences sportives du litige qui sera tranché par la Fédération.

❶ AUBOUÉ ATTAQUE

LES raisons qui ont poussé les dirigeants lorrains à enquêter sont les suivantes :

1) Match aller (22 novembre) : Cette rencontre devait se dérouler à Mulhouse (calendrier fédéral). Dix jours avant, les responsables alsaciens demandent à jouer à Auboué. Ils invoquent une question de recette.

Auboué accepte.

Or, le véritable motif est le suivant : Schlupp, mobilisé depuis le 1er novembre, se trouve caserné à la base aérienne de Nancy. Il ne peut obtenir aucune permission pour Mulhouse. Par contre, grâce à la voiture d'un dirigeant, Schlupp est à Auboué, à 16 heures, pour disputer le match et il est de retour à Nancy pour l'appel du soir.

Auboué ferme les yeux.

2) Match retour (31 janvier) : Ce débat doit, en principe, avoir lieu le samedi comme toutes les rencontres qui se sont disputées à Mulhouse depuis le début de la saison. Pour la première fois, il se joue un dimanche : recette et concurrence avec l'équipe féminine de l'A.S. Mulhouse, affirment les dirigeants du F.C.M.

Auboué doit partir à 6 heures du matin de Metz et perd d'un point (45-44). Après la partie, Louis Devoti est pris à parti (et même bousculé) par le public. Huit jours auparavant, Haudegand avait été également molesté...

Les dirigeants mulhousiens se montrent également distants et le classique vin d'honneur — à Auboué, il s'était parfaitement bien déroulé — n'a pas lieu...

Les Lorrains sont furieux de ces procédés qu'ils considèrent peu courtois. Ils se souviennent alors de Rollmann.

Un dirigeant d'Auboué se rend à Saint-Louis et à Bâle, où il enquête sur la situation exacte de l'étudiant américain.

Les conclusions de cette enquête, qui a duré deux jours, sont les suivantes :

1. — Rollmann a été inscrit sur la liste des garnis à la date du 1er novembre seulement. Il est de retour de vacances le 2. Depuis, on ne l'a pas vu à Saint-Louis et il ne figure pas sur la liste des résidents.

Le certificat produit par le F.C. Mulhouse pour qualifier Rollmann doit donc être falsifié, car l'Américain ne peut, d'après les règlements de la F.F.B.B. et les renseignements ci-dessus, être régulièrement qualifié avant le 1er février.

2. — Rollmann a effectivement une résidence suisse à Bâle où il est inscrit à la Faculté.

3. — A Auboué, on sait très bien (car nombreux sont les ressortissants étrangers qui travaillent dans la région) qu'un homme de nationalité étrangère ne peut élire résidence en France sans contrat de travail ou justification d'inscription dans une Faculté française.

Il est donc logiquement impossible qu'un Américain étudiant en Suisse réside en France.

4. — Le passeport de Rollmann doit permettre d'éclaircir la situation et porter mention de ses voyages en territoire français : toutes les entrées et sorties sont notées grâce à tampon daté.

La conclusion des dirigeants lorrains est claire : Rollmann a obtenu une licence illicite. Au plus, il n'était qualifiable qu'au 1er février.

❷ MULHOUSE SE DÉFEND

LES dirigeants mulhousiens ont été étonnés de la brusque « attaque » de leurs confrères lorrains. A chaque chef d'accusation, ils répondent par des preuves :

1) Il est vrai que Rollmann ne réside à Saint-Louis que depuis le 1er novembre, date de son retour de vacances. Auparavant, Rollmann était fixé à Mulhouse depuis le 26 mars. Il ne peut donc y avoir aucune erreur administrative ni complaisance de la part de la Ligue d'Alsace pour la délivrance de la licence à ce joueur pour ce club.

2) Les dirigeants alsaciens ont en leur possession un certificat de la mairie de Saint-Louis qui atteste que Rollmann est bien domicilié dans cette ville depuis le 2 novembre.

3) Rollmann est bien en possession d'une carte de séjour délivrée par la Préfecture de Colmar et qui l'autorise à séjourner en France même s'il ne travaille, à la condition expresse qu'il ne soit pas à la charge de l'Etat français.

❸ LA F.F.B.B. ENQUÊTE

LA Commission des Statuts et des Règlements de la F.F.B.B. a été saisie de l'affaire.

Le président, M. Thomas, a déclaré : « Sur la vue du dossier, il semble que la qualification de Rollmann au F.C. Mulhouse se soit effectuée normalement. Maintenant, c'est le lieu de résidence de l'Américain qui est contesté. Une enquête est ouverte. Elle n'aboutira certainement pas avant une quinzaine de jours. »

Les choses en sont là. Une question se pose, cependant.

Quelles pourraient être les conséquences de l'« affaire Rollmann » ?

Trois conclusions :

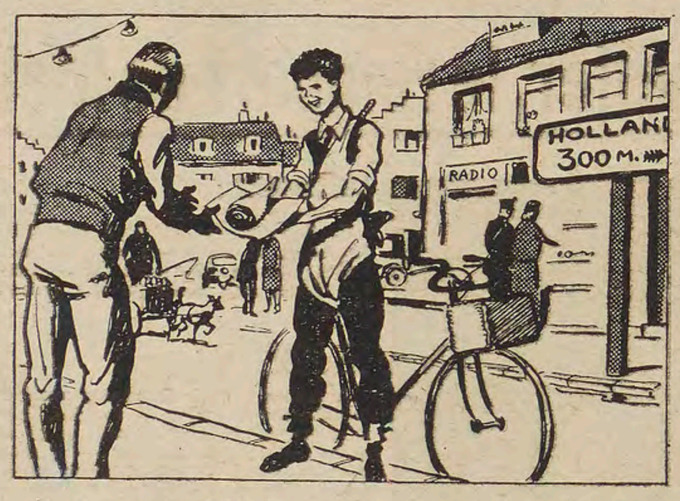
1) La réclamation n'est pas fondée. Un non-lieu sera prononcé par la Commission des Statuts et des Règlements.

2) Une fraude est reconnue (présentation d'un faux certificat de domicile, par exemple). Le F.C. Mulhouse est alors blâmable et perd, par pénalité, toutes les rencontres auxquelles l'Américain Rollmann a pris part. Cela entraînerait inévitablement la relégation de Mulhouse en division d'excellence.

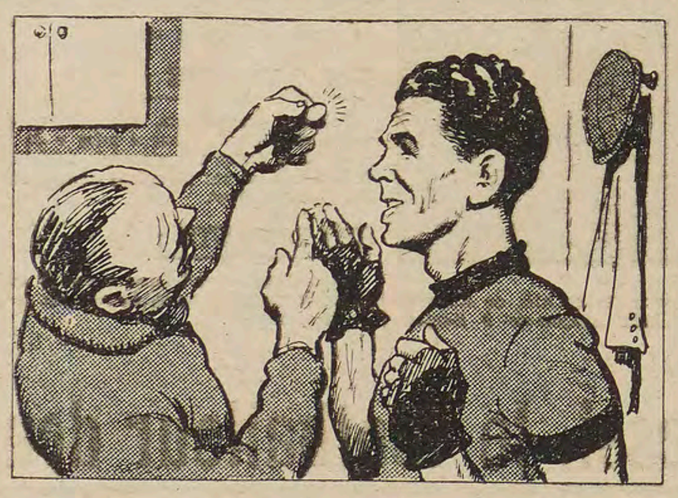
3) Une faute (et non fraude) a été commise dans la délivrance de la licence. Cette dernière est annulée et aucune sanction n'est prise contre le club.

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

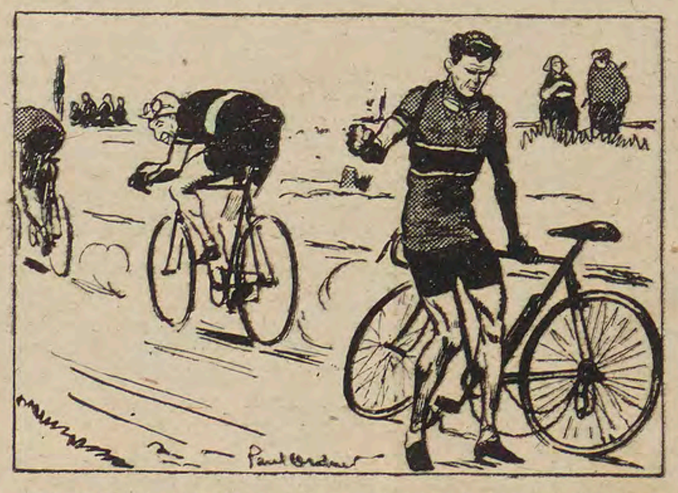
RIK VAN STEENBERGEN



Le 9 septembre 1924, à trois cents mètres de la frontière hollandaise, Henri Van Steenbergen venait au monde. L'événement ne fut pas noté particulièrement dans le petit bourg d'Arendonck et pourtant, les habitants se flattent, maintenant, d'avoir vu naître « Rik », grand champion du cyclisme international. Une fabrique de cigares aide les gens de la contrée à assurer leur existence, et « Rik », tout naturellement, se fit embaucher, à l'âge de douze ans, comme rouleur de cigares. Mais il rêvait depuis quelques années d'horizons plus lucratifs. A huit ans, il possédait déjà un vélo de course, ce vélo que tous les Flamands semblent avoir dans le sang. Les débuts de « Rik » à l'usine coïncidèrent d'ailleurs avec ses débuts en compétition. Il ne s'agissait que d'une course de non-licenciés. A 16 ans, il obtient le permis fédéral et le voilà lancé sur la route. Garçon boucher, il livre, chaque jour, un client qui s'appelle Karel Kaers, étoile du cyclisme, qui le prend en amitié et le conseille. Van Steenbergen en tire profit, retient les leçons et gagne, en 1940, trente-deux épreuves dans la catégorie junior.



On commence à parler de lui. C'est un espoir, et l'ancien pistard Van Buggenhout, devenu manager, lui propose, au cours de la saison hivernale 1940-41, une série de douze contrats sur les vélodromes. « Rik » accepte car il a senti que, là, peut-être, est sa voie. Son premier cachet lui rapporte dix francs belges et il en est heureux. Dix ans plus tard, pour le même travail, il encaissera dix mille francs belges. Mais, entre temps, il s'est fait un nom dans toutes les spécialités, passant de la piste à la route avec facilité. En 1942, il remporte son premier championnat : celui de Belgique de vitesse amateur. L'année suivante, il est champion professionnel sur route de son pays. On ne peut être plus éclectique. Et les championnats se suivent. En 1944, « Rik » endosse même trois maillots : route, poursuite et omnium. Seul un coureur de très grande classe est capable de ce triple exploit. C'est Marcel Kint qui, en 1943, l'orienta vers la route et ce fait eut une incidence sur la carrière de « Rik ». Car, depuis, de grandes victoires ont enrichi le palmarès de l'enfant prodige du cyclisme belge.



Dès 1946, il avait 22 ans exactement, puisque la course se déroula le jour de son anniversaire, Van Steenbergen eût pu être champion du monde sur route. Malheureusement, il « passa » très près. Etant équipé par « Wolf », en Suisse et par « Mercier », en France, « Rik » eut des démêlés avec ses constructeurs avant le départ, et si tout s'arrangea, le sort lui en tint rancune. A un kilomètre de l'arrivée, alors qu'il allait disputer le sprint avec Knecht et Kint, il cassa son dérailleur, et le maillot « arc-en-ciel » s'envola sur les épaules du Suisse. Bien sûr, « Rik » s'est rattrapé en 1949, mais, à 22 ans, c'était grisant d'être le premier routier du monde. Depuis, 130 victoires sur route ont effacé sa tristesse : Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, la Flèche wallonne, le Tour des Flandres, le Tour de l'Ouest, le Tour d'Argentine, « Rik » a gagné tout cela, l'été, et une foule de Six-Jours, l'hiver. Marié, père de cinq enfants, Van Steenbergen est riche. Il a une brasserie à Malines, un bel immeuble à Anvers, et comme il est économe, son pain est assuré pour ses vieux jours. Il courra longtemps encore avant de renoncer au vélo.

TEXTE DE R. FLAMBART
DESSINS DE P. ORDNER -

LES SOUVENIRS DE PAUL NICOLAS

LA VÉRITÉ SUR LE FORFAIT EN COUPE DU MONDE 1950 !

LE président Emmanuel Gambardella se tenait devant moi et il souriait, comme à son habitude.

— Mais non, mais non, mon cher Nicolas, il est nécessaire que nous fassions une politique de présence et que l'équipe de France participe à la Coupe du Monde. Les Brésiliens nous ont repêchés, il n'y a aucune raison valable pour que nous refusions de disputer ce championnat.

J'objectai :

— Monsieur le président, quand une équipe est battue sur le terrain, elle n'a qu'à s'incliner...

Le sourire de ce grand diplomate qu'était Emmanuel Gambardella s'accentua.

— Il ne faut pas être trop fier. Nous sommes repêchés alors que nous n'avons pas été capables de nous qualifier sur le terrain...

Je risquai un mot :

— Justement...

Mais le président ne cédait pas facilement quand il avait une idée bien ancrée dans l'esprit et il reprit :

— Il m'apparaît très utile que la France soit représentée. Et puis, il faut tenir compte de la façon dont nous avons été battus à Florence. C'est très honorable...

— Oui, bien sûr, évidemment.

Voyant qu'il gagnait du terrain, il accentua son avantage.

— Et puis, d'ailleurs, ne m'aviez-vous pas dit, à titre personnel, que nous étions capables de réussir une performance valable ?...

La dernière phrase que je prononçai fut ma reddition.

— C'est le principe du repêchage qui me chiffonne...

Et, ainsi, il fut décidé que le onze tricolore, éliminé sur le terrain de la Coupe 50, prendrait part quand même à la poule finale. Nous étions invités par les organisateurs ; plusieurs pays ayant renoncé, il y avait place pour nous dans un groupe.

L'expérience du Heysel

Je n'étais pas d'accord sur le principe de ce repêchage et je l'avais dit au président. Mais, puisqu'il était entendu que nous allions nous aligner dans le championnat du monde, je tenais à mettre tous les atouts de notre côté et à bien préparer notre formation nationale.

Les détails de cette mise au point du onze de France en vue de la campagne qui devait avoir lieu au Brésil vont m'amener à faire la lumière sur une affaire qui fut déformée par certains journaux et à expliquer les véritables raisons du forfait de l'équipe de France, puisque nous décidâmes finalement de ne pas prendre part au tournoi.

Avec Barreau et Rigal, nous avions décidé, d'accord avec le président Gambardella et le bureau fédéral, que le match France-Belgique, qui figurait encore sur le calendrier des tricolores, nous servirait de banc d'essai.

La valeur et la forme des éléments qui devaient composer l'ossature de l'équipe de France avaient déjà été établies dans les précédentes rencontres et nous désirions connaître, en revanche, la condition et les possibilités des quelques joueurs susceptibles d'être sélectionnés pour les chocs du tournoi.

La composition de notre team, pour affronter la Belgique sur son stade du Heysel, à Bruxelles, suscita les commentaires les plus divers. Nous avions, en effet, innové largement et on voyait dans cette équipe :

Belver (demi gauche),
Mustapha (inter gauche),
Kargu (avant centre).
Paul Sinibaldi (dans les buts).

Le Lillois Baratte, qui était, pour nous, titulaire à part entière, avait été désigné comme remplaçant. Nous tenions essentiellement à voir à l'œuvre des inédits.

Un test peu probant

Les Belges ont l'épiderme sensible. Se vexèrent-ils de voir que nous leur opposions un onze qui n'était pas le meilleur ? Possible. En tout cas, ils disputèrent ce match avec un cran et une farouche volonté de vaincre.

Notre équipe, qui manquait d'homogénéité, fut dominée et s'inclina par 4 buts à 1, bien qu'elle ait été étoffée par des hommes sûrs, tels que Frey, Cuissard, Flamion, Marche.

Cette défaite fut mal accueillie, on s'en doute, par la presse et les critiques s'abattirent sur nos épaules.

Cette rencontre avait pour but de nous éclairer sur la valeur de plusieurs équipiers. Nous avions annoncé, pourtant, notre intention de disputer un match « test », mais l'objectif de cette partie fut masqué par l'amertume de la défaite et les détracteurs du comité de sélection ne voulurent qu'en retenir le score de 4 buts à 1 en notre défaveur !

Que certains des hommes que nous avions essayés ne nous aient pas donné toute satisfaction, c'est probable, mais comment vérifier le rendement d'un footballeur, sur le plan international, si ce n'est en lui accordant les honneurs de la sélection ?

Il est à croire, toutefois, que notre jugement n'avait pas été totalement mauvais, car l'inter de Bordeaux, Mustapha, l'un des plus décevants à Bruxelles, fut le meilleur élément de son onze quelques jours plus tard dans la Coupe Latine, au point même que le Lazio offrit quelque neuf millions pour obtenir sa signature, à l'issue de la performance qu'il avait réalisée précisément devant ce club !

Nous n'étions quand même pas démoralisés, car, bien que notre mosaïque expérimentale n'ait rien donné, nous savions que nous disposions d'un noyau solide pour disputer la Coupe. Tout le monde n'avait pas été médiocre contre les Belges et il me souvient encore d'avoir dit textuellement au président Gambardella, dans le wagon-restaurant, tandis que nous roulions vers la capitale :

— Vous voyez, monsieur le président, autant j'ai été hostile à l'idée d'accepter d'être repêché, autant je suis persuadé

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. JEAN DECLERC, 15, RUE M. CH. VERNET, LE POUZIN (ARDECHE) :
Environ 130 kilomètres.

M. P. D..., PRESLES (S.-ET-O.) :
Un médecin vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire, surtout que vous avez omis de nous signaler votre maladie.

M. ANDRE GAMBARD, CARROUGE (ORNE) :
Voici le passage du règlement relatif aux buts de football : « Au centre de chaque ligne de buts, seront placés les buts, composés de deux montants verticaux, équidistants des drapeaux de coin, espacés de 7 m 32 (mesure intérieure) et reliés par une barre horizontale, dont le bord inférieur sera à 2 m 44 du sol. La largeur et l'épaisseur des montants et de la barre transversale ne pourront dépasser 12 cm.

M. P. LOUHAUT, FONTAINE-FRANÇAISE (COTE-D'OR) :
Pibarot, entraîneur de Nîmes, n'est pas discuté et les responsables du onze tricolore ne songent pas actuellement à le remplacer au poste d'entraîneur de l'équipe de France.

M. LACAM, CANITROT PAR MONESTIER - SUR - CERON (TARN) :
Jean Dauger a joué à Roanne XIII avant la guerre.

Mlle SLACI LACOMBE, 13, LE MOULINET, TAMARIS PAR ARLES (GARD) :
André Doye a joué son dernier match international dans le onze tricolore le 22 mai 1952, contre la Belgique, au Heysel.

SERGENT DANIEL MAITRE, 2e CIE, S.P. 61 281. B.P.M. 518 :
Voici des temps de passage pour un 1.500 mètres couru en 4' 10". 400 m : 1' 5" ; 500 m : 1' 21" ; 800 m : 2' 11" ; 1.000 m : 2' 46" ; 1.200 m : 3' 20". Voici un tableau de marche pour un 1.500 m en 4' 20". 400 m : 1' 18" ; 500 m : 1' 25" ; 800 m : 2' 17" ; 1.000 m : 2' 53" ; 1.200 m : 3' 28".

M. MIHOUBI MOHAMED, 2, RUE COMMANDEUR, ORLEANSVILLE (ALGERIE) :
Le Belge Thys est le seul coureur ayant gagné trois fois le Tour de France. Il triompha en 1913, 1914 et 1920.

GALBOIS, PHILIPPEVILLE (ALGERIE) :
Un docteur vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire.

M. JEAN-CLAUDE OFFRET, TOULON (VAR) :
Jacques Marinelli termina troisième du Tour de France 1949, derrière Fausto Coppi et Gino Bartali. Cette année-là, Louison Bobet abandonna au cours de l'étape Saint-Sébastien-Pau, qui fut très meurtrière.

M. JEAN PRALY, 11, RUE CARNOT, AVIGNON (VAUCL) :
Nous ne pouvons l'affirmer, de crainte de nous tromper.

M. R. MARIOT, FONTAINEBLEAU :
Voici le palmarès du championnat du monde des conducteurs depuis 1950. 1950 : Guiseppe Farina ; 1951 ; Juan Manuel Fangio ; 1952 et 1953 : Albert Ascari. Voici les champions d'Italie pour ces mêmes années. 1950 et 1951 : Farina ; 1952 et 1953 : Ascari. Voici les champions de France depuis 1946. 1946 : Raymond Sommer ; 1947 : Eugène Chabond ; 1848 : Yves Giraud Cabantous ; 1949 et 1950, L. Rosier ; 1951 : Rosier et Manzon ; 1952 : Rosier et Trintignant ; 1953 : Maurice Trintignant.

M. JEAN-PIERRE VILLEMIN, TOULAY (YONNE) :
Le fart est un corps gras dont on imprègne le patin du ski afin d'éviter l'adhérence de la neige.

ADJUDANT-CHEF VINCENSOVI, T.O.E. :
Grenoble a remplacé Marseille II dans le championnat de France de deuxième division, au début de la saison 1951-1952.

UN ADMIRATEUR DE FAUSTO COPPI, EN SEINE-ET-OISE :
Le nécessaire a été fait.

M. HENRI SAX, 118, RUE JEAN-JAURES, RIVE-DE-GIER, (LOIRE) :
Inscrivez-vous dans un club, où vous serez conseillé et guidé.

maintenant, en dépit de l'échec du Heysel, que nous pourrons nous comporter très honorablement...

Ce fut sur ces entrefaites qu'arriva, à la 3 F., le « programme » que nous réservaient les organisateurs de la Coupe du Monde et que, à la suite d'échanges téléphoniques, il fut décidé que la France n'irait pas au Brésil !

Nos détracteurs s'exclamèrent aussitôt : l'insuccès devant la Belgique, la déroute de Bruxelles est à la base du renoncement de la 3 F. ! Le président et les sélectionneurs ont compris que nous ne pourrions pas faire une carrière passablement honorable sur les stades du Brésil !

C'était faux ! Archifaux.

La raison de ce forfait, tout à fait justifié à mes yeux et qui fut décidé avec mon plein consentement, la raison exacte est la suivante :

Le programme qui nous était (gentiment) offert était celui-ci :

Le dimanche suivant notre arrivée : match contre l'Uruguay à Sao Paolo, à la frontière uruguayenne.

Le jeudi : match contre la Bolivie à Récife (quelque 6.000 ou 7.000 kilomètres de Sao Paolo), à la frontière de ce second pays !

Ce n'était pas mal. La façon de procéder des Brésiliens était claire : certes, ils nous avaient repêchés pour la poule finale, mais ils nous faisaient entrer par la toute petite porte. Et, en nous envoyant à Récife pour le second choc, ils nous mettaient sur le chemin du retour.

La question de la distance séparant les deux villes ne posait pas un problème insoluble, mais plus importante était celle du climat et de la température qui règnent à Sao Paulo et à Récife. En effet, alors qu'on notait de 6 à 8 degrés de température à Sao Paulo, le thermomètre en accusait 44 ou 47 à Récife !

Comment, en toute logique, pouvait-on espérer préparer une équipe nationale à des rencontres importantes dans de conditions ? En quatre jours ? C'eût été folie. C'eût été aussi faites certaines dans des stades dont le public est acquis à l'adversaire !

Contreproposition de la 3 F

La 3 F. fit une contre-proposition aux Brésiliens, en proposant que le onze tricolore joue bien dans les deux villes indiquées, mais que le match du jeudi soit reporté au dimanche. Les organisateurs refusèrent. Et, ainsi, fut décidé le forfait de notre représentation.

Telles sont les uniques raisons de ce renoncement. Il n'y en eut pas d'autres, et je tenais à rétablir la vérité.

Mon impression s'était trouvée confirmée : une équipe « repêchée » doit s'attendre à être traitée par-dessous la jambe

Nos contempteurs, ceux qui nous accusent de faire pratiquer à notre sélection nationale un football rétrograde, vieux de trente ans, en profitèrent alors largement, mais la revanche devai être éclatante.

La guerre aux numéros

Nous poursuivions, en effet, Barreau, Rigal et moi, notre plan de rénovation du onze tricolore. Et celui-ci a porté ses fruits.

Il s'agissait, pour nous, de rendre à nos internationaux le goût de jouer, de leur redonner un moral satisfaisant et non pas de les traiter comme des « forçats ».

Nous n'avons pas caché à nos premiers protégés, et ceux de l'époque actuelle en sont pénétrés, que porter le maillot de l'équipe de France est un grand honneur et que des millions de supporters suivent leurs performances.

Je m'entends encore leur dire :

— Messieurs, si une mauvaise partie est excusable, le manque de combativité ne l'est pas !

Eh bien ! Tous nos professionnels ont compris ce que nous voulions d'eux. Sur tous les terrains, gagnants ou moins heureux, ils ont toujours défendu le maillot frappé du coq avec un cran admirable. Je n'ai jamais eu la moindre observation à leur adresser sur ce plan.

Et c'est ainsi que nous furent réservées de grandes joies: la victoire sur l'Allemagne, le nul de Highbury et le succès de Vienne. Ce sont des performances qui classent une équipe nationale...

Ce redressement n'était pas possible en une saison. Le football était arrivé à ce point négatif qu'il nous a fallu convaincre tous ces garçons qu'il y a, peut-être, trois arrières dans le W.M. et deux demis, mais qu'une équipe possède aussi cinq avants et non pas trois seulement ! L'attaque est l'esprit même du jeu. Elle doit primer la défense ; il faut marquer des buts avant tout.

La stricte, trop stricte — ô combien ! — application d'un W.M. aveugle avait transformé nos joueurs en des robots qui portaient un numéro, mais n'avaient pas d'âme.

Les hommes se marquaient si étroitement sur le terrain que si l'ailier allait, par exemple, faire un tour au vestiaire pendant le match, l'arrière se croyait obligé d'en faire autant!

Au voyait, au cours d'une rencontre, des formations désaxées uniquement parce qu'un avant avait permuté : l'avant centre passait-il ailier droit ? Aussitôt, le demi-centre, fidèle aux consignes, devenait arrière gauche ! Et ainsi de suite. J'en passe, et des meilleures...

Nous avons, mes collègues et moi, axé notre effort vers l'assouplissement de ce W.M., de façon à laisser de l'initiative aux équipiers et faire en sorte qu'ils puissent se servir de leur intelligence, l'une des qualités les plus importantes du footballeur !

Cet état de chose était navrant, plus en France que partout ailleurs, car nous avons la chance de posséder un tempérament inspiré et primesautier. A présent, les arrières ne marquent plus d'une façon aussi étroite, les avants cherchent à combiner et donner libre cours à leur personnalité enfin libérée de contraintes qui les brimaient.

L'évolution du onze tricolore est accomplie. Et personne ne s'en plaint : surtout pas le public !

Le style de l'attaque française

En retrouvant le goût de jouer, nos internationaux ont retrouvé du même coup la voie du succès. Je n'oublierai pas le match victorieux contre l'Allemagne à Colombes.

J'ai vu jouer, ce jour-là, l'équipe française idéale : vive et dynamique.

Elle était composée de: Kopa, Ujlaki, Cisowski, Strappe, Deladerrière.

Je ne dis pas que ces hommes sont encore les meilleurs à leur poste. Mais ils avaient su traduire devant les Allemands la véritable manière française : intelligente et opportuniste.

Les avants qui triomphèrent de la défense allemande sont encore là. Et, de plus, ils ne sont pas seuls. Les Glowacki, Piantoni, Fontaine, pour ne citer qu'eux, sont de la même école.

L'équipe de France est sur la bonne voie et c'est pourquoi j'envisage la Coupe du Monde, qui se jouera cette année en Suisse, avec optimisme. Nous avons les moyens d'y figurer dignement.

PROCHAINEMENT :

REGARD SUR LA COUPE DU MONDE EN SUISSE

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

vous présente les futurs représentants français de la Coupe du monde de football (16 juin - 4 juillet en Suisse)

2. François Remetter, le rempart de Metz

Détente, coup d'œil, réflexes prompts sont les principales qualités de Remetter qui, lors du match Stade-Metz, enlève une balle dangereuse à Hnatow.

L'HOMME :

F. Remetter est né le 8 août 1928, à Strasbourg. Il n'a jamais songé qu'au football et fut un très jeune professionnel au F.C. Metz, mais aurait pu être agriculteur. Marié.

LE JOUEUR :

A débuté à l'A.S. Strasbourg avant d'être sollicité par le Thillot. A l'origine, il jouait inter gauche et se distinguait à ce poste, quand — histoire classique — il remplaça pour un match le goal titulaire blessé. Il devait s'imposer d'emblée dans la cage. Sollicité par le R.C. Strasbourg, préféra donner son adhésion au F.C. Metz. Il réussit des matches splendides dans une formation souvent dominée, et on peut dire qu'il sauva son club de la descente en 53. Deux fois international, s'est hissé sur le même plan que Vignal.

LE STYLE :

Gardien souple et spectaculaire, doté d'une détente remarquable. Un don certain de l'anticipation. Courageux, n'hésite pas à plonger dans les pieds des attaquants adverses. Possède le « double jump » des grands gardiens, ce qui fait qu'il n'est jamais battu d'avance, même quand il le paraît au départ de certains shots.

SES QUALITES :

Détente, promptitude, des réflexes étonnants, coup d'œil, bonne « prise » de balle, main sûre. Détente horizontale supérieure à la verticale et ses plongeons aériens sur les tirs à mi-hauteur.

SES DEFAUTS :

Un dégagement qui laisse encore à désirer, en dépit de ses progrès, surtout sur le plan de la puissance.

3. Lazare Gianessi, le footballeur doué

Les yeux fixés sur la balle, dont il apprécie la trajectoire, Gianessi se prépare à intervenir pour sauver son camp au cours d'une rencontre de championnat.

L'HOMME :

Lazare Gianessi est né le 9 novembre 1925, à Aniche. Fils d'un mineur de fond italien, il a cinq frères. Après avoir aidé son père qui s'était établi laitier et marchand de charbon à Avion, il commença son apprentissage de mécanicien sur métier à tisser. Célibataire.

LE JOUEUR :

A 16 ans, il donna son accord au club local, le C.S. Avion et débuta dans l'équipe junior. En une saison, il s'imposa dans le onze amateur (premier) comme ailier gauche. A 18 ans, il signa, comme amateur, au R.C. Lens. Ses dirigeants lui donnèrent l'occasion de s'imposer chez les « pros » en 1944 contre Rennes. Peu brillant, il fut remis à la disposition des « purs ». C'est en 1945 que, sur les conseils de Fruleux, il opta pour Saint-Quentin, club dans lequel il devait trouver la consécration. Gianessi, d'ailier était passé inter. Sélectionné en 1948 pour les Jeux olympiques, il fut remarqué par plusieurs clubs « pros » : le Racing, Sochaux, Bordeaux, Reims. Il choisit ...Roubaix et se plaça sous la direction de Da Rui qui devait le « façonner » au poste de demi centre, puis d'arrière droit. Onze fois international.

LE STYLE :

Footballeur doué, Gianessi est l'un des meilleurs défenseurs français. Titulaire certain comme arrière, se dresse aussi devant Jonquet pour le poste de demi-centre. A un dégagement plus précis que puissant. Très souple dans son action.

SES QUALITES :

Technique remarquable et excellente frappe de balle. Coup d'œil. Très sûr sur l'homme. Bon placement. Sait trouver l'équipier démarqué. Souplesse. Accrocheur et clairvoyant. Adresse.

SES DEFAUTS :

Manque un peu de puissance et de vitesse, mais pas à un degré accusé. Jeu de tête moyen.

ERT COHEN

ie du titre mondial !

elevà lentement et reprit le
Mais Cohen, qui n'entendait
ser échapper cet avantage, se
lui rageusement. Kelly répli-
r arrêter cet ouragan ; à la
s'affaisse lourdement. Alors qu'on le croit perdu, il est debout, à « neuf ». L'arbitre s'approche et, comme il l'a fait pour les trois précédents knock-downs, lui essuie ses gants. Il s'écoule

e l'un de nos envoyés spéc. Andy DICKSON

n d'une droite au corps et d'un
au menton il retomba sur le
lus sérieusement atteint, cette
consternation pouvait se lire
s les yeux de ses supporters.
pte de « sept », l'Irlandais était
Pour peu de temps car Cohen
ait pas cet e proie offerte à ses
Nouveau voyage au tapis... à
e ». Kelly se relève, vacillant,
sur ses jambes. Cohen se rue
le touche durement et le défen-
titre européen des poids coq
quelques secondes, précieuses pour l'Irlandais.

Cohen se précipite une nouvelle fois au devant de Kelly, se détend tel un fauve et à l'instant même où le gong résonne pour annoncer la fin de la reprise, Kelly, « fauché » par un droit au menton tombe face en avant, de tout son long. Ses soigneurs enjambent les cordes prestement, le ramassent, l'emportent dans son coin. La foule, muette, est atterrée.

Sur son tabouret, Robert Cohen est impatient. Il dit à son manager Gaston-Charles Raymond (qui l'avoua plus tard) : « Ah ! cette minute de repos, qu'elle est longue... »

Longue pour lui, certes, mais pour Kelly...

Le gong retentit et l'on fut surpris de voir l'Irlandais, debout, devant son implacable challenger. Ses soigneurs le renvoyaient au « massacre », car le pauvre champion, l'œil vague, les bras ballants, ne pouvait résister longtemps à Cohen. Il était déjà pratiquement « hors de combat ». De fait, au premier coup de poing il retomba, à genoux, comme une loque. L'arbitre compta et c'est alors que, du coin de Kelly, la serviette (qu'on attendait en vain) fut lancée dans le ring. Trop tard ! L'arbitre et juge unique, l'Italien Antonio Gilardi égrena les dix secondes et prononça le « out » final. Robert Cohen venait de conquérir le titre européen de magistrale façon. Les spectateurs étaient blêmes : ils venaient de voir abattre leur idole.

Sportivement, ils applaudirent le nouveau champion mais le cœur n'y était pas.

Quelques minutes plus tard, dans le vestiaire de Cohen, la joie régnait. Notre boxeur n'avait pourtant pas oublié ses appréhensions d'avant match et il s'en expliquait :

— Je suis heureux que le match se soit terminé aussi rapidement. J'avais peur de recevoir un coup sur la poitrine et d'être blessé. Maintenant, ça va mieux... »

Le représentant de la Fédération britannique, Teddy Waltham, vint le féliciter et lui dit :

— Si Kelly avait gagné, nous aurions fait tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'il rencontre le champion du monde Carruthers. C'est vous qui avez triomphé et nous soutiendrons votre candidature avec autant d'insistance, car vous le méritez... »

Il est clair que, cette fois, Robert Cohen touche au but qu'il s'est fixé. Il est le seul Français qui, bientôt peut devenir champion du monde.

Revenus de leur stupeur, les journalistes anglais et irlandais lui ont d'ailleurs tenu des propos flatteurs :

— Cohen, lui dirent-ils, vous êtes le meilleur poids coq du monde et vous le prouverez prochainement... »

Ces éloges se justifiaient et les critiques d'outre-Manche ne sont pas loin de la vérité. Tel qu'il est apparu, samedi, dans le ring de Belfast, puissant et décidé, Robert Cohen est actuellement imbattable.

AI EU PITIÉ DE JOHN KELLY...

par Robert COHEN

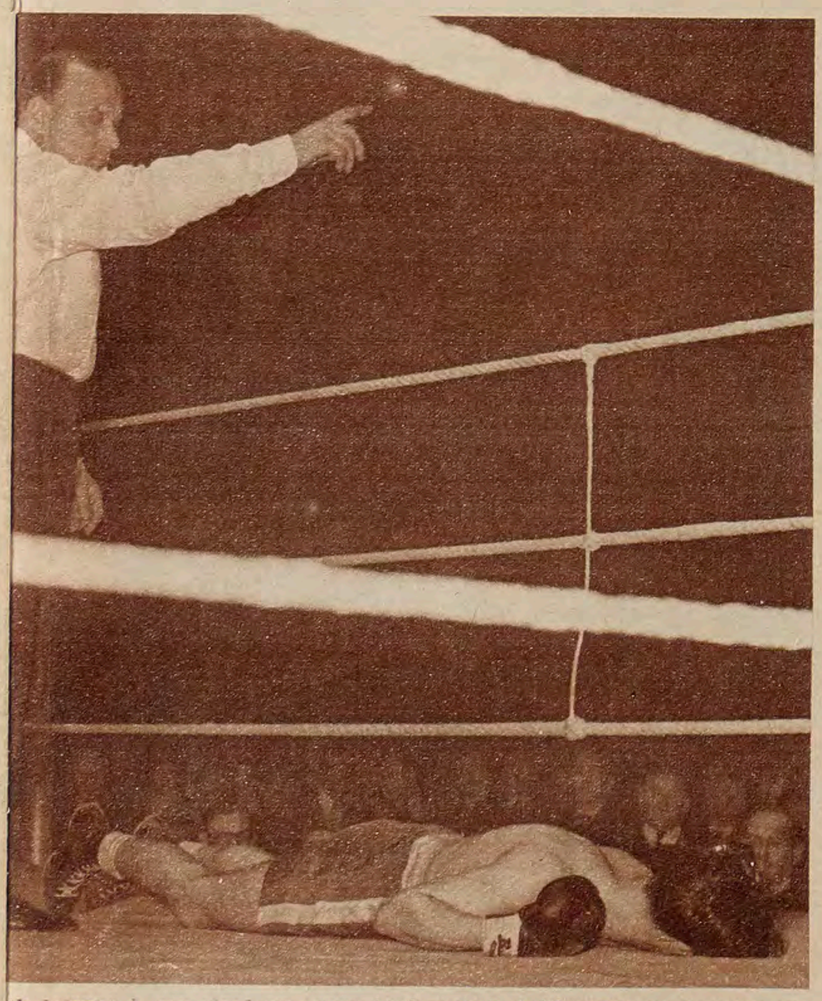
FAST. — Je suis monté sur le
confiant, mais inquiet. Ma ré-
blessure au sternum était, cer-
omplètement guérie, mais j'étais
par l'idée de recevoir un coup
endroit.
rtant, dès le coup de gong, je
mon adversaire à ma merci.
certain de vaincre avant la li-
A l'appel du second round, je
s à toucher Kelly au foie. Il
nettement. Je me jetai sur lui
droite l'atteignit en plein visage.
je vis Kelly glisser à mes pieds,
ssentis un immense soulagement.
mbat, pour moi, était déjà termi-
pensais à ma blessure. Je n'au-
as à en souffrir. Lorsque je l'ex-
au tapis pour la seconde fois, je
qu'il se relèverait encore, car je
s pu le toucher comme je l'aurais

ne me souviens plus très bien des
-downes que je lui ai infligés par
te, mais je revois distinctement la fin de ce second round. Kelly, vacillant, se présenta devant moi la garde basse. Je lui lançai de toutes mes forces un droit au menton qu'il encaissa au moment où le gong résonnait. Je fus, moi-même étonné par la violence du coup. Kelly s'effondra. Dans mon coin, je m'impatientais : « Elle est longue, cette minute de repos. » Le combat reprit, enfin. Je fus stupéfait de voir Kelly se lever de son tabouret. Quand il se trouva devant moi, les yeux vides, je fus pris de pitié. Pourtant, il fallait en finir, et vite. Une dernière série, et il tomba, définitivement.

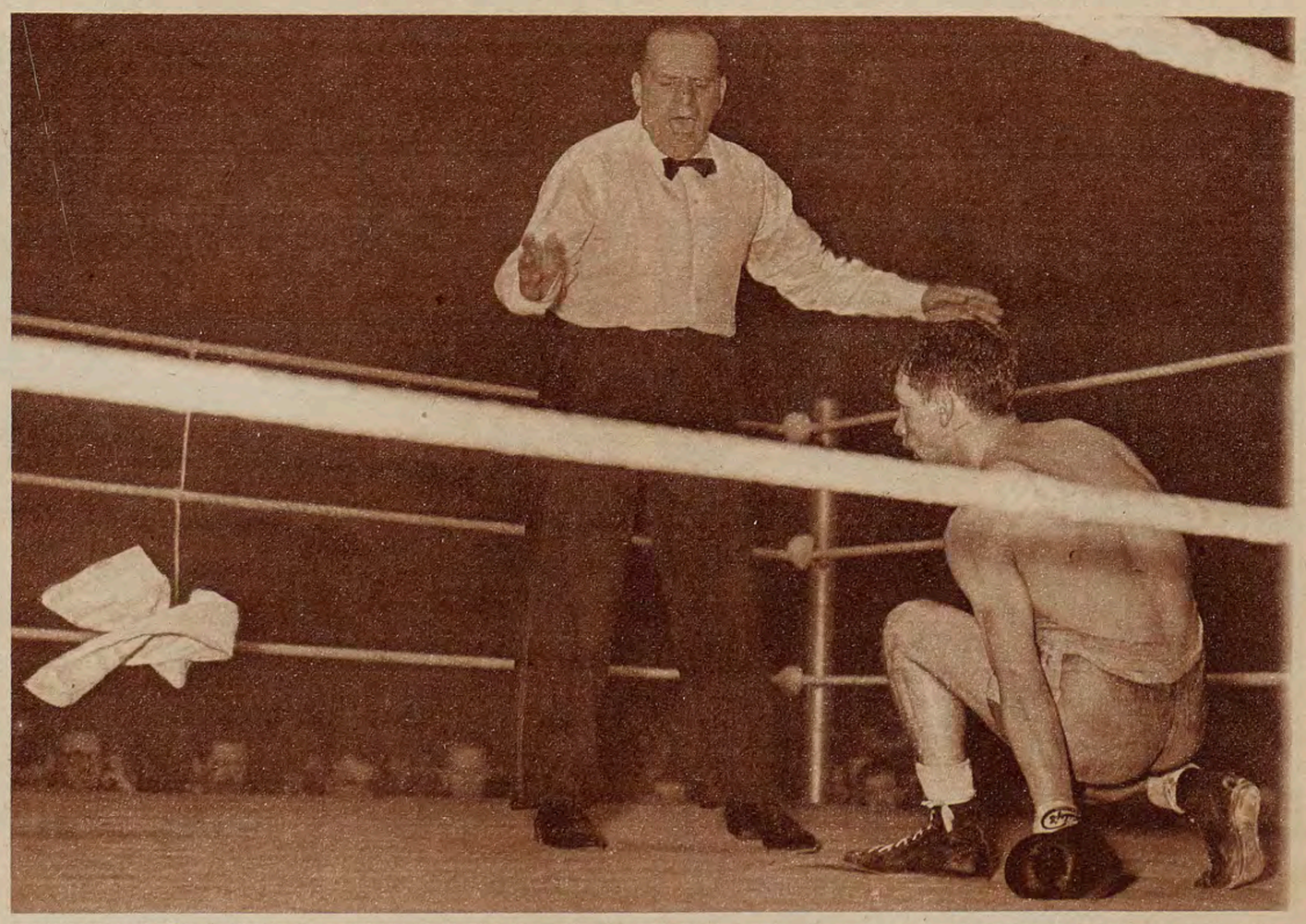
Il est inutile de vous décrire ma joie. Tout se passa au mieux pour moi. Je doute d'avoir le temps de savourer longtemps cette victoire, car, déjà, je reçois des offres de tous les coins d'Angleterre et je dois penser à préparer mes combats futurs.

(Recueilli par A. D.)

Kelly, déjà bien diminué par les coups reçus, tente de se réfugier dans les cordes, mais il n'échappera pas à Cohen qui l'a suivi et va lui porter une série au corps.



ck-downes à son rival au cours du 2e round. A l'instant où le gong an-
face contre le tapis. L'arbitre ordonne à Cohen de rejoindre son coin.



Inconscient, Kelly a repris le combat au 3e round, mais, 20 secondes après, ils est retourné au tapis. Tandis que l'arbitre
compte, le manager de l'Irlandais jette la serviette. Le referee, selon le règlement, comptera jusqu'au « out » final.

Sten Eriksen est champion du monde de slalom spécial

Les championnats du monde de ski ont débuté dimanche à Are par le slalom spécial. Eriksen (Norvège) fut vainqueur.

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

FALUN (Suède). — La première journée de ces championnats du Monde de ski est terminée. Mieux que nous n'osions le prévoir pour nos couleurs.

Lorsque l'on constate que seuls, les invincibles Autrichiens nous sont légèrement supérieurs, nous avons le droit d'être satisfaits.

Certes, Stein Eriksen, champion de grande classe, fut un vainqueur indiscutable ; l'Allemand Obermuller fut, lui aussi, un concurrent auquel nous n'avions pas suffisamment songé. Mais, pour la première fois, depuis des années, nos skieurs obtiennent des résultats honorables.

Il ne faudrait cependant pas que les responsables fédéraux, grisés par cette perspective, s'acharnent à poursuivre une politique opposée à celle qu'ils entendaient suivre après les championnats nationaux de Barèges.

Il faut en effet, dire que les épreuves de Suède constituaient, avant tout, une préparation sérieuse en vue des prochains Jeux Olympiques.

On ne peut donc concevoir que Charles Bozon, considéré comme notre espoir numéro 1 ait été écarté de cette première épreuve et, du même coup, du combiné alpin.

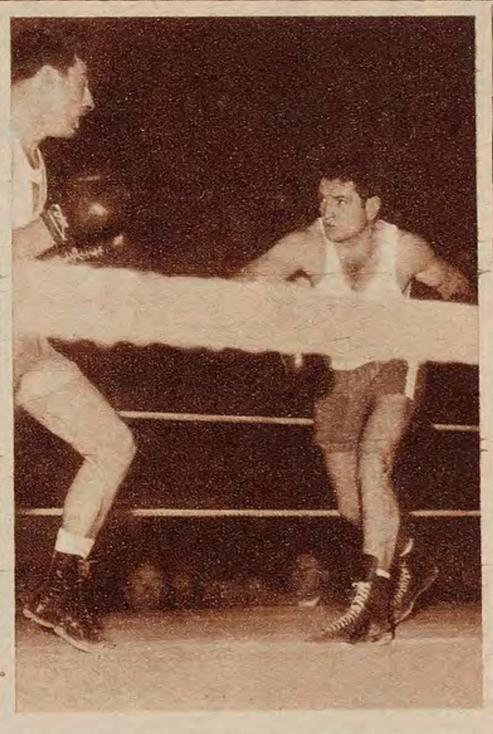
A la suite de leurs performances, François Bonlieu et James Couttet seront nos représentants pour ce combiné. Brillant, également, Bernard Perret, qui peut très bien se comporter dans le slalom géant et en descente, mériterait lui aussi, d'être conservé.

Cependant, Gérard Pasquier devant être retenu pour le slalom géant, on chuchote que de Huertas serait également désigné dans cette discipline. En remplacement de qui? Nous nous le demandons. Nous le disons nettement : de Huertas n'a plus sa place dans les grandes compétitions internationales.

Discussion encore pour la descente, où André Simond serait évincé au profit d'un jeune, cette fois, Adrien Duvillard.

Champion national, depuis deux années, l'athlétique Chamoniard a pourtant droit à des égards. Duvillard, plus jeune apprend déjà, beaucoup — sans courir — dans ce voyage qu'il ne méritait pas de faire d'après ses récentes performances. Sa valeur étant certaine, le déplacement d'Are devenait un juste encouragement. Mais de là à lui accorder confiance au détriment de Simond sous prétexte que le tracé convient mieux à l'un qu'à l'autre ! Simond doit courir, dimanche prochain, la descente.

James Couttet va une fois encore nous apporter un très honorable classement d'ensemble. Sa valeur actuelle lui donne encore droit à une place dans l'équipe de France. Cependant, si l'on doit ne songer qu'à l'avenir, le sympathique James aurait du s'effacer, ainsi qu'il l'avait lui-même déclaré à Barèges, à ses jeunes élèves. Nous sommes certains que, dans ces conditions, jamais il n'y aurait eu de problème pour former nos équipes nationales.



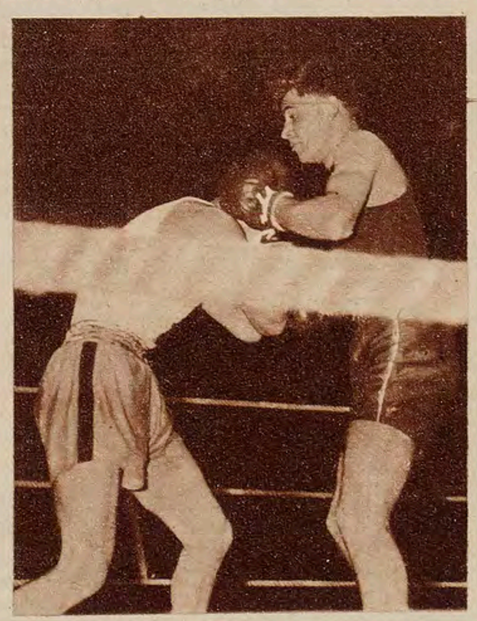
Mastuszcack, qui porte un direct, s'inclina aux points devant Jacquet.

En mi-lourds, Vidal (à droite) domina Nadirian, pourtant meilleur boxeur.

Les champions de France amateurs sont connus

Les finales des championnats de France amateurs se sont disputées jeudi, à Monaco. En voici les résultats :

Mouche : Libeer (Tourcoing) b. Guerrard (Tours), aux pts.
Coq : Halimi (Alger) b. Dortignac (Honfleur), aux pts.
Plume : Ventaja (Casablanca) b. Challier (Gentilly), aux pts.
Légers : Pompel (Vitry) b. Vairolatto (Lyon), aux pts.
Super-légers : Gaviano (Toulon) b. Diss (Honfleur), aux pts.
Welters : Jacquet (Chambéry) b. Mataszczack (Wendel), aux pts.
Super-welters : Morin (Honfleur) b. Boukliufa (Alger), aux pts.
Moyens : Chapron (Blois) b. Fontaine (St-Dizier), aux pts.
Mi-lourds : Vidal (Lézignan) b. Nadirian (Montreuil), aux pts.
Lourds : Magnetto (Hyères) b. Quali (Saint-Germain), aux pts.



Jo Ventaja (à dr.) l'emporta d'extrême justesse devant le Parisien Challier.

Chez les légers, le Parisien Pompel (à dr.) disposa du Lyonnais Vairolatto.

TRENTE MILLE PARISIENS ONT APPLAUDI LES "ROIS DE LA GLACE" AU PALAIS DES SPORTS

La gracieuse Gundi Busch, nouvelle championne du monde, a répété, très applaudie, les figures qui lui valurent son titre.

Les Britanniques Westwood et Demmy, champions du monde de danse, ont présenté une exhibition parfaitement au point.

Vice-champion d'Europe et champion du monde, Giletti (à g.) et Jenkins ont été très applaudis au Palais des Sports.

7 JOURS DE SPORT

(Du 22 au 28 Février 1954)

ALPINISME Une expédition française composée de René Ferlet, Lucien Bérardini, Adrien Dagory, Jean Denis, Pierre Lesueur, Robert Paragot et Guy Poulet a réussi la première ascension de l'Aconcagua par la face sud. Ce pic de la Cordillère des Andes s'élève à 7.035 m. Malheureusement, Lesueur et Dagory sont atteints de graves aelures et devront sans doute être amputés.

ATHLETISME Il est possible que nous puissions applaudir Whitfield, le 20 mars, au Palais des Sports. La F.F.A. l'a invité, avec Richards et un troisième Américain à désigner par l'A.A.U. Ce « troisième homme » ne sera ni Santee, ni O'Brien, ni Iness et Mashburn, qui sont « privés de voyages en Europe » pour un an, pour avoir enfreint la discipline, alors que Whitfield a été définitivement lavé des accusations de professionnalisme qui pesaient sur lui.

● Pat O'Brien, tout suspendu à l'étranger qu'il soit, a lancé le poids à 18 m. 08, mais au cours d'une réunion sur piste couverte, ce qui ne bat pas son propre record du monde (18 m. 04).

● Aux championnats d'Australie, un jeune de 18 ans, David Lean (1 m. 83 de taille), a couvert des 400 yards haies en 53". Pour sa rentrée, Marjorie Jackson, devenue Mrs Nelson, a montré que le mariage n'avait pas amoindri ses qualités athlétiques : elle a réalisé 24" aux 220 yards, ce qui serait un record du monde si le vent ne l'avait aidée.

● Une nouvelle qui réjouira les amis de l'athlétisme : Marcel Hansenne, choisi par la Ligue d'Alger pour remplacer M. Desauge, entre au Conseil Fédéral de la F.F.A.

AUTOMOBILE La réclamation déposée par Houel contre Chiron, à l'issue du rallye de Monte-Carlo, a été rejetée par le tribunal d'appel de l'A.C. de Monaco.

BOXE Le match Herbillon-Caulet, qui devait avoir lieu à Abidjan, le 3 mars, n'aura pas lieu : Herbillon (qui doit mettre son titre en jeu contre Louis Carrara le 21 mars au plus tard) s'est fracturé la main gauche à l'entraînement. Il sera indisponible un mois et demi. Les organisateurs d'Abidjan opposeront donc Caulet à Carrara, le 6 mars.

● Surprise à Philadelphie : Johnny Saxton, nouvelle « terreur » des welters, a battu nettement aux points Bratton, ex-challenger de Gavilan.

● Pour ses débuts américains, Royer-Crécy a battu Anthony par arrêt de l'arbitre au 8e round.

● Le Belge Frans Wahl a battu Gilbert Ussin aux points, à Bruxelles, et Karel Sys a vaincu — également aux points — le Cubain Ansel Adams.

● A Toledo, Pierre Langlois a remporté une victoire aux points sur Pedro Gonzalès.

FOOTBALL M. René Coty, Président de la République, renouant avec la tradition de ses prédécesseurs, assistera le 23 mai à la finale de la Coupe de France.

● Gunaar Andersson, victime d'une déchirure à l'aine à l'entraînement, sera indisponible cinq ou six semaines. Voilà compromises les chances de l'O.M. en Coupe.

LUTTE L'U.R.S.S. a battu la Tchécoslovaquie par 7 à 1.

NATATION L'Australien John Hendricks a réalisé, en 56" 2, la meilleure performance mondiale des 110 yards (et 100 m.) nage libre en grand bassin d'eau douce, performance qui appartenait à Dick Cleveland en 56" 4. Rappelons qu'en 1947, Jany a réussi 56" 2 sur 100 m. en grand bassin d'eau de mer.

● Coup double à Stockholm : l'U.R.S.S. bat, en 4' 19", le record du monde du 4 × 100, 4 nages, et Minachkine celui du 100 m. brasse en 1' 10" 5.

● Ford Konno a réalisé un autre coup double en battant, à Colombus, simultanément les records du monde du 200 m. nage libre en 2' 3" 9 et des 220 yards nage libre en 2' 4" 7. Le record du 200 m. appartenait à l'Australien John Marshall en 2' 4" 6 et celui des 220 yards était déjà la propriété de Konno en 2' 4" 8. Par ailleurs, le champion olympique Oyakawa a amélioré en 55" 7 contre 56" 1 son propre record mondial des 100 yards dos.

TENNIS Pour la première fois depuis 27 ans et pour le 222e anniversaire de la naissance de Washington, un Européen, Sven Davidsson a remporté le championnat d'Amérique sur courts couverts. Il a battu Nielsen par 3-6, 6-1, 6-1, 6-4. Le double est revenu à Talbert-Trabert, qui ont battu Larsen-Patty, 6-4, 13-11, 8-6.

● Nielsen éliminé par un étudiant nommé Al Harum (7-5, 6-3), Davidson a fort mal étrenné son titre au tournoi de Miami. Il a été battu en demi-finale par Larsen, 3-6, 6-4, 2-6.

● Associé à l'Anglais Michaël Davis, Jean-Noël Grinda a remporté le double du tournoi international junior des Philippines sur les frères Guillermo et Johnny José par 6-2, 6-3.

STRASBOURG - PERPIGNAN (2-0), jeudi, à Marseille. Perpignan, ardent et dynamique, malmena souvent la défense alsacienne, au sein de laquelle Kaelbel fut intraitable. Les Catalans eurent un but annulé. De g. à dr. : Thomas, André, Petitfils, Ferrière, Cauwelier et Sésia.

STRASBOURG EST LE DERNIER DES "SEIZE" DE LA COUPE

STRASBOURG et Perpignan ont joué jeudi le match de Coupe qu'ils n'avaient pas pu disputer le 14 février en raison de fortes chutes de pluie. C'était le dernier choc des seizièmes de finale.

Strasbourg, le favori logique, s'est qualifié en triomphant par 2 à 0, mais il a peiné pour obtenir ce résultat. Les Alsaciens marquèrent un but par mi-temps après avoir subi chaque fois la pression des attaquants adverses.

Perpignan, mené 1-0 à la mi-temps (but de Hertrich), égalisa par son inter gauche Fernandez à la 67e minute, mais ce but fut annulé pour hors-jeu.

Jouant le tout pour le tout, Perpignan appuya ses coups afin de combler son handicap, mais, alors qu'il dominait nettement, il encaissa un second but sur une contre-attaque bien terminée par Haan.

Il restait quelques minutes à jouer et, cette fois, les Catalans durent abandonner tout espoir.

Strasbourg n'a pas laissé une forte impression aux spectateurs marseillais venus au nombre de 8.000 pour juger le futur rival de l'O.M.

C'est en effet le onze de Humpal qui sera opposé aux Marseillais, dimanche prochain à Lyon, en huitièmes de finale de la Coupe de France.

Perpignan, qui disputa crânement sa chance, s'est plaint du jeu dur de son adversaire. Il supporta le handicap de deux blessures, celles de son gardien de but Ferrière (choc avec Sésia) et de son demi centre Vavriniac, touché aux reins par Hertrich.

Les Alsaciens ont expliqué leur médiocre performance en affirmant que leurs rivaux n'avaient qu'un seul objectif : détruire toutes les combinaisons amorcées par eux.

Ajoutons que, sans avoir fourni un bon match, Strasbourg, plus complet et plus expérimenté, a tout de même mérité son succès. Il devra cependant pratiquer un meilleur football s'il veut inquiéter l'Olympique de Marseille le 7 mars.

La défense de Perpignan, bien groupée, dégage son camp sur une action menée par l'attaque de Strasbourg. De g. à dr. : Sésia, qui fut l'un des meilleurs joueurs alsaciens, Petitfils (6), qui a intercepté de la tête, Cauwelier, Vavriniac, Thomas. Vavriniac et Ferrière furent blessés.

TROYES-SEDAN (1-0). Troyes prit l'avantage à la fin du premier quart d'heure par Flamion. Sa défense réussit à le conserver. De g. à dr. : Ferrad, Landi, Pordié, Cuença, Thomas. (Ph. de n. env. sp. A. Pilon.)

MONTPELLIER-ROUEN (1-2). Rouen n'a pas semblé appuyer ses actions et sans un excellent Thuau, qui stoppa un penalty, il n'aurait pas gagné. Sous les yeux de Schirschin (à dr.), Thuau bloque une balle. (Tél.)

REIMS CONCÈDE UN POINT A LILLE ET BORDEAUX !

Le Havre a tout remis en question dans le bas du tableau en battant Sochaux (2-1)

EN dépit de la suspension de son avant centre Abdesselem, l'attaque des Girondins, par Arnaudeau, Worniezko et Kargu, avait déjà marqué trois buts à la défense de Roubaix en 20 minutes !

Cette victoire qui se chiffra finalement par 5 buts à 0 a permis aux leaders de conserver leurs deux points d'avance sur Lille qui s'est imposé, de son côté devant l'Olympique de Marseille (4-0), trop handicapé pour pouvoir lui résister.

En revanche, l'équipe de Reims pour être tombée dans le piège de la défense lensoise (0-0) est lâchée par les Lillois, seuls seconds, et concède un nouveau point aux Girondins, ce qui porte son handicap à trois points sur le premier.

La situation dans le bas du tableau a été remise en question par la belle performance du Havre devant Sochaux (2-1). Les hommes de Bihel qui se seraient trouvés dans une position critique en cas de défaite, ont réussi là un coup d'éclat susceptible de les maintenir en première division.

Si Sète encore battu, par Saint-Etienne 6-3 où l'avant centre Danois Jansen effectua des débuts éblouissants faisant marquer les 6 buts de son onze, parait condamné, la bataille pour le second fauteuil fatidique reste indécise.

Le Havre (un match de plus à jouer) ne possède qu'un point de retard sur Roubaix et Le Stade et deux sur Metz, Marseille et Sochaux. Cela revient à dire que rien n'est encore joué dans ce compartiment du championnat.

Situation des plus confuses, également, en seconde division où tous les favoris ont gagné. Lyon et Rouen ont acquis leurs points à l'extérieur à Angers (2-1) pour les poulains de Heisserer, et à Montpellier (2-1) pour ceux de Grégoire.

Le Racing devant Alès (5-0) et Troyes sur Sedan (1-0) ont également dominé leurs adversaires. Troyes conserve donc un point d'avance sur Lyon et Rouen, et deux sur les « ciel et blanc ».

Les Lyonnais et les Racingmen ayant une rencontre de plus à disputer, tous les concurrents restent roue dans roue...

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION I

*Monoco (11) b. Metz (12), 2-0.
*Bordeaux (1) b. C.O.R.T. (15), 5-0.
*Reims (2) et Lens (10), 0-0.
*Lille (3) b. Marseille (12), 4-0.
Nice (5) b. *Nancy (9), 5-1.
*Nimes (8) b. St. Français (15), 1-0.
*Toulouse (4) b. Strasbourg (6), 3-1.
*St-Etienne (6) b. Sète (18), 6-3.
*Le Havre (17) b. Sochaux (12), 2-1.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. GIROND.	37	25	17	3	5	59	31
2. Lille	35	25	13	9	3	37	19
3. Reims	34	25	14	6	5	49	27
4. Toulouse	31	24	10	11	3	38	26
5. Nice	28	24	11	6	7	59	38
St-Etienne	28	25	12	4	9	39	38
7. Nimes	27	24	12	3	9	39	30
8. Strasbourg	26	25	11	4	10	42	42
9. Nancy	25	25	10	5	10	40	45
10. Lens	24	25	9	6	10	41	43
11. Monaco	23	25	8	7	10	33	36
12. Sachaux	20	25	5	10	10	36	43
Marseille	20	25	6	8	11	35	46
Metz	20	25	6	8	11	33	44
15. St. Franç.	19	25	5	9	11	27	37
C.O.R.T.	19	25	7	5	13	36	50
17. Le Havre	18	24	7	4	13	40	50
18. Sète	12	25	4	4	17	21	59

DIVISION II

*Béziers b. Aix, 2-1.
*Racing b. Alès, 5-0.
Cannes b. *Red Star, 2-1.
Lyon b. *Angers, 2-1.
*Troyes b. Sedan, 1-0.
Rouen b. *Montpellier, 2-1.
*Rennes b. Toulon, 6-0.
*Perpignan b. Besançon, 1-0.
*Valenciennes b. Nantes, 2-1.
*Grenoble et C.A. Paris, 1-1.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TROYES	43	28	19	5	4	77	21
2. Lyon	42	27	18	6	3	64	30
Rouen	42	28	18	6	4	58	31
4. R. C. Paris	41	27	18	5	4	81	34
5. Rennes	36	28	16	4	8	66	37
6. Sedan	34	27	12	10	5	46	31
7. Red Star	31	27	14	3	10	53	47
8. Perpignan	30	27	12	6	9	35	35
9. Aix	27	28	10	7	11	42	48
10. Nantes	25	28	10	5	13	52	47
Cannes	25	28	8	9	11	35	43
Alès	25	28	9	7	12	26	50
13. Angers	24	28	7	10	11	38	42
14. Besançon	22	28	6	10	12	37	51
15. Valenc.	21	28	9	3	16	38	52
Grenoble	21	28	7	7	14	38	59
17. C. A. Paris	16	27	6	4	17	40	70
Toulon	16	27	6	4	17	27	57
Montpellier	16	27	5	6	16	19	43
20. Béziers	15	28	5	5	18	30	74

ARMENTIÈRES A ÉCRASE LE RACING 8 A 2 !

Le championnat de France amateur de football a donné les résultats ci-dessous :

EST. — *Le Thillot b. Piennes, 1-0 ; *Petite-Rosselle et Mulhouse, 1-1 ; *Fesches b. Nancy, 3-0 ; *Metz b. Stiring, 4-0 ; *Merlebach b. St-Dizier, 2-1 ; *Strasbourg b. Epinal, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Piennes, 23 pts ; 2. Mulhouse, Petite-Rosselle et Strasbourg, 21 pts, etc.

NORD. — *Armentières b. Racing, 8-2 ; *Montreuil et Montargis, 2-2 ; *Sedan b. Oignies, 2-0 ; La Biette b. Béthune, 2-1 ; *Auchel et Bruay, 1-1 ; *Bully et St-Maur, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Reims, 27 pts ; 2. Armentières, 25 pts ; 3. Auchel, 24 pts...

OUEST. — *Quevilly b. Lorient, 3-1 ; *Orléans b. Rennes, 3-2 ; *Caen et Brest, 0-0 ; *Quimper b. Châtellerault, 3-1 ; Cholet b. *Tours, 5-3 ; Chartres b. *Alençon, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 24 pts ; 2. Orléans, 23 pts ; 3. Brest et Cholet, 22 pts, etc.

SUD-OUEST. — *Bordeaux b. La Bastide, 3-0 ; *Vichy b. Roanne, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Rochechouart, 1-0 ; Thiers b. *St-Gaudens, 2-1 ; Châteauroux b. *Rodez, 2-1 ; Macau b. *Limoges, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 26 pts; 2. Vichy, 23 pts ; 3. Thiers, 22 pts, etc.

SUD-EST. — *La Seyne b. Draguignan, 2-0 ; *Gueugnon b. La Voulte, 3-1 ; *Roche-la-Molière b. Villefranche, 2-1 ; *Arc-les-Gray b. Sanvignes, 3-2 ; *Annecy b. Nice, 3-1.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, Gueugnon et La Seyne, 22 pts ; 4. Draguignan, 20 pts, etc.

LILLE-MARSEILLE (4-0). En dépit du score, le goal de Marseille, Angel, fut excellent. Il dégage du poing malgré l'opposition de Douis. De g. à dr. : Salem (3), Rossi, qui masque Angel, Douis, et le demi Mésas.

Les demis marseillais n'ont pu empecher Vincent de devier le ballon. De gauche à droite : Mésas, Vincent, Salem, Nocentini, et le jeune Clauws.

Salem, ramassé sur lui-même, surveille Angel qui a plongé dans les pieds de Lefebvre. Au c. : Vincent masque Gransart. (Ph. de n. env. sp. R. Covo.)

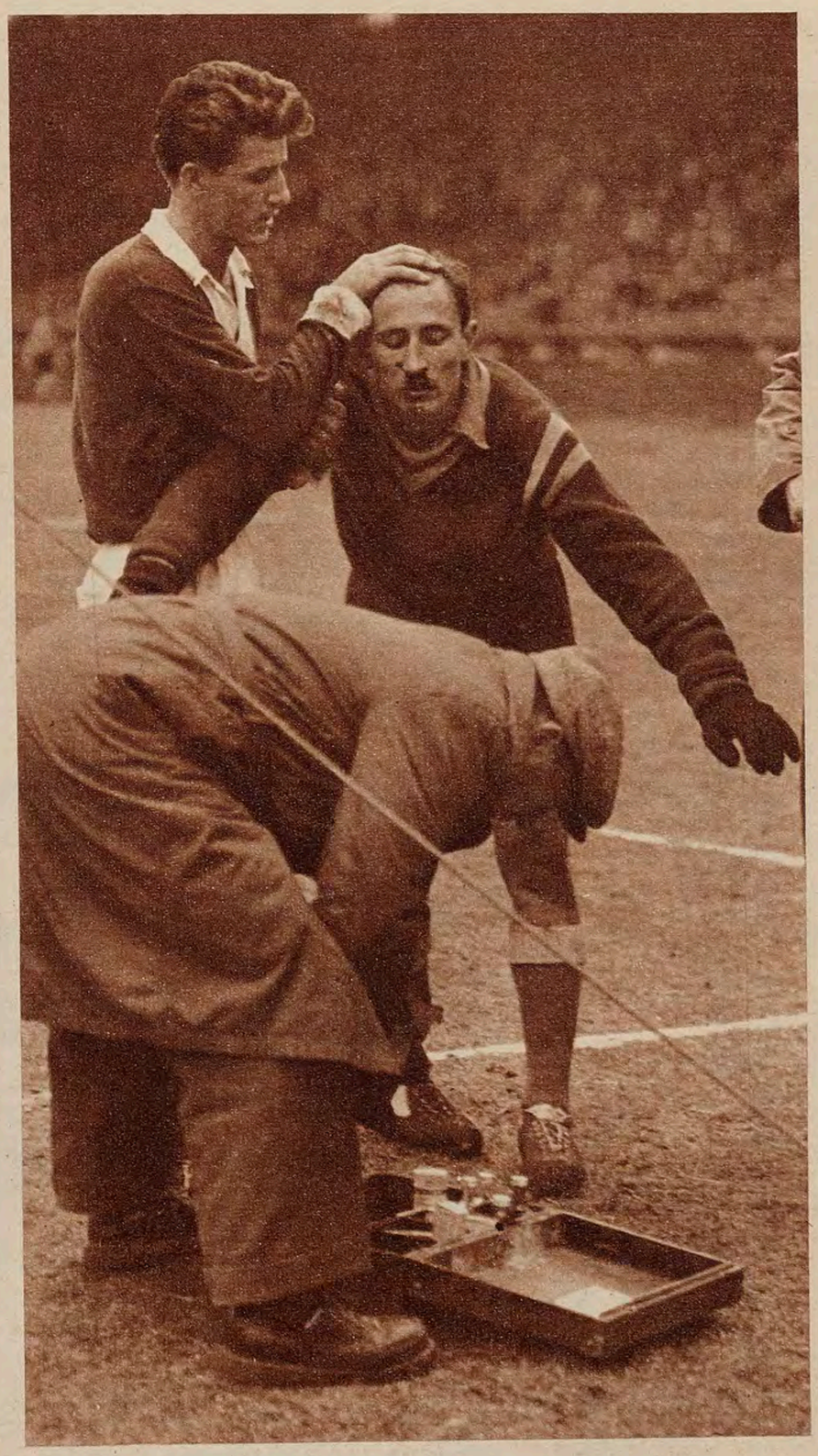
En 2e mi-temps, Marseille fut pénalisé d'un coup franc, Angel étant sorti de la surface de réparation en tenant le ballon. Van der Hart marqua le but. Les Phocéens contestèrent ce point. De face : M. Devillers.

REIMS-LENS (0-0). Le gardien de but de Lens, Da Silva, plonge sur le ballon. A gauche : le demi centre nordiste Polak. A dr. : le Rémois Kopa.

RACING-ALES, au Parc. L'ailier parisien Courteaux a repris la balle de la tête, au milieu d'adversaires. De g. à dr. : Barreteau, en partie masqué par Pelazzo (6), Courteaux et Maschio. Alès fut nettement dominé.

BORDEAUX-ROUBAIX (5-0). Les Bordelais, bien que privés d'Abdesselem ont triomphé aisément. Delepaut dégage de la tête sur une attaque de Bordeaux. De g. à dr. : Nielsen, Delepaut, De Harder, Arnaudeau, Colliot.

NANCY-NICE (1-5). Désorganisé par les absences de Nagy (militaire) et de Mindonnet (blessé), Nancy a été battu. Le portier niçois Hairabédian s'est couché sur le ballon. Au centre : Poitevin. A dr. : Gonzalès. (Télép.)



Le goal d'Alès, Germain, blessé au nez dans un choc avec Della Cieca, est soigné sur la touche avant de reprendre sa place. Serrano le soutient.

TOULOUSE - STRASBOURG (3-1). Derruddre, auteur du premier but toulousain, a échappé à Deckert et Krug. Au centre : Brodd. (Téléph.)

GRENOBLE-TOULON (1-0), jeudi. Le goal de Toulon, Verbrugghe, intervient et dégage devant Parmanian qui, en fin de partie, marqua l'unique but de ce match.

RED-STAR-CANNES (1-2), à St-Ouen. Les footballeurs cannois, plus volontaires, ont mérité leur succès. Leur arrière Zitouni contre l'ailier Daniel, en possession du ballon. A droite : Fortunel.

RACING-ST-ETIENNE (4-1), mercredi, en Coupe Drago. Le Racing s'imposa sans difficulté devant un rival passif. De g. à dr. : M. Bureloux, Decacco, Fellahi, Abbès, qui plonge, et Aloni.

BOZON A BIEN INAUGURÉ LA NOUVELLE PISCINE DE BRUXELLES

BRUXELLES a inauguré sa nouvelle piscine municipale en invitant une centaine de nageurs appartenant à dix nations différentes.

Le recordman du monde du 100 m. dos, Gilbert Bozon, aura été au cours des deux galas de samedi et de dimanche, le premier champion fêté dans cette piscine qui, malgré deux records battus (un de Belgique, un autre de Norvège), ne semble pas devoir être classée parmi les bassins rapides.

Bozon, du moins, fit une fois de plus la démonstration de sa classe et de son style, en surclassant ses adversaires au 100 m. dos et en donnant une avance considérable à l'équipe de France dans le relais 4 nages. Ses performances démontrent qu'il est toujours dans les temps de son record du monde, et ce, juste au moment où son rival américain Oyakawa fait la même démonstration sur 100 yards.

La France, qui n'alignait cependant ni Eminente, ni Jany, démontra sa vitalité grâce à Lusien, Distinguin et Padou et grâce au dynamisme des Enfants de Neptune de Tourcoing — tant au relais 10 × 50 m. du Challenge R.-Saquin qu'en water-polo où ils estoquèrent proprement les organisateurs, le Brussels Swimming Club par 13 buts à 3.

Performances à retenir à six mois des championnats d'Europe : la forme toujours égale en papillon de l'Allemand Klein, la qualité de son compatriote, le nouveau brasseur Kruchinsky, et les progrès des nageurs hollandais, belges et norvégiens.

J.-B. G.

Bozon (a demi caché par une vague), Distinguin, Lusien et Peire semblent trouver fort agréable l'eau de la nouvelle piscine municipale de Bruxelles, inaugurée au cours d'un brillant gala qui eut lieu samedi et dimanche.

Gilbert Bozon a démontré dans le 100 m. dos qu'il n'a rien perdu de ses qualités à 6 mois des championnats d'Europe de natation.

MONTFERRAND-ST. FRANÇAIS (62-56), à Bourges). En dépit de Merrien, qui lève le bras, Régis Théron a capté la balle sous les yeux de Casanova (6). (Ph. de n. env. sp. Trécourt.)

CARAMAN-HIRONDELLE DES COUTURES (58-51). Le capitaine de Caraman, Louis Bertorelle (7), part en dribble et déborde le Parisien Kourkia. A g. : Voidey (8). (Tél.)

FOUGÈRES A ÉCHOUÉ DEVANT BELLEGARDE DANS LES " HUITIEMES " DE LA COUPE

LES huitiemes de finale de la seconde Coupe de France de basket ont marqué la supériorité des clubs opérant en division nationale.

Sept d'entre eux, contre une seule équipe d'excellence, demeurent en lice après une journée avare en surprises.

Deux manquent donc à l'appel. Ils ont été éliminés par leurs propres confrères :

— MARSEILLE s'est tout de même permis le luxe d'inquiéter le P.U.C. en seconde mi-temps. Amoindrie la formation estudiantine a surtout fait appel au métier de ses internationaux pour l'emporter d'une douzaine de points.

— FOUGERES a trébuché devant Bellegarde. Une equipe solide et homogène a été battue par une individualité brillante : Jacques Dessemme, qui a totalisé 44 points dont 33 au cours de la seconde période. Et c'est bien, là le seul fait surprenant : la défaite d'un « cinq » par un homme. Il semble donc que les Bretons — sauf Marc Quiblier — aient renoncé — à tort — après que leur capitaine Justy Specker, blessé, eut définitivement quitte le terrain. Deux autres « nationaux » ont remporté un facile succès :

— MARLY n'a fait qu'une bouchée de Montbrison. Le club d'Haudegand s'installe à la place de Fougères et se pose en outsider dangereux.

— VILLEURBANNE, en battant Tourcoing, révélation des tours précédents, a confirmé les pronostics. L'EQUIPE DE BUFFIERE QUI EST BIEN LA MEILLEURE DE FRANCE ACTUELLEMENT, NE PEUT ETRE INQUIETEE. Ce serait vraiment illogique.

Les trois derniers teams de la division supérieure ont, eux, couru des dangers :

— LE HAVRE, par Monaco. Le trio Josephau-Colignon-Martin a été l'artisan du succès normand. Josephau a organisé, Colignon a défendu et totalisé et Martin s'est montré précis.

— MONTFERRAND face au Stade Français. Les Stadistes parisiens ont bien failli créer la surprise. Il leur a simplement manqué le rythme et l'expérience que les Montferrandais ont maintenant.

— NANTES devant Le Havre A. C. Les Nantais selon leur habitude en Coupe, l'ont emporté très difficilement. Ils se sont tout de meme qualifiés. C'est le principal.

Louis Bertorelle et son équipe de Caraman, en triomphant (de peu) de l'Hirondelle des Coutures, handicapée, auront le redoutable privilège de défendre, dans les quarts de finale, l'honneur des « sans-grade ».

Henri CHAPUIS.

LES HUIT QUALIFIES

7 **NATIONAUX** : Bellegarde, Le Havre, Marly, P.U.C., Mantes, Villeurbanne, Montferrand.

1 **EXCELLENT** : Caraman.

LES RESULTATS

NATIONAUX ENTRE EUX :

A Coubertin : Bellegarde-Fougères, 65-63.
A Marseille : P.U.C.-Marseille, 62-50.

NATIONAUX CONTRE EXCELLENTS :

A Coubertin : Le Havre-Monaco, 53-45.
A Lyon : Villeurbanne-Tourcoing, 79-40.
A Bourges : Montferrand-Stade Français, 62-56.

NATIONAUX CONTRE HONORABLES :

A Nevers : Marly-Montbrison, 96-67.
A Mantes : Mantes-Havre A.C., 42-32.

EXCELLENTS ENTRE EUX :

A Toulouse : Caraman - Hirondelle des Coutures, 59-51.

BORDEAUX XIII A ÉLIMINÉ VILLENEUVE A BAYONNE

LE rugby à XIII offrait une première grande journée de Coupe avec les huitièmes de finale. On sait que les rigueurs du hasard avaient désigné comme adversaires pour l'un des matches, les équipes de Bordeaux et Villeneuve, qui comptent actuellement parmi les toutes meilleures de la Ligue. Entre voisins, et rivaux de cette qualité, la lutte engagée sur le terrain neutre de Bayonne fut serrée et indécise. Finalement, Carrère, Contrastin et leurs camarades prirent l'avantage par 14 a 8.

Les Bordelais ne sont pas près de terminer leur carrière mais nous regrettons l'élimination prématurée des Villeneuvois, dignes d'un meilleur sort.

Résultat qui fait honneur au courage des volontaires avants Cavaillonnais Lopez, Ovili, et autres Aldo et Marfour ! en Avignon, Cavaillon n'a été distancé par Marseille que par le score étroit de 5 a 0. Au reste, chaque année, suivant la tradition, Cavaillon réalise dans la Coupe des performances à sensations : Marseille s'en est aperçu en tremblant...

Les Toulousains sont en progrès, on le sait, depuis quelques semaines, mais Perpignan s'est chargé de briser leur ascension. Les Catalans savent au surplus se retrouver dans les grandes circonstances.

On se demande si les Carcassonnais qui ont été victimes d'un sérieux fléchissement en championnat, ne vont pas causer des ravages en Coupe. En attendant, ils ont écrasé Carpentras. Lézignan n'a pas mal résisté à Albi. L'équipe de Jochem s'améliore lentement.

Quant aux quatre clubs de la division fédérale l'un, Facture, a été battu par Lyon en encaissant 42 points. Du moins a-t-il eu la satisfaction d'en rendre 28, ce qui constitue une référence. La Réole a subi la loi de l'équipe d'Avignon. Enfin, entre eux Rodez et Cahors se sont livré un combat serré ; Rodez victorieux par 3 à 0, sera donc le seul survivant de la division fédérale dans les quarts de finale de la Coupe.

M. L.

★

LES RESULTATS

A Lyon : Lyon-Facture, 42-28.
A Toulouse : Avignon-La Réole, 30-4.
A Carcassonne : Catalans-Toulouse, 23-11.
A Avignon : Marseille-Cavaillon, 5-0.
A Villefranche-de-Rouergue : Rodez-Cahors, 3-0.
A Villeneuve-s.-Lot : Albi-Lézignan, 11-0.
A Marseille : Carcassonne - Carpentras, 30-8.
A Bayonne : Bordeaux-Villeneuve, 14-8.

CARCASSONNE-CARPENTRAS (30-8), à Marseille. Gilbert Benausse fonce à l'attaque et passe entre Ballester et Uranga. (Tél.)

BORDEAUX XIII-VILLENEUVE (14-8), à Bayonne Tréboutat est stoppé par Murari et Estrada. A droite : André Contrastin.

BELLEGARDE-FOUGERES, à Coubertin (65-63). **Dessemme**, qui totalisa 44 points, a été le grand artisan du succès bellegardien. En dépit de Grolier (8), Jacques part en dribble.

LE HAVRE-MONACO, à Coubertin (53-45). **Parfait dribbleur**, le **Havais Joséphau** a débordé la défense monégasque et tire au panier. **Daniel** (9) arrive trop tard pour intervenir.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Mohamed OMARI

BOXE

NE le 4 mars 1931, à Alger, Mohamed Omari vint à la boxe dès l'âge de seize ans, au club Mouloudia d'Alger, où il était fixé avec ses parents et ses trois sœurs. Champion amateur d'Algérie en 1952 et sélectionné pour le stage organisé à l'Institut National des Sports à l'occasion de la rencontre France-Amérique, Omari fut tout de suite conquis par la capitale et décida d'y demeurer pour tenter de réussir dans le pugilisme, tout en poursuivant son métier de menuisier.

Dès la fin de l'année 1952, il vint grossir les rangs professionnels, sous la coupe de Fillipi qui le dirige toujours. Depuis, il n'a pas encore connu la défaite. Il a remporté treize des quinze matches qu'il a livrés depuis qu'il boxe le torse nu, concédant deux nuls à l'Italien Caprari et à Vangi, qu'il a d'ailleurs nettement battu depuis cette première rencontre.

Son ascension fut stoppée durant quatre mois par un accident fréquent chez les boxeurs : opposé au Danois Janssen, il se fractura la main droite dès la première reprise. Mais son étonnante volonté lui permit d'atteindre la limite (6 rounds) et de vaincre néanmoins son adversaire avec son seul gauche.

André PAYAN

CYCLISME

LE 10 mars 1949, un grand malheur s'abattait sur le jeune André Payan. Il perdait sa femme. Très affecté, il délaissa son vélo de course avec lequel il avait déjà remporté quelques beaux succès régionaux. Au printemps dernier, on le revit enfin sur la route. Après avoir terminé 5e de Gênes-Nice, il remportait huit victoires dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, les Basses-Alpes, les Alpes-Maritimes, et terminait 9e au classement final de la Route de France. Cet hiver, en Provence, sous les couleurs de l'A.V.A. Marseille, club qu'il n'a jamais quitté, André Payan remportait sept cyclo-crosses sur neuf, battant régulièrement les frères Canavèse. Ecarté *in extremis* de la sélection française pour le championnat du monde, il pense désormais à la route. Cette saison doit lui permettre de rattraper le temps perdu. Il disputera la Ronde du Carnaval, à Aix, puis ce bel athlète de 24 ans (1 m. 74, 72 kg.) s'alignera dans toutes les classiques méridionales.

Bon rouleur, excellent grimpeur, Payan ne tardera pas à tenter sa chance chez les professionnels. Au sein de l'équipe « Splendid », il sera dirigé par Henri Fornous.

CE "Geste innocent"

VOUS CONDAMNE A CECI ...

affirment les savants

CANCER
TACHYCARDIE
GASTRITE
INSOMNIE
ETC...

GoodWill

"Au-dessus de 45 ans, les risques du cancer sont proportionnels à la quantité de fumée absorbée. On peut estimer le nombre de cancéreux à 50 parmi ceux qui fument 20 cigarettes par jour, contre 1 parmi les non-fumeurs."

(Organisation mondiale de la santé, rapport 1952 sur les progrès du cancer.)

"Il est pourtant un *poison* qui dans tous les pays du monde bénéficie aujourd'hui de la benoite indulgence des foules et souvent d'une haute et lucrative complicité... oui, il s'agit du *tabac*.

(Revue GUÉRIR, nº de Mars 1951)

Voilà ce qu'apporte le " plaisir de fumer ". Sans compter les centaines de milliers de francs que cela vous coûte en peu d'années. Avouez que le jeu n'en vaut pas la chandelle ! Savez-vous que les Laboratoires Nicostop, ont mis au point un traitement infaillible qui ne réclame de vous *aucun effort* **et qui guérit radicalement de cette triste manie. Renseignez-vous : renvoyez le bon ci-contre et vous recevrez gratuitement de sensationnelles révélations sur " la maffia du tabac ".**

"Il m'a bien semblé qu'au moins 90°/₀ de mes malades atteints de cancer bronchique étaient de grands fumeurs, fumant plus de **15 cigarettes par jour**".

(Docteur J. M. LEMOINE, conférence à l'Institut Français du Cancer)

"Les fumeurs sont plus sujets que les non-fumeurs à l'aérophagie dans une proportion de 62°/₀. Aux rhumes, de 65°/₀. A l'hypernervosité : 76°/₀ Aux maux d'estomac : 10°/₀. A l'essoufflement : 140°/₀. A la toux : 300°/₀".

(Harry Dingman : RISK APRAISAL).

BON D'ESSAI AUX RISQUES DE NICOSTOP

Vous m'intriguez, et je voudrais que vous me documentiez davantage. Puisque c'est **sans frais** pour moi et sans engagement, envoyez-moi votre brochure, et n'oubliez pas de me dire en quoi consiste votre garantie d'essai **à vos frais.**

M _____

Adresse _____

_____

A découper et à retourner à NICOSTOP labo 594 Bd de Strasbourg nº 59, Paris

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

ANDRÉ DUFRAISSE
CHAMPION DU MONDE DE CYCLO-CROSS

Le Limousin André Dufraisse, jusque-là barré par le champion de France Roger Rondeaux, a enfin obtenu la consécration en remportant à Grenna-Gallarte, près de Milan, le championnat du monde 1954 de cyclo-cross. Ci-dessus, on le voit en action dans le championnat 1952, à Luxembourg, où il représentait la France. (Voir notre reportage et les commentaires de notre env. sp. Claude Tillet, en p. 6 et 7.)

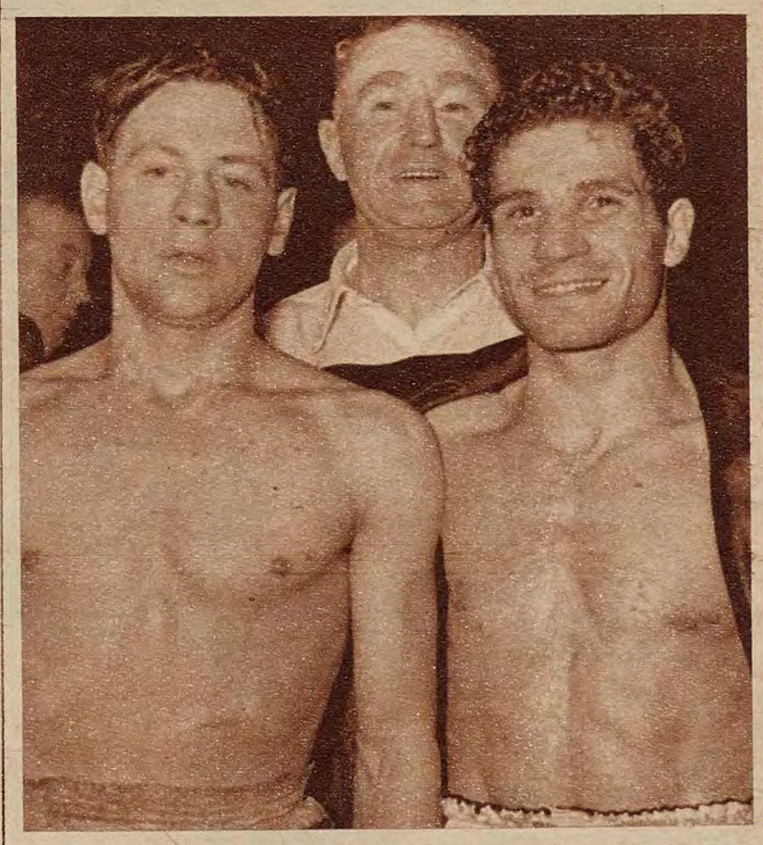
GEORGES VALLEREY A QUITTÉ, GUÉRI, L'HOPITAL DE LYON

MINE par un mal mystérieux que la Faculté, jusqu'ici, n'a pu encore définir exactement, l'ancien grand champion de nage sur le dos, Georges Vallerey, peut espérer recouvrer complètement la santé. Après avoir été plusieurs fois hospitalisé, traité, mais sans succès, il semble que, cette fois, il ait fait, grâce aux soins et à l'opération qui fut tentée sur lui le 15 décembre dernier par les spécialistes de l'Hôtel-Dieu de Lyon, un grand pas vers la guérison définitive.

Georges Vallerey a fait preuve, depuis trois ans, d'une volonté à toute épreuve. Sa vie était en danger, mais son moral n'a jamais faibli et c'est, là, le fait d'un sportif. Samedi après-midi, les portes de l'hôpital se sont ouvertes sur une vie nouvelle pour lui. Une vie qui ne sera plus faite, souhaitons-le, de salles de malades, de table d'opération. Il renait, enfin, après des années de lutte impuissante contre un adversaire sournois.

Il est parti se reposer, au grand air, dans une maison d'Izeron. Un régime sévère, un contrôle médical rigoureux doivent le rétablir complètement. Ci-contre : Vallerey (à dr.) est souriant en faisant ses adieux au gardien de l'hôpital. (Tél.)

L'OBJECTIF DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A BELFAST RENÉ ROBERT A ÉTÉ TÉMOIN DE LA JOIE DE COHEN



Le combat est terminé : Cohen, radieux, vient d'être proclamé champion d'Europe des poids coq. A ses côtés, vaincu, John Kelly ne paraît pas encore avoir repris entièrement ses esprits.

Le vestiaire des Français est en joie. Cohen étreint affectueusement celui à qui il doit très probablement ce titre international : son manager G.-C. Raymond que cette effusion amuse.

Les minutes qui suivent un combat victorieux sont douces. En écoutant les compliments de ses amis, Cohen, heureux, se frictionne au gant. Son geste est encore celui du triomphateur.